

La Scala

P A R I S

10 SEPTEMBRE – 9 OCTOBRE

# PHILIPPE TORRETON LA VIE DE GALILÉE

TEXTE

**BERTOLT BRECHT**

MISE EN SCÈNE

**CLAUDIA STAVISKY**

ET AVEC **GABIN BASTARD**

**FRÉDÉRIC BORIE**

**ALEXANDRE CARRIÈRE**

**MAXIME COGGIO**

**GUY-PIERRE COULEAU**

**MATTHIAS DISTEFANO**

**NANOU GARCIA**

**MICHEL HERMON**

**BENJAMIN JUNGERS**

**MARIE TORRETON**

TEXTE FRANÇAIS ÉLOI RECOING © L'ARCHE ÉDITEUR  
PRODUCTION CÉLESTINS – THÉÂTRE DE LYON,  
AVEC LE SOUTIEN DU GRAND LYON, LA MÉTROPOLE



[www.lascala-paris.com](http://www.lascala-paris.com)

13 boulevard de Strasbourg, PARIS 10<sup>e</sup> – 01 40 03 44 30

© 2014 L'ARCHE ÉDITEUR

REVUE DE PRESSE

# FEUILLE DE PRESENCE

\*articles parus

## PRESSE AUDIOVISUELLE

Marie Laure ATINAULT, RADIO ENGHIEU  
Jean François CADET, RFI VMDN  
Stéphane CAPRON, FRANCE INTER  
Anne CHEPEAU, FRANCE INFO  
Thomas CORLIN, FRANCE CULTURE, LA DISPUTE  
Armelle HELIOT, LE MASQUE ET LA PLUME  
Vincent JOSSE, LE MASQUE ET LA PLUME  
Hélène KUTTNER, RADIO J  
Aurélia NOUGIER, TÉLÉMATIN  
René SOLIS, FRANCE CULTURE, LA DISPUTE  
Claire SERVAJEAN, FRANCE INTER UNE SEMAINE EN FRANCE  
Marie SORBIER, FRANCE CULTURE, LA DISPUTE  
Flora STERNADEL, FRANCE MUSIQUE

## QUOTIDIENS

Violetta ASSIER, LE DAUPHINÉ  
Laurent CARPENTIER, LE MONDE  
Françoise DARGENT, RÉDACTRICE EN CHEF CULTURE LE FIGARO  
Marin DE VIRY, LE FIGARO  
Jeanne FERNEY, LA CROIX  
Sylvain MERLE, LE PARISIEN  
Gérald ROSSI, L'HUMANITÉ

## HEBDOMADAIRES

Vincent BOUQUET, LES ÉCHOS  
Gilles COSTAZ, POLITIS  
Adeline FLEURY, LE PARISIEN MAG  
Joëlle GAYOT, TÉLÉRAMA  
Jacques NERSON, L'OBS  
Fabienne PASCAUD, TÉLÉRAMA  
Mathieu PEREZ, LE CANARD ENCHAÎNÉ  
Martine ROBERT, LES ÉCHOS  
Philippe TESSON, FIGARO MAGAZINE  
Olivier UBERTALLI, LE POINT

## MENSUELS & BIMENSUELS

Chantal BOIRON, UBU  
Mathieu CHAMPALAUNE, TRANSFUGE  
Alexandre CURNIER, REVUE NOTO  
Simone ENDEWELT, LA PRESSE NOUVELLE MAGAZINE  
Jean-Pierre HAN, FRICTIONS  
Monique LEROUX, LA QUINZAINE LITTÉRAIRE  
Karim HAOUADEC, LA REVUE DES DEUX MONDES  
Candice NEDELEC, GALA  
Odile QUIROT, UBU  
Manuel PIOLAT SOLEYMAT, LA TERRASSE  
Catherine ROBERT, LA TERRASSE  
Patrice TRAPIER, THÉÂTRAL MAGAZINE

## PRESSE INTERNATIONALE

Oscar CABALLERO, L'AVANGUARDIA  
Laura CAPELLE, NY TIME

## PRESSE WEB

Lucien ATTOUN, SYNDICAT DE LA CRITIQUE  
Dominique DARZACQ, WEBTHEA  
Isabelle GUYARD, THEATREONLINE  
Paula GOMES, THEATRE ACTU  
Alexandre LAURENT, EMPREINTES  
Pierre LESQUELEN, I/O GAZETTE  
Pierre MONASTIER, PROFESSION SPECTACLE  
Jacqueline MORAND DEVILLER, LES PETITES AFFICHES  
Gilles NOUSSENBAUM, DÉCISION SANTE  
David ROFÉ SARFATI, TOUTE LA CULTURE  
Sophie TROMMELEN, ARTS MOUVANTS

## **BLOGS**

Suzanne ANGELO, MORDUE DE THEATRE

Claudine ARRAZAT, CRITIQUE THEATRE CLAU.COM

Véronique BENOIT, THEATRELLE

Frédéric BONFILS, FOU DE THEATRE

CLAIRE BONNOT, APPARTÉS

Danielle BOUVIER, LULU À VU

Serge BRESSAN, LA GRANDE PARADE

Isabelle CALABRE, DANSER

Laurence CARON, CE QUI EST REMARQUABLE

Prisca CEZ, LEVER DE RIDEAU

Jean-Marie COUVET, THEOTHEA

Christine EOUZAN, THEATRE COTE CŒUR

Olivier FRÉGAVILLE-GRATIAN D'AMORE, L'ŒIL D'OLIVIER

Armelle GADENNE, DMPVD

Charlotte HENRY, HELLOTHEATRE

Véronique HOTTE, HOTELLO

Philippe PERSON, FROGGY'S DELIGHT

Emmanuelle SAULNIER-CASSIA, BLOG ESC

Jean-Frédéric SAUMONT, DANSE AVEC LA PLUME

# SOMMAIRE

## PRESSE AUDIOVISUELLE

### *Radios et télévisions*

RTL *Les grosses têtes*, 26 août  
France culture *La grande table culture*, 29 août  
France culture *La grande table idées*, 29 août  
Europe 1 *ça fait du bien*, 30 août  
Europe 1 *La Matinale*, 10 septembre  
France 2 *Journal de 13H*, 14 septembre  
France inter *Journal de 7H*, 16 septembre  
France culture *La Dispute*, 16 septembre  
RFI *Vous m'en direz des nouvelles*, 18 septembre  
Europe 1 *La voix est livre*, 19 septembre  
OCS émissions *Story classique*, 27 septembre  
Amicus radio, 27 septembre

## AVANT PREMIERE

Les Echos, 30 août  
Transfuge, septembre  
Théâtral magazine, septembre  
Le Figaro, 2 septembre  
JDD, 8 septembre  
Sceneweb, 9 septembre

## PRESSE NATIONALE

### *Quotidiens*

Le Figaro, 12 septembre  
Les Echos, 13 septembre  
La Croix, 13 septembre  
Humanité, 16 septembre  
Le Dauphiné libéré, 16 septembre  
Le Parisien, 22 septembre  
Le Figaro, 23 septembre  
La Croix, 4 octobre

### *Hebdomadaires*

Le Point, 18 septembre

Le Figaro magazine, 20 septembre  
Télérama sortir, 23 septembre  
Gala, 26 septembre  
L'Obs, 26 septembre  
Le Canard enchaîné, 2 octobre

### *Mensuels & Bimensuels*

Théâtral magazine, 16 septembre  
La Terrasse, 20 septembre

## PRESSE WEB

Théâtre online, septembre  
Inferno magazine, 12 septembre  
Sceneweb, 12 septembre  
IO gazette, 13 septembre  
Toute la culture, 14 septembre  
Artistik rezo, 15 septembre  
Décision santé, 19 septembre  
Les Trois coups, 23 septembre  
Profession spectacle, 25 septembre  
IO Gazette, 26 septembre

## BLOGS

Hotello, 11 septembre  
De la cour au jardin, 13 septembre  
Fou de théâtre, 16 septembre  
Froggy's delight, 16 septembre  
Mordue de Théâtre, 16 septembre  
Arts mouvants, 17 septembre  
Ce qui est remarquable, 17 septembre  
Theatrelle, 18 septembre  
Lever de rideau, 22 septembre  
Théâtre côté cœur, 26 septembre  
L'Etoffes des songes, 30 septembre  
Lulu a vu, 1<sup>er</sup> octobre  
Des mots pour vous dire, 2 octobre

# PRESSE AUDIOVISUELLE



**Lundi 26 août**

RTL, *Les grosses têtes* présentée par Laurent Ruquier

<https://www.grossetetes.fr/les-grosses-tetes-sont-de-retour/>

« Les Grosses Têtes » sont de retour. Emission des Grosses Têtes du lundi 26 août 2019 Avec Jean-Luc Lemoine, [Jeanfi Janssens](#), Philippe Manoeuvre, Roselyne Bachelot, Valérie Mairesse et Yoann Riou



**Jeudi 29 août**

*La grande table culture* présentée par Olivia Gesbert

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-culture/les-vies-de-philippe-torreton>

Découvert au cinéma comme l'un des acteurs fétiches de **Bertrand Tavernier** et au théâtre comme interprète des grands textes du répertoire à la **Comédie Française**, Philippe Torreton jouera le scientifique **Galilée** dans la fameuse pièce de Brecht à la Scala de Paris à partir du 9 septembre et sera à l'affiche de *Trois jours et une vie*, le film de **Nicolas Boukhrief** adapté du roman de **Pierre Lemaitre** (en salle le 18 septembre 2019).

*La grand table idées* présentée par Olivia Gesbert

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-idees/jean-jouzel-infatigable-lanceur-dalerte>

A ses côtés, le comédien **Philippe Torreton**, qui lors de *La Grande table culture* nous parlait de son rôle en tant que Galilée dans la fameuse pièce de Bertolt Brecht à la Scala de Paris à partir du 9 septembre ainsi que de *Trois jours et une vie*, le film de Nicolas Boukhrief dont il tient l'affiche. Surtout, il a signé une [tribune dans le journal Le Monde](#) où il défend la constitution d'une seule liste aux élections européennes pour favoriser la lutte en faveur du climat.



### Vendredi 30 aout

*Ça fait du bien* présentée par Anne Roumanof

<https://www.europe1.fr/emissions/anne-roumanoff-ca-fait-du-bien/anne-roumanoff-avec-philippe-torretton-et-bb-brunes-3916825>

Anne Roumanoff avec Philippe Torretton et BB Brunes.

Rien n'échappe à l'œil avisé d'Anne Roumanoff ! Tous les jours, avec la complicité de ses chroniqueurs et de leurs invités (comédiens, humoristes, politiques...), Anne Roumanoff traite et maltraite l'actualité avec malice et bienveillance. Le rendez-vous idéal pour faire le plein de bonne humeur.



### Mardi 10 septembre

*la Matinale*, REPORTAGE Jean-Philippe Balasse

<https://www.europe1.fr/emissions/chronique-culture/theatre-la-vie-de-galilee-a-la-scala-a-paris-3918792>

À l'occasion des représentations de la pièce "La vie de Galilée" mise en scène Claudia Stavisky avec Philippe Torretton à la Scala à Paris, Jean-Philippe Balasse nous fait découvrir les secrets d'un chef d'oeuvre du théâtre.



### Samedi 14 septembre

*Journal de 13H* présenté par Leïla Kaddour

[https://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/13-heures/jt-de-13h-du-samedi-14-septembre-2019\\_3594923.html](https://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/13-heures/jt-de-13h-du-samedi-14-septembre-2019_3594923.html)

Le JT de 13 Heures du samedi 14 septembre 2019 est présenté par Leïla Kaddour sur France 2. Au programme du journal télévisé du 14 septembre : les grands événements, des témoignages, un reportage du feuilleton de la rédaction et l'invité du jour durant la semaine. Découvrez chaque semaine « Bien à vous », la rubrique consacrée aux initiatives constructives et bienveillantes En partenariat avec We Demain. Après la diffusion du journal en direct, chaque sujet est à découvrir en vidéo en replay avec un complément d'information à lire et à partager. Accédez aussi aux derniers titres de la rédaction de Franceinfo pour rebondir sur l'actualité en temps réel.



**Lundi 16 septembre**

*Journal de 7H*, Reportage de Stéphane Capron

<https://www.franceinter.fr/emissions/journal-de-7h/journal-de-7h-16-septembre-2019>

- Il a joué Richard III et Don Juan, Cyrano et Scapin .. Philippe Torreton se glisse dans la peau de Galilée à la Scala de Paris.



**Lundi 16 septembre**

*La dispute* présentée par Arnaud Laporte

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/theatre-la-vie-de-galilee-dans-le-frigo-strip-tease-419-et-put-your-heart-under-your-feet-and-walk>

Au sommaire de cette Dispute théâtre : "La Vie de Galilée" de Bertolt Brecht, "Dans le Frigo" d'après Copi, "Strip-Tease 419", d'après l'émission « Strip-Tease », mis en scène par Paul Lourdeaux et le coup de cœur de Marie Sorbier pour Put your heart under your feet... and walk ! de Steen Cohen.



**Mercredi 18 septembre**

*Vous m'en direz des nouvelles*, présentée par Jean-François Cadet

<http://www.rfi.fr/emission/20190918-philippe-torreon-galilee-scala-theatre>

La nouvelle pièce de Philippe Torreton est un combat entre l'obscurantisme et les lumières de la science. Celui d'un homme, un savant italien nommé Galilée, qui va tout simplement révolutionner notre perception du monde, faire vaciller les certitudes et menacer l'ordre établi. Oser dire que la Terre n'est pas le centre de l'univers, et qu'elle tourne autour du soleil, et non l'inverse. Philippe Torreton incarne le soleil Galilée sur la scène de la Scala de Paris. Autour de lui, comme autant d'étoiles ou de planètes, une pléiade de comédiens parmi lesquels Marie Torreton et Benjamin Jungers. La Vie de Galilée, de Bertolt Brecht, mis en scène par Claudia Stavisky dans la traduction d'Éloi Recoing, est à découvrir jusqu'au 9 octobre 2019 à La Scala de Paris.



**Jeudi 19 septembre**

*La voix est livre* présentée par Nicolas Carreau

<https://www.europe1.fr/emissions/la-voix-est-livre/nicolas-carreau-avec-cecile-coulon-et-philippe-torretton-3921137>

Nicolas Carreau met la littérature à l'honneur chaque dimanche, de 14h à 15h.

Invités : - Cécile Coulon, Écrivaine

- Philippe Torretton, Comédien



**Vendredi 27 septembre**

*Story classique* présentée par Stéphane Charbit

<https://www.youtube.com/watch?v=SJUTebEeaOg>

Dans un entretien intimiste mené par Stéphane Charbit, Philippe Torretton se confie sur sa vision du cinéma, du personnage et sur l'importance de l'écriture.



**Vendredi 27 septembre**

*Les sorties droites en scène* présentée par Emmanuelle Saulnier Cassia

<https://radio.amicus-curiae.net/podcast/les-temoins-au-theatre-de-la-manufacture-des-abesses/>

Après la création somptueuse d'Éric Ruf à la Comédie-Française en fin de saison dernière et qui est reprise actuellement à la salle Richelieu, toujours avec le grand Hervé Pierre en Galiléo Galilei, *La Vie de Galilée* de Brecht fait l'objet d'une nouvelle adaptation à la Scala, avec Philippe Torretton dans le rôle titre. Disons-le d'emblée, il est remarquable. Il incarne avec une épaisseur toute particulière le personnage du savant et fait plonger avec délectation le spectateur pendant plus de 2h 30 dans cette période fascinante encore marquée par la Renaissance.





## « Les Grosses Têtes » sont de retour

Emission des Grosses Têtes du lundi 26 août 2019 Avec Jean-Luc Lemoine, Jeanfi Janssens, Philippe Manoeuvre, Roselyne Bachelot, Valérie Mairesse et Yoann Riou

<https://www.grossetetes.fr/les-grosses-tetes-sont-de-retour/>

**Séquence de l'invité mystère à 1 heure et 20 minutes**



## LA GRANDE TABLE CULTURE par [Olivia Gesbert](#)

DU LUNDI AU VENDREDI DE 12H A 12H30

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-culture/les-vies-de-philippe-torreton>

### Les vies de Philippe Torreton

**Acteur pour le théâtre et le cinéma, auteur et citoyen engagé, Philippe Torreton n'aurait pas assez d'une vie pour nous raconter les siennes. Il nous parle de ses rôles, celui de Galilée dans la célèbre pièce de Brecht et celui du médecin dans le film "Trois jours et une vie" de Nicolas Boukhrief.**

Découvert au cinéma comme l'un des acteurs fétiches de **Bertrand Tavernier** et au théâtre comme interprète des grands textes du répertoire à la **Comédie Française**, Philippe Torreton jouera le scientifique **Galilée** dans la fameuse pièce de Brecht à [la Scala de Paris à partir du 9 septembre](#) et sera à l'affiche de [Trois jours et une vie](#), le film de **Nicolas Boukhrief** adapté du roman de **Pierre Lemaitre** (en salle le 18 septembre 2019).

*Cette grande magie du théâtre est qu'on n'en fini pas avec les débats soulevés par les grandes œuvres.*

*(Philippe Torreton)*

Enfant timide, il s'affirme au théâtre jusqu'à devenir un comédien incontournable du paysage français dont Tavernier loue la fibre "populaire". Il se distingue par la rare cohérence de ses choix. Molière, Shakespeare, auquel il consacre un essai, *Thank you shakespeare*, et bien sûr Brecht sont autant de piliers dessinant les fondations de la désormais longue carrière de cet homme de théâtre.

*J'ai circulé dans différentes strates de notre société mais le fil de mes origines ne s'est jamais rompu. Je suis né en Normandie, il n'y a ni à en être fier ni à se sentir honteux. Je viens de là.*

*(Philippe Torreton)*

Il n'a de cesse de travailler ces classiques en pensant leurs échos dans nos sociétés contemporaines. Il décrit Galilée comme un lanceur d'alerte et compare son action à celle que mènent aujourd'hui les climatologues. L'engagement de cet homme qui a chanté Leprest et joué Jaurès est certes citoyen mais aussi, et peut-être avant tout, artistique.

*Ce qui m'intéresse, c'est ce combat d'un homme de science vis-à-vis d'une intransigeance religieuse. Ce côté lanceur d'alerte. Chaque scène est un débat où le personnage compte moins que les idées.*

*(Philippe Torreton)*



## LA GRANDE TABLE IDEES par [Olivia Gesbert](#)

DU LUNDI AU VENDREDI DE 12H55 A 13H30

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-idees/jean-jouzel-infatigable-lanceur-dalerte>

### Jean Jouzel, infatigable lanceur d’alerte

Si l’effondrement n’est selon lui pas imminent, il nous voit bien griller à petit feu...Jean Jouzel, grand pédagogue et lanceur d’alerte infatigable, expert du GIEC et médaille d’or du CNRS en 2002, nous parle de son dernier ouvrage, "Climats passés, climats futurs" (CNRS édition, août 2019).

Si le réchauffement climatique et ses effets (fonte des calottes glaciaires, élévation du niveau des mers...) sont une certitude, il garde une part d’optimisme. Paléoclimatologue et glaciologue, passé de l’étude des grêlons au cours d’une thèse au contact d’**Etienne Roth** et de **Claude Lorius** à celle des glaciers, **Jean Jouzel**, notre invité aujourd’hui, nous parle de son dernier ouvrage, **Climats passés, climats futurs** (CNRS édition, août 2019).

*La vie d’un jeune chercheur est influencée par ses rencontres. [...] Etienne Roth s’intéressait aux isotopes. Il m’a proposé une thèse sur la formation de la grêle qui m’a amené à m’intéresser au climat. Il faut voir le lien entre les grêlons et les glaces polaires.*  
(Jean Jouzel)

L’occasion de revenir sur son parcours et son travail, mais aussi sur l’actualité récente, de l’arrivée de **Greta Thunberg** à New York au contre-sommet organisé le week-end du 24 août 2019 à Hendaye, en marge du G7, et à l’appel d’**Emmanuel Macron** à une mobilisation internationale contre les incendies en **Amazonie**.

Défendant la conviction que le chercheur se doit d’être source de propositions politique, Jean Jouzel a notamment rencontré tous les présidents français : **Jacques Chirac** à partir des années 2000, **Emmanuel Macron**, en passant par **Nicolas Sarkozy** (dont il était partie prenante dans le Grenelle de l’Environnement ) et **François Hollande**. Il a notamment été impliqué dans la réflexion qui a précédé la mise sur pied de la loi pour la croissance verte.

D’abord optimiste quant à la signature de l’[Accord de Paris sur le climat \(2015\)](#), il déplore aujourd’hui le désengagement de nombreux signataires, sans perdre tout son optimisme pour autant : selon lui, la jeunesse, qui fera partie des perdants du réchauffement climatique aux côtés des défavorisés, est aussi l’un des meilleurs défenseurs de la cause.

*L’Accord de Paris nous a donné un espoir, mais cet espoir a été douché par le comportement de certains pays : les Etats-Unis, la Chine, le Brésil... Il nous faut être solidaires, sinon on n’y arrivera pas, mais il faut aussi une convergence entre le citoyen et les dirigeants.*  
(Philippe Torreton)

*La collapsologie et la théorie de l'effondrement marquent beaucoup les jeunes. Elles peuvent s'avérer contre-productives parce qu'elles font peur, mais je suis partagé, elles peuvent pousser à réagir...*  
(Philippe Torreton)

Opposé aux thèses des collapsologues, Jean Jouzel montre en outre qu'il est encore possible de limiter le réchauffement climatique, mais que celui-ci entraînera malgré tout des changements irréversibles. Parmi ses propositions, le [pacte Finance Climat](#), un projet de banque européenne qu'il a notamment défendu lors du débat entre Emmanuel Macron et soixante intellectuels ([cliquer ici pour en écouter l'intégralité](#)). Il défend également la mobilisation citoyenne et le rôle primordial de la jeunesse, qu'il faut selon lui encourager vers la recherche.

*Les mots clés : efficacité énergétique mais aussi sobriété.*  
(Philippe Torreton)

A ses côtés, le comédien **Philippe Torreton**, qui lors de La Grande table culture nous parlait de son rôle en tant que Galilée dans la fameuse pièce de Bertolt Brecht à la Scala de Paris à partir du 9 septembre ainsi que de *Trois jours et une vie*, le film de Nicolas Boukhrief dont il tient l'affiche. Surtout, il a signé une [tribune dans le journal Le Monde](#) où il défend la constitution d'une seule liste aux élections européennes pour favoriser la lutte en faveur du climat.

*La recherche est aujourd'hui beaucoup plus communautaire; Galilée travaillait en solitaire.*  
(Jean Jouzel)

*Nous sommes tous à la fois des Galilée et des inquisiteurs. Nous vivons tous à crédit. Nous avons un mode de vie. Nous vivons sur le dos des autres.*  
(Philippe Torreton)



## Anne Roumanoff avec Philippe Torreton et BB Brunes

<https://www.europe1.fr/emissions/anne-roumanoff-ca-fait-du-bien/anne-roumanoff-avec-philippe-torreton-et-bb-brunes-3916825>

**Rien n'échappe à l'œil avisé d'Anne Roumanoff ! Tous les jours, avec la complicité de ses chroniqueurs et de leurs invités (comédiens, humoristes, politiques...), Anne Roumanoff traite et maltraite l'actualité avec malice et bienveillance. Le rendez-vous idéal pour faire le plein de bonne humeur.**

Invités :

- **Philippe Torreton**, Comédien



## Théâtre : "La vie de Galilée" à la Scala à Paris

08h17, le 10 septembre 2019



Par Jean-Philippe Balasse

PERISCOPE EST UNE CHRONIQUE DE L'EMISSION LA MATINALE D'EUROPE 1 - LE 6H - 9H diffusée le mardi 10 septembre 2019

<https://www.europe1.fr/emissions/chronique-culture/theatre-la-vie-de-galilee-a-la-scala-a-paris-3918792>

**À l'occasion des représentations de la pièce "La vie de Galilée" mise en scène Claudia Stavisky avec Philippe Torreton à la Scala à Paris, Jean-Philippe Balasse nous fait découvrir les secrets d'un chef d'oeuvre du théâtre.**



France 2 France Télévisions

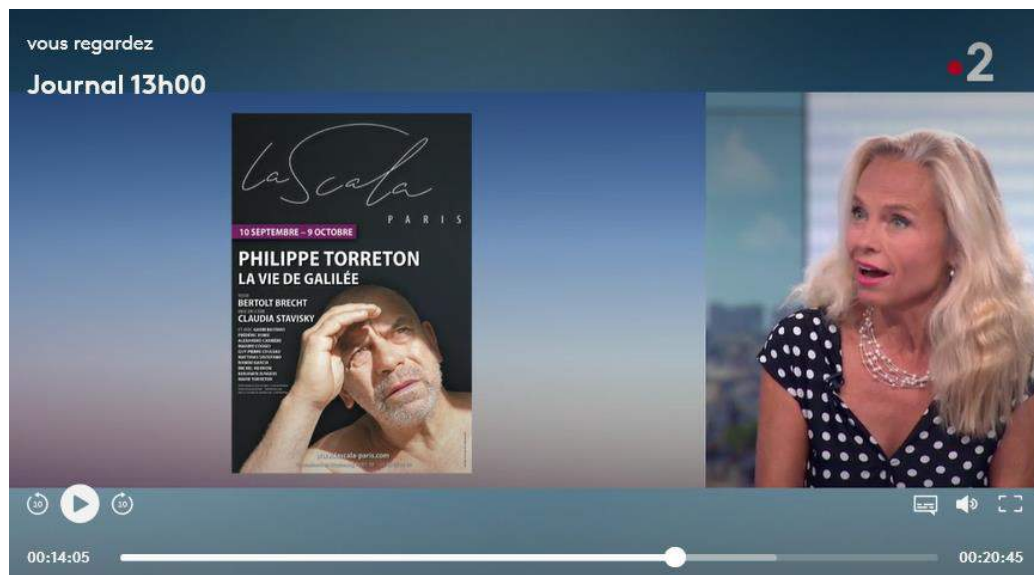
## JT de 13h du samedi 14 septembre 2019

[https://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/13-heures/jt-de-13h-du-samedi-14-septembre-2019\\_3594923.html](https://www.francetvinfo.fr/replay-jt/france-2/13-heures/jt-de-13h-du-samedi-14-septembre-2019_3594923.html)

**Sujet à 14'05**

Présenté par **Leïla Kaddour**

Le JT de 13 Heures du samedi 14 septembre 2019 est présenté par Leïla Kaddour sur France 2. Au programme du journal télévisé du 14 septembre : les grands événements, des témoignages, un reportage du feuilleton de la rédaction et l'invité du jour durant la semaine. Découvrez chaque semaine « Bien à vous », la rubrique consacrée aux initiatives constructives et bienveillantes En partenariat avec We Demain. Après la diffusion du journal en direct, chaque sujet est à découvrir en vidéo en replay avec un complément d'information à lire et à partager. Accédez aussi aux derniers titres de la rédaction de Franceinfo pour rebondir sur l'actualité en temps réel.





JOURNAL DE 7H

lundi 16 septembre 2019

## Emmanuel Macron ouvre le débat sur la politique migratoire

**12 minutes**

<https://www.franceinter.fr/emissions/journal-de-7h/journal-de-7h-16-septembre-2019>

### **Sujet à 11'18**

- Il a joué Richard III et Don Juan, Cyrano et Scapin .. Philippe Torreton se glisse dans la peau de Galilée à la Scala de paris .





ART ET CREATION

LA DISPUTE par [Arnaud Laporte](#)

DU LUNDI AU VENDREDI DE 19H A 20H

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-dispute/theatre-la-vie-de-galilee-dans-le-frigo-strip-tease-419-et-put-your-heart-under-your-feet-and-walk>

## **Théâtre : "La Vie de Galilée", "Dans le Frigo", "Strip-Tease 419" et Put your heart under your feet... and walk !**

Au sommaire de cette Dispute théâtre : "La Vie de Galilée" de Bertolt Brecht, "Dans le Frigo" d'après Copi, "Strip-Tease 419", d'après l'émission « Strip-Tease », mis en scène par Paul Lourdeaux et le coup de cœur de Marie Sorbier pour Put your heart under your feet... and walk ! de Steen Cohen.

**"La Vie de Galilée" de Bertolt Brecht. Quand la science fait exploser les cadres de la pensée**

**Présentation** : En Italie, au début du XVIIe siècle, Galilée braque un télescope vers les astres, déplace la terre, abolit le ciel, cherche et trouve les preuves qui réduisent à néant les sphères de cristal où Aristote et Ptolémée avaient enfermé le monde. Il fait vaciller l'ordre de l'Église. L'Inquisition lui fera abjurer ses théories. Philippe Torreton incarne avec force le combat héroïque du célèbre mathématicien contre l'Église, l'engagement du savant éclairé qui a révolutionné l'astrophysique. L'une des pièces les plus fortes de Bertolt Brecht mise en scène avec émerveillement par Claudia Stavisky.

Avec : avec Philippe Torreton, Gabin Bastard, Frédéric Borie, Alexandre Carrière, Maxime Coggio, Guy-Pierre Couleau, Matthias Distefano, Nanou Garcia, Michel Hermon, Benjamin Jungers, Marie Torreton

- **Plus d'informations** : "[La Vie de Galilée](#)" de Bertolt Brecht, mis en scène par Claudia Stavisky // Jusqu'au 9 octobre à La Scala jusqu'au 9 octobre



# VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES !

PodcastPodcast

## Philippe Torreton, la révolution Galilée

Par **Jean-François Cadet**

<http://www.rfi.fr/emission/20190918-philippe-torreton-galilee-scala-theatre>



La nouvelle pièce de Philippe Torreton est un combat entre l'obscurantisme et les lumières de la science. Celui d'un homme, un savant italien nommé Galilée, qui va tout simplement révolutionner notre perception du monde, faire vaciller les certitudes et menacer l'ordre établi. Oser dire que la Terre n'est pas le centre de l'univers, et qu'elle tourne autour du soleil, et non l'inverse. Philippe Torreton incarne le soleil Galilée sur la scène de la Scala de Paris. Autour de lui, comme autant d'étoiles ou de planètes, une pléiade de comédiens parmi lesquels Marie Torreton et Benjamin Jungers. *La Vie de Galilée*, de Bertolt Brecht, mis en scène par Claudia Stavisky dans la traduction d'Éloi Recoing, est à découvrir jusqu'au 9 octobre 2019 à La Scala de Paris.

Rubrique musique avec **Alain Pilot** qui a rencontré la chanteuse Manu, à l'occasion de la sortie de son nouvel album *L'horizon*.



# Nicolas Carreau avec Cécile Coulon et Philippe Torreton

SAISON 2019 - 2020 15h13, le 22 septembre 2019



Par **Nicolas Carreau**

<https://www.europe1.fr/emissions/la-voix-est-livre/nicolas-carreau-avec-cecile-coulon-et-philippe-torreton-3921137>

**Nicolas Carreau met la littérature à l'honneur chaque dimanche, de 14h à 15h.**

*Invités :*

- **Cécile Coulon**, Écrivaine

- **Philippe Torreton**, Comédien

# OCS geants

Philippe Torreton, le goût des autres

OCS STORY

OCS Story - Films et séries

11,3 k abonnés

S'abonner

Dans un entretien intimiste mené par Stéphane Charbit, Philippe Torreton se confie sur sa vision du cinéma, du personnage et sur l'importance de l'écriture.

<https://www.youtube.com/watch?v=SJUTebEeaOg>



## AVANT PREMIERE

---



LES ÉCHOS, 30 août

TRANSFUGE, septembre

THÉATRAL MAGAZINE, septembre

LE FIGARO, 2 septembre

LE JOURNAL DU DIMANCHE, 8 septembre

SCENEWEB, 9 septembre

# Les Echos

---

## Le dimanche idéal de Philippe Torreton

Vincent Bouquet / Journaliste | Le 30/08 à 05:00



Le dimanche idéal de Philippe Torreton ©Eric Garault/Pasco

Lorsqu'il n'est pas sur scène, le comédien passe ses dimanches en famille, de préférence autour d'un bon repas. Un plaisir de la chère partagé avec le Galilée de Brecht, son prochain rôle.

### À QUOI RESSEMBLENT VOS DIMANCHES ?

Selon les périodes, j'alterne les dimanches en famille, ceux où je joue, et les dimanches chômés où je suis éloigné à cause d'une pièce ou d'un tournage. J'ai la chance que mes dimanches ne se ressemblent pas beaucoup, tant mieux ! Même si, parfois, je suis frustré de ne pas être plus libre.

## FINALEMENT UN JOUR COMME LES AUTRES...

Comme tout le monde, j'entretiens un rapport particulier au dimanche. Dans mon enfance, c'était, par définition, d'un jour ennuyeux. Le samedi correspondait à un moment de joie : je partais à la campagne avec mes parents, je jouais avec mes frères. Tout semblait possible car il restait le dimanche. Une fois le dimanche arrivé, il ne reste plus rien, si ce n'est une pente douce qui conduit jusqu'au lundi. C'est pour cela qu'en tant que jeune comédien à la Comédie-Française, j'étais content de travailler ce jour-là.

## UNE OCCASION, AUSSI, DE JOUER EN MATINÉE. CELA CHANGE-T-IL QUELQUE CHOSE ?

Au fil des années, j'ai pu observer que ces représentations étaient souvent beaucoup plus souples que les autres, comme si les comédiens jouaient à l'improviste. Cela provoque généralement de belles choses, plus épurées. J'aime bien les matinées car nous sommes face à un public qui vient au théâtre en ayant le temps, débarrassé de la charge mentale de la semaine. Dans la salle, règne une ambiance plus légère dont les acteurs profitent aussi.

## AVEZ-VOUS UN PÉCHÉ MIGNON OU UN RITUEL DOMINICAL ?

Que je sois chez moi ou en déplacement, je ne manque jamais l'émission de ma femme, Elsa Boubilil, entre 11 heures et 12 h 30, sur France Musique. Lorsque je suis à la maison, j'aime aussi faire le marché ou la cuisine pour ma famille.

## COMME LE GALILÉE DÉPEINT PAR BRECHT, VOUS ÊTES AMATEUR DE PLAISIRS TERRESTRES ?

S'il y a un bien un point commun entre ce personnage et moi, c'est le goût du bon vin et de la bonne chère. Partager un repas, à table, avec mes proches, autour d'une bonne cuisine, constitue vraiment un très grand plaisir pour moi. Comme le dit Galilée : « *C'est au cours d'un bon repas que j'ai le plus d'idées.* »

## DES IDÉES QUI PEUVENT RÉVOLUTIONNER LA SCIENCE ET LE MONDE...

Effectivement. Dans sa façon de décrire la démarche scientifique comme un art du doute, d'interroger les relations de soumission entre science et pouvoir, de lutter contre l'obscurantisme religieux, de sonder la responsabilité humaine - Galilée a-t-il eu raison d'abdiquer face à l'Inquisition pour sauver sa peau ? - la pièce de Brecht est un chef-d'oeuvre. En préparant ce rôle, je n'arrête pas de penser à nos chercheurs modernes,

ces Galilée en puissance, scientifiques du Giec ou d'ailleurs, qui nous alertent sur le réchauffement climatique, mais se heurtent à nos modes de vie occidentaux qui ressemblent, dans leur inconscience environnementale, à un nouvel obscurantisme.

« La Vie de Galilée » de Bertolt Brecht, mise en scène de Claudia Stavisky. La Scala Paris (Tél. : 01 40 03 44 30), du 10 septembre au 9 octobre, puis en tournée.

[@VincentBouquet](#)



# « Nous sommes en même temps des Galilée et des inquisiteurs »

Philippe Torreton est en cette rentrée le Galilée de Brecht. Un rôle qu'il s'apprête à habiter avec passion sur la scène de la Scala.

PROPOS RECUEILLIS PAR MATHIEU CHAMPALAUNE

## LA VIE DE GALILÉE

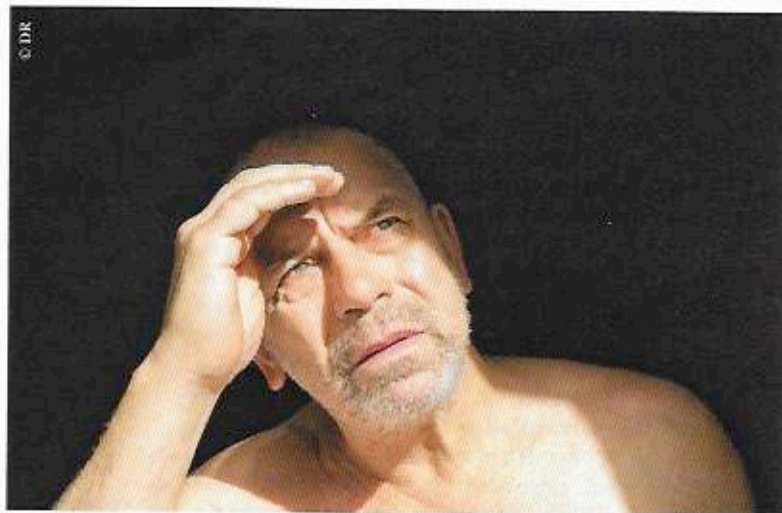
de Bertolt Brecht, mis en scène par Claudia Stavisky, avec Philippe Torreton, au théâtre de la Scala Paris, du 10 septembre au 9 octobre.

### Quand avez-vous découvert ce texte ?

C'était en 1990, je l'ai lu rapidement une semaine avant la représentation de la mise en scène d'Antoine Vitez à la Comédie-Française. Je venais d'y arriver et il m'avait demandé de remplacer Redjep Mitrovitsa dans le rôle du Petit Moine lors de la future reprise. Ce fut un choc : autant la découverte du texte que la superbe mise en scène de Vitez, ainsi que l'interprétation des différents comédiens, à commencer par Roland Bertin qui jouait Galilée et avec qui j'ai passé beaucoup de temps. Cette pièce représentait pour moi le chaînon manquant entre mes études scientifiques ratées et le théâtre. J'avais très peu lu Brecht

### Quelles résonances trouvez-vous dans ce texte aujourd'hui ?

Brecht se sert de Galilée pour nous parler. A l'époque c'était en référence à la bombe nucléaire. Aujourd'hui cela résonne avec le changement climatique. Galilée est une sorte de lanceur d'alerte cosmique que l'on a su intimider par la menace de la torture et qui a fini sa vie enfermé. Je me suis amusé à tisser un lien entre Galilée et un climatologue, m'apercevant que l'inquisition c'est nous et notre consommation à outrance. Nous sommes en même temps des Galilée et des inquisiteurs : on a conscience de ce qu'il se passe, on ne peut plus l'ignorer, et on tarde à changer radicalement.



### Vous avez aussi récemment joué dans *La Résistible Ascension d'Arturo Ui*, quel rapport entretenez-vous à Brecht ?

C'est un dramaturge incontournable mais je ne prends pas tout. J'aime bien *Mère Courage et ses enfants* ou le côté fouteur de *La Résistible ascension d'Arturo Ui*, mais d'autres pièces me semblent beaucoup plus difficiles à jouer maintenant. J'aime peut-être plus sa démarche que ses œuvres. Pour *La Vie de Galilée* il a fait un très grand travail de recherche et démontre une qualité de langue hallucinante, très bien traduite d'ailleurs par Éloi Recoing. Roland Bertin me disait que c'était un texte très difficile qu'il fallait parfaitement connaître pour l'énoncer. Je me rends compte qu'il avait raison, mais le résultat en vaut la peine.

avant et ce fut une révélation. J'ai vraiment adoré ce personnage de Galilée, avec ce mélange subtil de bonhomie et d'égoïsme obsessionnel. Ce personnage est complexe et riche en zones d'ombre. J'ai aimé cette histoire et la dramaturgie de la pièce, qui pose tant de questions sur la science. J'aime bien les hasards dans ce métier où l'on fait des choses qui ont des échos plus tard.

Cette pièce est une synthèse magnifique du meilleur de Brecht : la fable, les personnages, les interrogations, le miroir tendu à son époque, et on y apprend aussi des tas de choses. Commencer la pièce en apprenant à un enfant la relativité prouve bien l'importance de la vulgarisation. Brecht veut que tout le monde comprenne pour partager le savoir. Cette pièce est un manifeste, la quintessence d'une pensée et un aboutissement.

à partir du

10  
Sept.**LA VIE DE GALILÉE**La Scala - Paris  
Célestins - Lyon  
et tournée

# Claudia Stavisky

## Brecht façon Sergio Leone

Après Eric Ruf au Français, Claudia Stavisky monte *La Vie de Galilée* aux Célestins, à Lyon. Dans un style beaucoup moins chatoyant, dans un décalage qui atténue le contexte historique et trouve une modernité au-delà du sujet du conflit entre l'Église et la science. Claudia Stavisky entend donner au drame de Brecht une nouvelle crudité comme certains cinéastes ont, en leur temps, bousculé la mise en forme académique du western.

**Théâtral magazine :** Quelle urgence à monter *La Vie de Galilée*, que l'on a vue assez souvent ?

**Claudia Stavisky :** La mise en scène de *La Vie de Galilée* par Antoine Vitez, sa dernière mise en scène, c'est un mythe, une somme. Nous sommes très nombreux à nous en souvenir. Après tant d'années, je me suis dit : je peux y aller. C'est l'une des plus grandes pièces du XXe siècle, peut-être la plus grande. Et ce qu'elle raconte a besoin d'être entendu.

**Vous dites que le sujet de la religion et de la science, c'est la surface ?**

Oui, la question du pouvoir de l'Église, c'est la structure. La profondeur du discours est autre. Ce qui m'intéresse davantage, et qui me bouleverse, ce sont deux notions. La première, c'est le vertige qui se saisit de tout être humain, du plus pauvre au plus riche, du plus petit à l'inquisiteur, au moment où l'on comprend ce qu'on ne comprenait pas. Là, la vérité de

l'univers s'avère en contradiction avec tous les préceptes qu'on avait reçus. C'est un même vertige qu'on ressent aujourd'hui, quand on découvre que notre planète n'est pas éternelle, que nous la faisons courir vers son extinction. Ensuite, il y a la façon dont on rend compte, dont on parle. En fait, pour Galilée, tout le monde sait qu'il a raison, tous les milieux scientifiques et religieux savent. Mais on ne veut pas transmettre. Comment assumer ? Comment communiquer ? La communication, **la désinformation, le travestissement de la vérité, c'est aussi ce dont traite la pièce. Voilà qui est d'une folle actualité**, sans parler de l'Europe qui existait déjà.

**Comme d'autres, vous utilisez la traduction d'Eloi Recoing.**

J'utilise la traduction d'Eloi Recoing, que j'ai beaucoup coupée pour rester en-dessous de trois heures de spectacle. Ma mise en scène, c'est, d'une certaine façon, celle des moyens dont je dispose.

C'est-à-dire dix acteurs, dont la plupart jouent beaucoup de personnages, et deux interprètes jeunes, ce qui impose une esthétique. Ce ne sera pas du tout un spectacle Renaissance. On sera plus près de Sergio Leone quand il a repris le western, mis du sang et maculé toutes les tenues ! Ce sera plus près de l'esprit du film italien comme *Affreux, sales et méchants*. L'espace sera une sorte de local industriel, comme vidé, avec de la pauvreté et de la saleté, un espace unique modifié par la lumière. Pour la scénographie et les costumes j'ai travaillé avec Lili Kendaka. Ses costumes sont intemporels, ils peuvent rappeler 1630 mais peuvent être également d'aujourd'hui, et pas très repassés !

**Philippe Torreton incarne Galilée.** On ne pense à une pièce comme celle-là que si on l'associe à l'acteur qui va la porter. Sans Philippe Torreton, je ne l'aurais pas faite. Il jouait le petit moine dans la mise en scène de Vitez et rêvait de jouer le rôle principal. A présent, il a la puissance, la bouteille et la complexité nécessaires. Il fera un Galilée physique, une sorte d'Orson Welles. C'est ce type d'acteur que Brecht décrit.

Propos recueillis par  
Gilles Costaz

■ *La Vie de Galilée* de Brecht, mise en scène Claudia Stavisky, avec Philippe Torreton, Mich Hermon, Guy-Pierre Couleau, Nanou Garcia...  
> du 10/9 au 9/10, La Scala, 13 boulevard Strasbourg 75010 Paris, 01 40 03 44 30.  
> du 15/11 au 1/12 Célestins, 4 rue Charles Dullin 69002 Lyon, 04 72 77 40 00  
> Puis tournée à Toulon, Marseille, Châteauroix, Antibes, Saint-Etienne, Nevers, Angers.

## ECLAIRAGE

par Gilles Costaz

# La vie de Galilée

## D'Antoine Vitez à Eric Ruf

### Plusieurs façons de voir l'Histoire

Pièce majeure de Bertolt Brecht, *La Vie de Galilée* est autant une pièce sur Brecht que sur Galilée. L'auteur allemand donne peu à peu à son personnage des caractéristiques qui lui sont propres : une passion de la science qui doit être mise au service de l'humanité, un regard très critique vis-à-vis de la religion, une roublardise, un regard distancié à l'égard de tout pouvoir politique.

Après l'avoir créée en Suisse en 1943, Brecht reprit et mit au point la pièce jusqu'au début des années 50. En France, il fallut attendre que Georges Wilson succède à Jean Vilar à la tête du Théâtre National Populaire pour que l'œuvre fût donnée dans sa version intégrale. Deux mises en scène en furent données, la première en 1963 (mise en scène de Georges Wilson), la seconde en 1975 (mise en scène de Roland Monod). Peu après, en 1976, au festival de Bellac, Pierre Meyrand apporta l'ampleur de son jeu au personnage, tel que le mit en scène Arlette Téphany.

Il semble pourtant qu'une des visions les plus marquantes en France intervint en 1989, à la Comédie-Française.

Antoine Vitez en est l'administrateur et il décide de mettre *La Vie de Galilée* au répertoire. Il ne sait pas qu'il ne lui reste que quelques mois à vivre (il va mourir subitement, âgé de 59 ans en 1980). Il confie le rôle principal à Roland Bertin qui lui injecte toute sa malice, sa rêverie, sa capacité à être à la fois dans l'autorité et le relâchement. Ses partenaires sont notamment François Beaulieu, Jacques Seireys, Claude Mathieu, Marcel Bozonnet, Martine Chevallier, Jean-Yves Dubois, Michel Favory, Pierre Vial, Valérie Dréville, Redjep Mitrovitsa. Costumes et décors sont du brillant Yannis Kokkos.

De ce spectacle historique, très bien accueilli, il reste un film qu'Hugo Santiago tira en prenant de grandes libertés et de nombreux témoignages. Vitez aborda le travail en compagnie de Bernard Dort, en tenant compte de la traduction en anglais par Charles Laughton (qui joua le rôle-titre à Londres de façon mémorable, en 1947) et en se souvenant de la mise en scène de Giorgio Strehler en 1963. Il tint un court *Journal de Galilée* qui figure dans le tome 4 de ses *Écrits sur le théâtre* (éd. POL, 1997). Il y dit ce qu'il re-

prendra dans différents entretiens : ce n'est pas une pièce historique mais une fable sur le communisme et la fraternité dans l'idéologie. *"Évidemment, monter cette œuvre aura pour moi un sens particulier, note-t-il. "Rentrer à la maison", disais-je, et parler de moi-même, de la culpabilité, de la vérité, comme Brecht en parle, volontairement ou pas"*.

Jacques Lassalle monte à son tour la pièce en 2000, à la Colline. On remarquera que les mises en scène ne sont pas nombreuses, au fil du temps. *La Vie de Galilée* exige une production et une distribution considérables. Également épaulé par Bernard Dort qui lui donne de nombreux conseils de germaniste, Lassalle prend Jacques Weber, un comédien athlétique pour jouer Galilée, et l'entoure de Françoise Bette, Bernard Bloch, Loïc Corbery, Audrey Bonnet, Johanna Nizard, Thomas Blanchard... Se présentant comme un metteur en scène non familier de l'œuvre de Brecht, il écrit dans le programme : *"Nous ne mesurons pas à quel point, cette re-découverte serait source de plaisir. Cela tient probablement à deux constantes de la pratique brecht-*

## LA VIE DE GALILÉE

*du metteur en scène, de la production. Ce qui était important pour moi, c'est qu'à la fin, Galilée se condamne lui-même pour sa lâcheté physique et rabaisse son livre à cause de son incapacité à résister".*

Gilles Costaz

■ *La Vie de Galilée*, de Bertolt Brecht, mise en scène **Éric Ruf**  
Comédie-Française, place Colette  
75001 Paris, du 30/09 au 19/01

■ *La vie de Galilée*, de Bertolt Brecht, mise en scène **Maxime Chazalet et Émilie Hériveau**  
Commune, 2 rue Edouard Poisson  
93300 Aubervilliers, 19 au 21/09

■ *La Vie de Galilée* de Brecht, mise en scène **Claudia Stavisky**,  
> du 10/9 au 9/10, La Scala,  
13 boulevard de Strasbourg 75010  
Paris, 01 40 03 44 30  
> du 15/11 au 1/12 Célestins,  
Lyon, 04 72 77 40 00  
> Puis tournée à Toulon, Marseille,  
Châteauroux, Antibes, Saint-Étienne, Nevers, Angers.

avec **Hervé Pierre**, mise en scène **Éric Ruf**



avec **Nicolas Bouchaud**,  
mise en scène **Jean-François Sivadier**

avec **Philippe Torreton**, mise en scène **Claudia Stavisky**





## Feydeau, Molière, Guitry... la belle rentrée des théâtres

---

### 1. Théâtre

Par [Philibert Humm](#) et [Etienne Sorin](#) Mis à jour le 01/09/2019 à 22h54 | Publié le 01/09/2019 à 15h20

Entre classiques revisités et adaptations audacieuses, les pièces à voir ne manquent pas en ce début de saison.

Révisons nos classiques pour une rentrée réussie ! Les metteurs en scène semblent s'être donné le mot : de Molière à Feydeau en passant par Marivaux, les auteurs de répertoire sont à la fête. Servis par de solides têtes d'affiche. L'autre vague de fond concerne des hits, plébiscités hier à l'écran et aujourd'hui portés sur les planches, comme *En garde à vue*, *Elephant Man*, Palace ou encore *Sept ans de réflexion*. Revue non exhaustive.

- «La Vie de Galilée»



Philippe Torreton. - Crédits photo : Service de presse

Il avait incarné **La Résistible Ascension d'Arturo Ui d'après Bertolt Brecht dans une mise en scène de Dominique Pitoiset**, lequel en avait fait un magistral *Cyrano chez les fous*. Philippe Torreton ne quitte pas le dramaturge allemand et, dirigé par Claudia Stavisky, campera le grand astronome et physicien Galileo Galilei, rendu «fort suspect d'hérésie» pour avoir démontré que la Terre tournait sur elle-même à des théologiens ne tournant pas toujours très rond. Une thèse qui avait scandalisé l'Église toute-puissante et valut au savant d'être condamné à la récitation des psaumes de la pénitence une fois par semaine pendant un an...

*À la Scala Paris, du 10 septembre au 9 octobre*

- «Vous n'aurez pas le dernier mot»

Le 21 janvier 1793, au bourreau Sanson qui le conviait à l'échafaud, Louis XVI avait déclaré souhaiter que «(son) sang (cimentât) le bonheur des français». Neuf mois plus tard, Marie-Antoinette trébucha sur le pied du guillotineur et à l'instant de mourir tint à peu près ce langage : «Pardon, je ne l'ai pas fait exprès.» Ces derniers mots, infimes ou majuscules, «grandioses parfois, ridicules souvent», improvisés ou non, seront la trame du **seul en scène de Stéphane Bern**, écrit par l'historienne des tyrans Diane Ducret, qui entend «emmener les spectateurs dans les coulisses de l'histoire, à la découverte des derniers mots des grands hommes et auteurs». Au commencement était le verbe. Semble-t-il à la fin aussi.

*Au **Théâtre du Montparnasse**, à partir du 14 octobre*

- «Rouge»

Il était Churchill la saison dernière (Skorpios au loin) et Talleyrand deux ans plus tôt (*Le Souper*). **Niels Arestrup** fera sa rentrée dans la peau du célèbre peintre américain Mark Rothko (1903-1970). Créée il y a dix ans mais jouée pour la première fois en France, cette pièce aux six Tony Awards, traduite par

## [/ itw / Soir de Première avec Philippe Torreton](#)

9 septembre 2019/dans [À la une, Paris, Théâtre](#) /par [Stéphane Capron](#)



**Nouvelle rubrique, tous les lundis matins, à l'occasion d'une des premières de la semaine, un ou une artiste se confie sur ses soirs de premières et ses souvenirs de théâtre. Philippe Torreton a accepté d'être le parrain de cette nouvelle rubrique hebdomadaire. Mardi soir, il sera sur la scène de La Scala à Paris pour la première de *La Vie de Galilée* [de Brecht](#), dans une mise en scène de [Claudia Stavisky](#). Une production du théâtre des Célestins qui ensuite partira en tournée. Philippe Torreton retrouve Becht après *La résistible ascension d'Arturo Ui* créée en 2016 à la Scène Nationale de Bonlieu Annecy, dans une mise en scène de [Dominique Pitoiset](#). Il a déjà joué dans cette pièce en 1990 à la Comédie-Française dans la mise en scène d'Antoine Vitez, aux côtés de Roland Bertin qui interprétait le rôle-titre. Il y incarnait le rôle du petit moine, ce qui lui a d'ailleurs valu le premier four rire de sa carrière...**

**Avez-vous le trac lors des soirs de première ?**

Oui toujours et tous les autres soirs...

**Comment passez-vous votre journée avant un soir de première ?**

À faire en sorte d'être le plus tôt possible au théâtre, car je suis assez inefficace ces jours là pour faire autre chose...

**Avez-vous des habitudes avant d'entrer en scène ? Des superstitions ?**

Oui et non chaque spectacle entraîne ses rituels liés à la troupe au relationnel.

J'aime bien me répéter une phrase avant d'entrer en scène mais je la garde pour moi...

**Première fois où je me suis dit "je veux faire ce métier ?"**

Au collège vers 12 ou 13 ans, mais j'avais des plans B.

**Premier bide ?**

*L'antiphon* de **Djouna Barnes** à l'Odéon en 1990 et c'était mon premier spectacle à Paris mais il m'a permis de rencontrer Antoine Vitez et de rentrer à la Comédie Française.

### **Première ovation ?**

Thomas Diafoirus dans *Le Malade Imaginaire* mis en scène par Gildas Bourdet à la Comédie Française 1991 je crois.

### **Premier fou rire ?**

Avec Roland Bertin dans *La vie de Galilée* grâce à Martine Chevalier qui au lieu de dire « fête de l'immaculée conception » à dit « fête de l'humanité » toute la salle à hurlé de rire... grand souvenir!

### **Premières larmes en tant que spectateur ?**

Au théâtre je n'ai pas de souvenirs de larmes si ce n'est de rire pour le numéro d'Olivier Saladin dans *Les Précieuses Ridicules*...

### **Première mise à nue ?**

Au sens propre jamais et au sens figuré chaque rôle contient une mise à nue plus ou moins secrète, le théâtre heurte l'intimité.

### **Première fois sur scène avec une idole ?**

*Huis Clos* avec Michel Aumont et plus tard *Le Faiseur* avec le même Michel Aumont.

### **Premier coup de cœur ?**

Ma prof au Conservatoire, Catherine Hiegel

**Propos recueillis par Stéphane CAPRON – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)**



## CRITIQUES PRESSE NATIONALE

---



### QUOTIDIENS

LE FIGARO, 12 septembre

LA CROIX, 13 septembre

LES ÉCHOS, 13 septembre

HUMANITÉ, 16 septembre

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ, 16 septembre

LE PARISIEN, 22 septembre

LE FIGARO, 23 septembre

LA CROIX, 4 octobre

### HEBDOMADAIRES

LE POINT, 18 septembre

LE FIGARO MAGAZINE, 20 septembre

TÉLÉRAMA SORTIR, 23 septembre

GALA, 26 septembre

L'OBS, 26 septembre

LE CANARD ENCHAINÉ, 2 octobre

### MENSUELS & BIMENSUELS

THÉATRAL MAGAZINE, 16 septembre

LA TERRASSE, 20 septembre



## La Vie de Galilée tourne rond

CHRONIQUE - À La Scala, à Paris, **Philippe Torreton** incarne magnifiquement, en chair et en pensée, le scientifique.

*La Vie de Galilée* est la pièce de Brecht la plus profonde et la plus brûlante d'actualité : l'essor de la science y fait exploser les cadres de pensée et d'action du pouvoir politique. C'est en effet à partir du couple Copernic-Galilée - le second prouvant l'hypothèse du premier sur la rotation de la Terre autour du Soleil - que la relation entre le pouvoir et la science se densifie, se complique et que tout commence vraiment. Tout, pour Brecht, c'est la capacité de transformation sociale de la raison scientifique. Idée difficile à négliger : en 1938, quand Brecht écrit Galilée, c'est l'atome qui est sur le point d'éclorre dans le champ politique.

On craignait un peu cette représentation, sachant qu'il faudrait passer presque trois heures dans les rouages du matérialisme historique appliqué à la découverte de l'héliocentrisme, qui entre en conflit avec le système ptoléméen officiel, au grand dam de la papauté. Le sujet est bien sûr passionnant, mais on peut être tenté de fragmenter *La Vie de Galilée* en plusieurs lectures, sur son canapé.

On avait tort d'avoir peur. D'abord parce que Brecht est l'auteur le moins fait pour le canapé : son souci est social, pas égotiste. La Scala est l'endroit parfait pour jouer d'un texte long, en société. Son, lumières, fauteuils, rapport scène-salle : on peut s'embarquer pour trois heures, corps et cerveau disponibles. Enfin, l'interprétation de **Philippe Torreton** dans le rôle-titre est impressionnante : sans sortir de son obsession de scientifique né, de sa tension monomaniaque, son personnage fait preuve de souplesse tactique, compose avec ses peurs, tout en développant un sens moral qui s'élève au sens de l'histoire. Pourtant l'humour de situation ne déserte jamais le drame dont il est le centre. Il relève le défi du théâtre d'idée : être en chair et en pensée ; cerveau et ventre, jambes et regard. **Philippe Torreton** porte son monde, soulève les 40 personnages. Mais encore faut-il être à la hauteur pour être soulevé ! C'est heureusement le cas de tous les acteurs. Michel Hermon, sec et brûlant, joue parfaitement l'inquisiteur sinistre habité par une névrose d'angoisse qu'il confond avec la défense de la vérité. Frédéric

Borie, en Pape, restitue exactement la dépense psychique qu'il y a à être d'accord sur le fond avec Galilée tout en ayant le devoir d'État de le faire taire. Benjamin Jungers, qui endosse divers personnages nés à genoux devant le pouvoir, dont la vie intérieure n'est que le long souci d'être conforme, est juste et drôle. Quant aux deux femmes de la pièce - Marie **Torreton** en fille et Nanou Garcia en servante -, l'une dévote et l'autre écerve-lée, leurs rôles ne témoignent pas pour le féminisme de Brecht, mais il est rempli avec bonheur. La mise en scène de Claudia Stavisky sert les situations tout en les installant dans l'intemporel. Pièces d'échiquier, grande fenêtre sur la voie lactée, du noir prison, et des jeux de lumière blanche comme une preuve scientifique. Art du placement, représentation intelligente des statuts symboliques, justesse de l'ambiance scénique. Galilée est bien servi.

Le faux et le vraisemblable

À l'inverse, il y a des pièces que l'on pourra éviter comme *Les Témoins* à La Manufacture des Abbesses. Au théâtre, tout est faux, c'est une affaire entendue. Mais le faux vraisemblable est du côté de la vérité, et le faux invraisemblable, de l'erreur. C'est là qu'est tombée la pièce qui voit une direction de la rédaction d'un grand quotidien national confrontée à l'élection d'un Orban français, président identitaire au front de bœuf, qui karchérise tout. Ça rend les journalistes nerveux. Leur cerveau n'est plus très fonctionnel. Leur libido le reste un peu. Les acteurs font ce qu'ils peuvent pour sauver une pièce qui commet un contresens catastrophique quant au fonctionnement des institutions, y ajoute un scénario psychologique téléphoné et le recrépit d'une analyse politique du niveau d'un stagiaire exalté sur le plateau d'un film de Costa-Gavras.

« *La Vie de Galilée* », à *La Scala (Paris Xe)*, du mardi au dimanche. Tél. : 01 40 03 4430.

par Marin De Viry

---

Parution : Continue

Diffusion : 126 230 282 visites (France) - © OJD  
Internet juin 2019



Tous droits réservés lefigaro.fr 2019

3062f961d990230450a80a018c09c1286d858a1894f285  
83a03cd02



vendredi 13 septembre 2019 17:07  
454 mots - 2 mins

---

: LES ECHOS

---

## www.lesechos.fr Splendeurs et misères de « La Vie de Galilée »

**Et si, après tout, Galilée n'était qu'un homme ? Loin de l'hagiographie qui glorifierait ce savant de génie, « La Vie de Galilée » en brosse**

un portrait ambivalent . Sous la plume de Bertolt Brecht, le physicien n'est pas le héros que l'histoire a voulu retenir. Il apparaît plutôt comme un bon vivant , aussi fasciné par la mécanique céleste que coutumier des plaisirs terrestres. En proie au doute, il sait, quand les circonstances l'imposent, user de roublardise, comme lorsqu'il s'attribue la paternité de cette longue-vue hollandaise qui lui permet de doubler son salaire de professeur à l'université de Padoue.

Une lunette qui restera, une fois perfectionnée et pendant des dizaines d'années, son instrument fétiche, capable de confirmer son intuition copernicienne, celle qui fait tourner la Terre autour du Soleil, et non l'inverse. Ce triomphe de la raison, Galilée le paiera au prix fort. Arrivé à Florence, il se heurte au courroux de l'Eglise, qui, en pleine Inquisition, ne peut accepter une telle remise en cause de l'ordre théologique du monde, moins par obscurantisme primaire que par crainte de voir les fondations de son pouvoir se fissurer.

### Combat politique

A cette pièce historico-biographique Claudia Stavisky impose une mise en scène tout en sobriété. Elle met en lumière la richesse d'un texte dont elle révèle, avec une étonnante limpidité, l'ensemble des facettes, y compris les plus politiques. Pour Brecht, la lutte pour la vérité scientifique est aussi un combat contre la mainmise du clergé et en faveur de ces classes populaires, laissées dans l'ignorance pour mieux être dominées. Suffisamment modulable pour résister au poids du temps, son décor lui permet de traverser sans encombre les espaces et les époques. Dans cet univers scénique en clair-obscur, le

travail vidéo de Michaël Dusautoy ajoute une subtile dimension poétique. En fond de scène, les étoiles succèdent au soleil, la mer aux glaciers, au gré des observations de Galilée.

Surtout, Claudia Stavisky fait confiance à sa belle troupe de comédiens qui insufflent une dynamique et un rythme suffisants pour compenser les quelques longueurs inhérentes à l'écriture de Brecht. En chef de file qui, par son omniprésence, porte l'essentiel de la pièce sur ses épaules, **Philippe Torreton** embrasse, avec respect et gourmandise, le personnage de Galilée, touchant dans sa force de conviction, drôle quand il se moque de l'ignorance des puissants, fébrile face à la menace des instruments de torture. Humain, trop humain.

La Vie de Galilée

Théâtre

de Bertolt Brecht

Mise en scène Claudia Stavisky

La Scala Paris (01 40 03 44 30) jusqu'au 9 octobre, puis en tournée.

Durée : 2 h 40

*par / Journaliste*

---

---

# LA CROIX

## **L'odyssée de Galilée**

Une franche réussite que cette mise en scène de *La Vie de Galilée* de Brecht, imaginée par Claudia Stavisky, la directrice du théâtre des Célestins, à Lyon. Dans le rôle de l'astronome qui échappa aux flammes de l'inquisition, Philippe Torretton excelle : passionné, un peu bonhomme, souvent misogyne – l'homme était malgré tout de son temps ! – « son » Galilée apparaît d'abord en jouisseur, amoureux de la vie, amateur de bonne chère, boulimique de travail, curieux de tout... Un fin pédagogue, moins soucieux de convaincre l'Église que la terre tourne autour du soleil, que de rendre sa pensée accessible à tous. Rarement ses démonstrations auront paru aussi limpides que sur la scène de la Scala, qui démarre fort cette saison !

Jeanne Ferney – La Croix



Philippe Torreton demeure dans la juste mesure du personnage, truculent, curieux, il semble jubiler. Simon Gosselin

## THÉÂTRE. LES OBSCURANTISTES SONT TOUT PETITS DANS L'UNIVERS

Lundi, 16 Septembre, 2019 | Gérald Rossi

Claudia Stavisky et ses comédiens proposent une vivifiante Vie de Galilée, qui respecte la force de Bertolt Brecht et livre les clés d'un récit passionné.

La Terre, la Lune, le Soleil et les étoiles ne sont pas accrochés à l'intérieur d'une vaste bulle de cristal. Mais l'Univers, bien plus complexe, incertain, infini, est une tout autre symphonie. Que des hommes ont progressivement découverte. Galilée, né à Pise en 1564 et mort à Florence en 1642, est de ces quelques savants obstinés qui ont permis à l'humanité de s'éloigner des rives d'un savoir dogmatique, dominé et souvent étouffé par une religion alors toute-puissante.

### Une pièce chronologique en quinze scènes

Effondré sur sa table de travail, l'homme s'éveille. Au-dessus de lui se dessine le mouvement d'un ciel étoilé. La mise en scène de Claudia Stavisky est volontairement simple, pour aller à l'essentiel, pour laisser la parole à un texte peu commun. En 1938, Bertolt Brecht a entrepris l'écriture de cette Vie de Galilée, qu'il remania jusqu'en 1954. L'année suivante, elle est publiée en France.

Il s'agit, ici, en deux heures et demie que l'on ne voit pas passer, de raconter la vie de ce mathématicien, malin, et souvent roublard pour parvenir à ses fins. Lequel, sans gêne, avoue que pour cela la ligne la plus courte n'est pas toujours la plus droite.

Galilée sur la scène n'a pas à convaincre et l'on ne peut qu'adhérer à son propos

tellement ses propositions semblent limpides. Le choix de Philippe Torreton pour endosser le rôle est judicieux. Demeurant de la première à la dernière seconde dans la juste mesure du personnage, truculent, curieux, faussement servile, il semble jubiler.

La pièce, chronologique, avec ses quinze scènes, les années et les lieux principaux qui s'affichent en fond de scène, embauche une quarantaine de personnages, et la plupart des autres acteurs ont droit à plusieurs rôles. Tous parfaits, précis, dans une tonalité qui ne s'écarte jamais de la partition. Citons donc Gabin Bastard, Frédéric Borie, Alexandre Carrière, Maxime Coggio, Guy-Pierre Couleau, Matthias Distefano, Nanou Garcia, Michel Hermon, Benjamin Jungers, Marie Torreton.

### La face sombre de l'Église de Rome et la surpuissante Inquisition

Usant avec finaudeur des ressorts dramatiques comme des sursauts comiques, Claudia Stavisky braque son projecteur sur la face sombre de l'Église de Rome, ses dignitaires et la surpuissante Inquisition, qui voient dans l'évolution des connaissances et le progrès scientifique une perte de pouvoir sur les consciences. Brecht ne ménage guère ces obscurantistes de métier, sinon de conviction, qui finissent par soumettre Galilée. Du moins le croient-ils. Quand il meurt, à 77 ans, le chercheur aura quand même transmis au monde l'essentiel de ses travaux. En dépit de toutes les mascarades d'individus qui se diraient aujourd'hui climatosceptiques, peut-être platistes, perdus dans des officines où l'on conteste les lois de la gravité, de l'Univers, et plus largement une science qui pourrait produire d'autres recettes du bonheur. G. R.

Jusqu'au 9 octobre, la Scala, 13, boulevard de Strasbourg, Paris 10e ; tél. : 01 40 03 44 30

#théâtre #philippe torreton



**Nicolas Dupont-Aignan prié de quitter le plateau de C à vous**

Buzger France

**Le 4x4 Wrangler devient un SUV**

Jeep

**Cette astuce étrange aide à éliminer le ronflement et**

Online Tech News



**Le coût des voitures hybrides pourrait vous surprendre**

Electric cars | Search ads

Recommandé par

|





VÉNÉRIEU LE JEUNE ACTEUR JOUE À PARIS PUIS TOURNERA DANS TOUTE LA FRANCE

## Gabin Bastard se retrouve sous les feux de la rampe

Gabin Bastard est originaire de Vénérieu. Passionné de théâtre depuis son enfance, il réalise ses rêves en jouant actuellement sur une scène parisienne.

Il n'a que 20 ans et déjà une grande pièce de théâtre à son actif. Gabin Bastard joue actuellement "La vie de Galilée" au théâtre de La Scala, à Paris. Une pièce de Bertolt Brecht, mise en scène par Claudia Stavisky avec notamment Philippe Torreton.

Tout commence pour le jeune homme à l'âge de 8 ans. Originaire de Vénérieu, il découvre le théâtre dans une association, à Crémieu, Y'Koz Théâtre. Dans ses dernières années de collège, il entre au conservatoire de Bourgoin-Jallieu, où il restera jusqu'à la fin du lycée. Assoiffé par ce besoin de théâtre, il participe aussi à des stages au conservatoire de Lyon pendant les vacances scolaires et joue dans des troupes amateurs.

« Au début, je jouais juste pour m'amuser. Après, une forme de nécessité est apparue. Je me suis dit : "Il n'y a que là-dedans que je pourrai me sentir épanoui". » Son bac en poche, il rentre au conservatoire de Lyon, à plein temps, pour se consacrer entièrement à sa passion. Le jeune homme goûte aussi à la mise en scène. « Le théâtre, c'est la quête de sens. À

chaque fois, c'est une aventure humaine. »

### « Une œuvre collective »

Ses efforts ont payé, puisque moins d'un an plus tard, en mars 2019, il passe, avec un ami de sa classe, le casting de "La vie de Galilée". Avec succès. « Cela relate le parcours de Galilée, qui a trouvé les preuves confirmant que la Terre tournait autour du Soleil. Ce qui est intéressant dans cette pièce, c'est qu'on voit l'humain derrière l'homme, Bertolt Brecht n'en fait pas un héros. » Gabin Bastard joue, entre autres rôles, le Grand-Duc de Florence, un homme puissant mais pourtant très jeune.

Les répétitions ont commencé en juillet, dans la bonne humeur. « Il y a une panoplie de théâtre impressionnant. Le plus jeune a 19 ans, le plus vieux 70 ans. Nous venons tous d'univers très différents et ça marche. Nous avons un vrai esprit de troupe. Il y a 42 personnages et nous sommes 11, c'est une œuvre collective. »

La première, c'était le mardi 10 septembre. Stressante, mais pleine de succès. « On est très contents, les salles sont quasi complètes, on a de beaux retours, tant du public que des professionnels. » Gabin et la troupe vont jouer à La Scala jusqu'au 9 octobre, à raison de six soirs par semaine. Puis, ils tourneront dans toute la France, avec notamment un passage par Lyon, au théâtre des Célestins, du 15 novembre au 1<sup>er</sup> décembre.

### « Ma formation n'est pas achevée »

Est-là le début d'une brillante carrière de comédien pour le jeune Nord-Isérois ? Lui préfère pour l'heure rester modeste et envisage même de retourner à l'école si la tournée n'est pas prolongée. « Selon les dates à venir, je reprendrai mes études. J'ai l'impression que ma formation n'est pas achevée, même si, dans ce milieu, on en apprend tous les jours. » ■





dimanche 22 septembre 2019  
Édition(s) : Edition Principale, Paris, Oise  
Pages 35-36  
224 mots - 1 min



---

CULTURE\_—SPECTACLES-TV

---

## THÉÂTRE

# Théâtre Torreton au firmament

**P** ar Sylvain Merle

vvvv

« La Vie de Galilée »

Le progrès a ceci de prodigieux, d'excitant autant qu'inquiétant, qu'il a le pouvoir de rendre obsolète ce sur quoi se fondent les sociétés. Difficile de se figurer, aujourd'hui, combien il a été périlleux pour certains savants de chercher envers et contre les tenants de l'autorité... « Qui ne connaît la vérité n'est qu'un imbécile. Mais qui, la connaissant, la nomme mensonge, celui-là est un criminel », écrit Bertolt Brecht dans « la Vie de Galilée », pièce écrite il y a quatre-vingts ans mais toujours d'actualité. Si le Florentin avait en tête de tenter de démontrer que la Terre tournait autour du Soleil, et non l'inverse, pour l'Eglise et son inquisition, qui le feront taire, il s'agissait de préserver l'intégrité des Ecritures saintes. Et par là, les fondements de la domination des masses.

## L'éloge du doute

Au-delà de l'argumentaire scientifique, c'est l'aspect politique de la pièce que met en lumière Claudia Stavisky dans sa mise en scène sobre et élégante, actuellement à La Scala. Dans le rôle-titre, **Philippe Torreton** incarne le savant résistant. Chercheur de l'ombre, jouisseur et bon vivant, il pratique le doute là où la foi, imposée, fait tenir l'édifice... Au centre du jeu, Torreton, magnifique, traverse cette « Vie de Galilée » avec une passion sincère et captivante. ■



**Philippe Torreton** est fascinant dans la mise en scène de Claudia Stavisky.

*par Sylvain Merle*

---

Jusqu'au 9 octobre à La Scala (Paris X e). Puis en tournée en France. De 16 à 49 €.

---

Parution : Quotidienne

Diffusion : 186 301 ex. (Diff. payée Fr.) - © OJD  
DSH 2018-2019

Audience : 1 507 000 lect. (LNM) - © AudiPresse  
One 2017



Tous droits réservés Le Parisien 2019

d66b7987d990c909002202c12708a16342a84b4775717  
c416d77397

# Théâtre: premiers coups de cœur de la rentrée

Par  Jean Talabot.  [Le figaro.fr \(http://plus.lefigaro.fr/page/lefigarofrlefigarofr\)](http://plus.lefigaro.fr/page/lefigarofrlefigarofr) | Publié le 22/09/2019 à 10:00



«La Dame de chez Maxim» au Théâtre de la Porte Saint-Martin. Jean-Louis Fernandez

**SÉLECTION - Anna Karénine revisitée par Tiago Rodrigues, Philippe Torreton dans la peau de Galilée, Zabou Breitman s'essayant à Feydeau, les Jodorowsky père et fils... Le point sur les belles affiches du moment.**

• ***The Way She Dies*** (<http://www.lefigaro.fr/theatre/premier-balcon-anna-karenine-par-tiago-rodrigues-et-tg-stan-20190918>)

Tiago Rodrigues affronte Anna Karénine, l'énigmatique personnage de Tolstoï, et pose cette question: que peut la littérature? Il s'agit d'une fugue pour quatre comédiens, deux hommes, deux femmes, fugue pour deux univers: celui des Flamands de la compagnie tg Stan, Jolente De Keersmaecker et Frank Verduyssen, celui des Portugais Isabel Abreu et Pedro Gil. On plonge en pleine crise conjugale. N'en disons pas plus. Vous reconnaîtrez aussi bien le roman russe que des échos d'autres œuvres traversées, de Flaubert à Bergman ou Cassavetes. Quatre virtuoses, précis en un jeu qui veut vous faire croire à quelque chose de flottant, mais qui est d'une rigueur musicale et qui nous renvoie à la seule vérité qui vaille: la vraie vie est dans les livres et la mort d'Anna Karénine est inscrite pour jamais dans la chair des lecteurs. Envoûtante alchimie.

» *The Way She Dies* au Théâtre de la Bastille, dans le cadre du Festival d'automne, jusqu'au 6 oct. Tél.: 01.43.57.42.14.



Philippe Torreton est Galilée. Simon Gosselin

• ***La Vie de Galilée*** (<http://www.lefigaro.fr/theatre/la-vie-de-galilee-tourne-rond-20190912>)

Après la mise en scène d'Éric Ruf au Français (<http://www.lefigaro.fr/theatre/la-vie-de-galilee-bertolt-brecht-sous-une-bonne-etoile-a-la-comedie-francaise-20190612>) en fin de saison dernière, place à la lecture de Claudia Stavisky de la pièce de Brecht à la Scala. La directrice des Célestins sert les situations tout en les installant dans l'intemporel. Pièces d'échiquier, grande fenêtre sur la voie lactée, du noir prison, et des jeux de lumière blanche comme une preuve scientifique. Art du placement, représentation intelligente des statuts symboliques, justesse de l'ambiance scénique. Galilée est bien servi. L'interprétation de Philippe Torreton dans le rôle-titre y est pour beaucoup: sans sortir de son obsession de scientifique né, de sa tension monomaniaque, son personnage fait preuve de souplesse tactique, compose avec ses peurs, tout en développant un sens moral qui s'élève au sens de l'histoire.

» *La Vie de Galilée*, à La Scala (Paris Xe), du mardi au dimanche. Tél.: 01.40.03.44.30.

**RÉSERVER >**

([https://www.ticketac.com/spectacles/la-](https://www.ticketac.com/spectacles/la-vie-de-galilee-a-la-scala.htm)

[vie-de-galilee-a-la-](https://www.ticketac.com/spectacles/la-vie-de-galilee-a-la-scala.htm) • ***Les Naufragés*** (<http://www.lefigaro.fr/theatre/les-naufragés-maudits-soient-les-feles-20190920>)  
[scala.htm](https://www.ticketac.com/spectacles/la-vie-de-galilee-a-la-scala.htm))

Il n'y a pas de plus bel endroit pour monter *Les Naufragés* qu'aux Bouffes du Nord, palais lépreux et vertical faisant face au métro La Chapelle. Emmanuel Meirieu y adapte le best-seller de Patrick Declerck, qui raconte ses quinze années passées avec les clochards de Paris. La scénographie, grandiose, reprend la métaphore du titre. En fond de scène, la mer clapote et se meurt. Le public a les pieds dans le sable. Un immense navire rouillé est en train de sombrer. Sur cette plage post-apocalyptique, un misérable en haillons (François Cottrelle) raconte. «Croûtes», «purulent», «pisse», «pute», «cané», «gangrène». Pas de second degré ni de nuances. Voilà la poésie des trottoirs. On était prévenu: Emmanuel Meirieu est un maître de l'émotion tragique. Ici encore, il va droit au cœur.



## « La Vie de Galilée », les pieds sur terre, les yeux vers le ciel

Philippe Torreton incarne l'astronome visionnaire dans la pièce de Brecht, sous la direction de Claudia Stavisky. Une réussite.

### La Vie de Galilée

de Bertolt Brecht

Mise en scène de Claudia Stavisky

La Scala Paris

À quoi tient la qualité d'une pièce ? Est-ce à la justesse des comédiens, à la pertinence des décors, à la puissance du sujet ? Il y a tout cela dans le spectacle de Claudia Stavisky, présenté ces jours-ci à la Scala, à Paris, avant une grande tournée en région. Énergique, enlevée, sa mise en scène de *La Vie de Galilée* embrasse sans s'essouffler l'odyssée houleuse de l'astronome italien, réchappé de justesse des flammes de l'Inquisition.

Pour l'interpréter, la directrice du Théâtre des Célestins, à Lyon, a fait appel à Philippe Torreton, comédien taillé pour le rôle, rompu aux gros « morceaux » du répertoire, de Cyrano à Hamlet. Un choix d'autant plus pertinent que l'ancien pensionnaire de la Comédie-Française a souvent revendiqué son attachement à la transmission – on se souvient de son magnifique *Mémé* (L'iconoclaste), tendre hommage d'un petit-fils à sa

grand-mère.

Or c'est peut-être cette valeur-là que le Galilée de Bertolt Brecht incarne avant tout : un plaisir à partager son expérience, à voir circuler la connaissance. Il faut le regarder s'évertuer à expliquer l'héliocentrisme à son jeune élève, Andrea. Ses démonstrations, limpides, sont des modèles de pédagogie lumineuse.

Sympathique, Galilée ? C'est ce qui ressortait, un peu trop peut-être, de l'interprétation d'Hervé Pierre à la Comédie-Française, mis en scène par Éric Ruf (1). Moins amène apparaît cet homme-là, père et mari passablement ingrat. En témoigne sa réaction lorsqu'il découvre que sa femme, par égard pour lui, a renoncé à quitter Florence malgré la peste. « *Mais tu es folle ?* », tonne-t-il. Un merci aurait suffi !

Et puis n'a-t-il pas chipé aux Hollandais – en la perfectionnant certes – leur lunette astronomique ? C'est qu'il lui fallait de l'argent, et vite. S'il fixe les étoiles, Galilée a les pieds sur terre : il veut vivre. Et jouir des plaisirs de l'existence. Son royaume pour une oie bien grasse et un verre de bon

vin.

Si Philippe Torreton endosse sans faux pli ce costume contrasté, le reste de la troupe ne convainc pas toujours. On retiendra néanmoins le jeune Maxime Coggio, émouvant « petit moine » inquiet pour ses fidèles ; et Frédéric Borie, en pape Urbain VIII tirillé, contraint par devoir de taire ses convictions scientifiques.

Citons enfin Michel Hermon, dont l'accent et le costume évoquent l'Allemagne nazie. Celle-là même que Brecht, spectateur de la montée des populismes en Europe, avait fui. Imaginait-il alors que sa pièce, quatre-vingts ans plus tard, serait si dangereusement actuelle ? ■

par Jeanne Ferney

Jusqu'au 9 octobre, à 20 h 30, puis en tournée. Rens. : 01.40.03.44.30 ; [lascala-paris.com](http://lascala-paris.com)(1) Repris à partir du 30 septembre.



## Les choix culture du « Point » : du magicien Woody Allen à la sorcière Kate Bush

Films, expositions, séries, livres, musiques... Chaque semaine, chez vous ou n'importe où ailleurs, à voir, à lire ou à entendre : on aime, on vous le dit.

Par Olivier Ubertalli, Jean-Luc Wachthausen, Lloyd Chéry, Brigitte Hernandez, Anne-Sophie Jahn

### La Terre tourne autour de Philippe Torreton !

Philippe Torreton est partout ! Au cinéma, dans des téléfilms et des séries et voilà l'ex-sociétaire de la Comédie française qui revient sur les planches au théâtre, après les pièces *Bluebird* et *Mec !* l'année dernière. Et quel retour pour le molière du meilleur comédien (*Cyrano de Bergerac* en 2014) et César du meilleur acteur (pour *Capitaine Conan* en 1997) ! Il faut le voir s'époumoner aux côtés d'une douzaine de comédiens magnifiques, dont sa fille Marie Torreton, dans son rôle du mathématicien Galilée. Un génie incompris qui doit lutter contre les obscurantistes et contre ses propres découvertes et finira écrire secrètement et faire publier son œuvre majeure, les *Discorsi*, où il démontre notamment que la Terre tourne autour du Soleil et n'est donc pas le centre de l'univers. Philippe Torreton porte haut le verbe de Bertolt Brecht, qui a même révisé le monologue écrit en 1938 après le bombardement d'Hiroshima en 1945. Galilée s'y accuse d'avoir trahi « le seul but de la science », qui est de « soulager les peines de l'existence humaine ». Audacieusement mise en scène dans un décor en clair-obscur par notre Argentine nationale Claudia Stavisky, directrice du Théâtre des Célestins de Lyon qui nous [a récemment comblé avec son \*Rabbit Hole\*](#), la pièce de Bertolt Brecht reste glaçante de modernité.

La Vie de Galilée. [À la Scala, à Paris, jusqu'au 9 octobre](#), puis 17 et 18 octobre au Liberté, à Toulon, 5-7 novembre à La Criée, à Marseille, 11-12 novembre à Châteauroux et du 15 novembre au 1er décembre aux Célestins à Lyon, 17 au 18 décembre à Antibes, 8 au 10 janvier 2020 à Saint-Étienne, 17 janvier à Nevers et au Quai, à Angers, du 23 au 25 janvier 2020.



vendredi 20 au jeudi 26 septembre 2019

Page 102

491 mots - 2 mins



QUARTIERS LIBRES

## Galilée, Brecht, Torreton : trois étoiles

Dans une excellente mise en scène de Claudia Stavisky, une superbe prestation de **Philippe Torreton**.

On ne peut évidemment s'empêcher, en sortant du théâtre de La Scala, de comparer le Galilée qu'on y joue actuellement avec celui que l'on a vu il y a exactement trois mois à la Comédie-Française. Le jour et la nuit. Le soleil dans tous ses états là-bas, et ici la sourde et profonde lumière d'un astre mort. Deux scénographies absolument contraires. Celle d'Eric Ruf au Français, toute en magnificence, voire en extravagance, dans les scènes religieuses - nous parlions même d'un « music-hall de sacristie ». Et toute en discrétion, voire en nudité, dans celle de Claudia Stavisky. Visiblement, Ruf cherchait à opposer par l'image la richesse des institutions princières et cléricales du XVIIe siècle italien à l'ascétisme de l'univers de Galilée. Mais était-il utile d'en rajouter au point que, en face de tant de luxe artificiel, la misère d'Hervé Pierre, merveilleux dans le rôle de Galilée, apparaissait elle-même tout aussi artificielle ? La réponse nous vient avec le spectacle de La Scala, grâce au choix de Claudia Stavisky et à l'exceptionnelle interprétation de **Philippe Torreton**. Leur Galilée est en effet d'une unité exemplaire, fondée sur le principe d'austérité qui donne au spectacle une vérité et une humanité bouleversantes. D'abord, le texte y gagne. L'oreille n'est pas dérangée par la distraction de l'œil ! Le décor, l'architecture, les lumières, les couleurs, les costumes obéissent à une rigueur et une sobriété étroitement adaptées à la pureté de l'écriture de Brecht et au classicisme de la construction de l'œuvre. Même rectitude dans la mise en scène et la direction d'acteurs - Michel Hermon, Benjamin Jungers, Nanou Garcia, Guy-Pierre Couleau, Marie Torreton, etc. Enfin, la prestation de **Philippe Torreton** est d'une absolue perfection. Il donne à Galilée une présence, à la fois physique et spirituelle, saisissante. On pense en le voyant à ce que disait Vitez de Brecht, Vitez auquel, d'ailleurs, la mise en scène de Claudia Stavisky fait écho. Vitez qui parlait de la ruse, de la malice, de la goguenardise de Brecht. Il y a cela chez Torreton. On a aussi beaucoup



aimé, dans le spectacle comme chez l'acteur, ce que Vitez et Barthes avaient si intelligemment perçu chez Brecht et qu'ils appelaient « l'esthétique de l'usure ». « L'esthétique de la pauvreté », allait jusqu'à dire Vitez. Il expliquait que le souci de Brecht était de montrer l'usure du temps. Le rapport au temps. Défier le temps. Il y a cela dans le personnage de Galilée. ■

*par Philippe Tesson*

---

Parution : Hebdomadaire

Diffusion : 375 564 ex. (Diff. payée Fr.) - © OJD

DSH 2018-2019

Audience : 1 888 000 lect. (LDP) - © AudiPresse

One 2017



Tous droits réservés Le Figaro Magazine 2019

3B6E49EAd2108300207B01F10D06C1397EE5A34815

D1732719D2B2B

## Théâtre

images déjà tournées, qui apportent une épaisseur toute romanesque, tandis qu'une narratrice perchée dans les airs lit de longs passages de cette abracadabrante intrigue transsexo, transespace, transtemp. Virginia Woolf y anticipe en effet la fameuse théorie du genre : homme ou femme, Orlando cultivé les mêmes désirs créatifs, sexuels. Et la même solitude... Sur la scène, s'affairent avec harmonie cameramen et techniciens. Ils suivent et filment les comédiens dans un facétieux va-et-vient entre vidéo et théâtre, qui apporte à ce délicieux spectacle fantaisie et dérision. — F.P.

### Tchekhov à la folie

D'Anton Tchekhov, mise en scène de Jean-Louis Benoît. Durée: 100. 21h (du mar. au sam.), 17h30 (dim.). Théâtre de Poche Montparnasse, 75, bd du Montparnasse, 6<sup>e</sup>. 01 42 44 50 75. (16-49€).

De Tchekhov à Feydeau, Molière ou Innesco, il n'y a finalement qu'un pas. Il est franchi avec bonheur par trois comédiens survoltés et précis, dirigés de main de maître par Jean-Louis Benoît. Dans un unique décor (une table, un divan, une alcôve, quelques chaises et une porte qui claque), deux courtes pièces de l'auteur russe (*La Demande en mariage* et *L'Ours*) font de l'absurde l'implacable dynamique qui permet aux protagonistes d'aller au bout de leurs pulsions. Première séquence : un homme vient demander une femme en mariage, mais la romance tourne au pugilat. Second temps : un homme réclame de l'argent à une femme avant de tomber fou amoureux d'elle. Ces retournements de situation sont travaillés au mot et à la virgule près par la traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan. Le spectacle est une mécanique folle où les acteurs se mettent au service non d'une psychologie mais d'un rythme effréné. Travail d'orfèvre qui suscite l'hilarité générale.

### La Vie de Galilée

De Bertolt Brecht, mise en scène de Claudia Stavisky. Durée: 2h30. Jusqu'au 9 oct., 20h30 (du mar. au sam.), 17h (dim.). La Scène Paris, 13, bd de Strasbourg, 10<sup>e</sup>. 01 40 03 44 50. (16-49€).

De l'Italie du XVII<sup>e</sup> siècle, Galilée (interprété par l'excellent Philippe Torreton) fait une découverte majeure.

C'est la Terre qui tourne autour du Soleil, non l'univers. Le théâtre doit à Bertolt Brecht une reconnaissance éternelle : tension dramatique, suspense, rythme, contenu politique et éthique, choc entre intime et public... sa pièce n'a rien à envier aux séries télévisuelles dont nous sommes aujourd'hui friands. De la révélation du scientifique à l'obscurantisme religieux, du bouleversement d'un ordre universel aux lâchetés individuelles, rien n'a échappé à la plume de l'auteur. Claudia Stavisky signe une mise en scène fidèle et scrupuleuse, mais dont la sombre tonalité n'est irrémédiablement la dédite des esprits éclairés. Elle n'a pas tort, même si sa lucidité a pris de court notre désir d'une approche un peu plus lumineuse du propos. Car, après tout, Galilée, même placé sous haute surveillance, n'a jamais lâché sa lunette.

### La Vie de Galilée

D'après Bertolt Brecht, mise en scène d'Eric Rut. Durée: 2h45. A partir du 30 sept., 20h30 (un.). Comédie Française - salle Richelieu, 2, rue de Richelieu, 7<sup>e</sup>. 01 44 58 15 15. (16-49€).

C'est un spectacle prenant, rigoureux, exigeant, qui organise, juggle, expose un flux de contradictions. Dans l'Italie du XVII<sup>e</sup> siècle, le savant Galilée découvre que la Terre n'est pas au centre de l'univers. Il se heurte dès lors à l'obscurantisme religieux, jusqu'à être mis sous surveillance par les Inquisiteurs. La pièce de Brecht est passionnante, délicate, débridée. Eric Rut, metteur en scène, la construit dans un décor enveloppant, fait de hautes toiles où s'inscrivent les peintures sublimes du Caravage, de Fra Angelico, de Raphael. Débouche d'un art sans limite ni raison, dont la beauté se superpose à l'âpre chemin de la pensée. Sur le plateau, alors que Galilée propose au monde de s'ouvrir à l'infini, il se heurte au tranchant des croyances. La longue-vue qu'il fabrique éclaire le plafond au dessus des spectateurs. Comme une incitation à élever le regard pour prendre conscience de ce cosmos qui nous entoure.

### Complet The Way She Dies

Du mar. au ven. et dim., Théâtre de la Bastille.

SCÈNE DE FAMILLE – PHILIPPE TORRETON

## “JE SUIS BLUFFÉ PAR MA FILLE MARIE”

Les deux comédiens se retrouvent sur les planches de La Scala dans *La vie de Galilée*. Un premier rôle dans un grand théâtre parisien pour la jeune femme, ravie de partager l'affiche avec son père.



Père et fille ont connu une période de froid, lorsque Marie a annoncé qu'elle voulait devenir comédienne. « Elle a été très courageuse », reconnaît aujourd'hui Philippe Torreton. Photo : photos : benjamin decoin

Philippe Torreton interpelle affectueusement sa fille Marie : « Tu comptes faire une sieste, toi, avant le spectacle ? » Dans quelques heures, ils se donneront de fait la réplique dans *La vie de Galilée*, à La Scala Paris. Une pièce qu'il avait déjà interprétée – clin d'œil du destin – l'année de la naissance de l'aînée de ses quatre enfants. Le comédien est, du coup, très fier d'assister, depuis la scène, aux premiers pas de sa fille dans ce grand théâtre parisien. Marie, ne cache pas non plus son émotion.

« Ça n'est pas évident d'être sous le regard de son propre père en répétition, concède la jeune femme de vingt-six ans. J'avais peur que cela m'inhibe, mais il a trouvé le bon dosage. Il me donne des conseils, mais m'a laissée trouver mon chemin avec la metteuse en scène Claudia Stavisky. » « Je suis en général beaucoup dans le partage avec les autres comé-

diens, admet Philippe Torreton. Mais j'ai essayé de réprimer ma nature. Je me suis un peu retrouvé dans la posture de mon personnage, Galilée, qui dit dans la pièce : “Le pire est que, ce que je sais, je suis obligé de le dire à d'autres”. » J'apprécie vraiment, ajoute-t-il, que Marie & ne se satisfasse pas d'un résultat et qu'elle fasse partie de cette catégorie de comédiens obsédés par la sincérité et la vérité, plus que par la seule composition d'un personnage qui peut tronquer la lecture d'une œuvre. » « Je suis pour ma part admirative de sa force de travail, mais aussi de son esprit de troupe », enchérit la jeune interprète. Il est capable d'aider les techniciens à monter un décor quand il le faut. »



Peu avant de se retrouver sur scène, Marie et Philippe Torreton échangent sur le métier de comédiens. « Il faut chercher la vérité d'un texte avant de penser à composer un personnage », martèle l'acteur.



Attablés au restaurant du théâtre de

La Scala Paris, père et fille passeraient des heures à échanger, de professionnel à professionnel. Pourtant, tout n'a pas toujours coulé de source. Philippe Torreton le confesse : « Je n'ai jamais eu envie d'être le numéro un d'une lignée d'acteurs. » Lorsque l'année du bac, son aînée lui a annoncé qu'elle souhaitait arrêter ses études pour faire du théâtre, il y a eu entre eux comme « un froid ». Ainsi appellent-ils pudiquement le bras de fer engagé à l'époque. Un coup de gel sur leur relation qui a duré de longs mois. « Je voulais qu'elle passe au moins son bac, plaide le comédien. Elle n'avait jamais pris de cours de comédie. Or c'est un métier parfois ingrat, affolant, plein de dangers. Beaucoup de jeunes gens ont une envie sincère, mais découvrent une réalité angoissante. L'incertitude, la dépendance aux choix des autres, à leur désir. Hommes ou femmes, j'avais aussi peur qu'elle tombe sur des metteurs en scène intrusifs ou manipulateurs. »

### “Je savais que devenir comédienne me rendrait heureuse”

Avec une mère réalisatrice et un père comédien, Marie était cependant en terrain connu. « Mon premier souvenir de théâtre est celui de mon père interprétant *Les fourberies de Scapin*, se remémore-t-elle. J'ai encore la musique de la pièce en tête. J'adorais m'amuser dans les loges et me déguiser avec les costumes. Je savais que

devenir comédienne me rendrait forcément heureuse. C'était en moi, dit-elle. Mais il est vrai que je n'avais jamais osé prendre de cours... » Elle saute finalement le pas, s'inscrit au conservatoire Gustave Charpentier du 18<sup>e</sup> arrondissement. « Je suis tombée sur un prof formidable, Jean-Luc Galmiche. Il a vu que mon manque de confiance n'était pas seulement dû au trac mais à l'orgueil et aux questionnements sur ma légitimité par rapport à mon père. Il m'a aidée à po-

ser mes valises, à prendre le temps de me délester. J'avais besoin de ce regard professionnel de confiance. » Marie a songé aussi, un temps, à changer de nom. « Et puis je me suis dit : "à quoi bon ?" » Pourquoi les fils de boulangers pourraient-ils choisir le métier de leurs parents et pas les acteurs ? »

Son père reconnaît aujourd'hui être bluffé par la volonté de sa fille. « Elle a été courageuse, a multiplié les pe-

tits boulots. Et pour cette pièce, elle a assimilé en deux mois, ce qu'il m'avait fallu douze ans pour apprendre. » Quelques heures plus tard, avant d'entrer en scène, comme chaque soir, Philippe Torreton dira « merde » à chacun de ses partenaires. « J'y aurai droit comme les autres, mais nous nous ferons en plus un câlin ! », s'amuse Marie. Fille à papa et fière de l'être. F ■

par Candice Nedelec

## ENCADRÉS DE L'ARTICLE

---

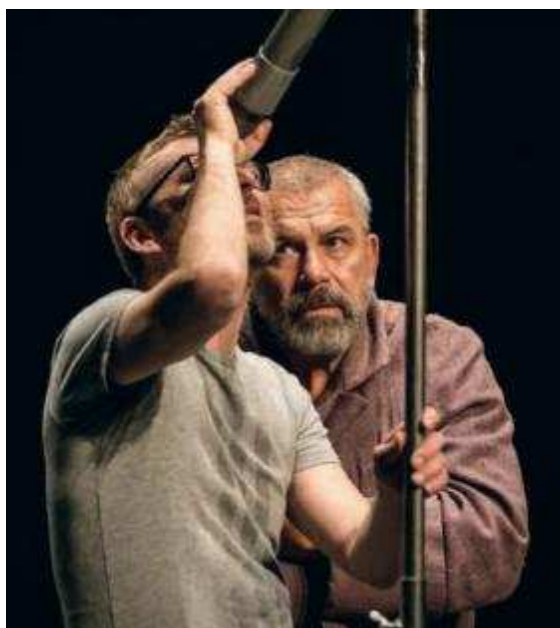
“J'AVAIS PEUR qu'elle tombe sur des metteurs en scène INTRUSIFS ou manipulateurs”





## Brecht n'est pas ringard

**LA VIE DE GALILÉE**, DE BERTOLT BRECHT. LA SCALA, PARIS-10<sup>E</sup>, 01-40-03-44-30, 20H30. JUSQU'AU 9 OCTOBRE. PUIS EN TOURNÉE.



Une autre version de la pièce a été créée à la Comédie-Française en juin dernier. A quoi bon comparer la mise en scène d'Eric Ruf avec celle que Claudia Stavisky, directrice du **Théâtre des Célestins** à Lyon, présente en ce moment à Paris ? Les deux Galilée, Hervé Pierre dans la maison de Molière, Philippe Torreton à la Scala(*photo*), sont aussi bons et émouvants l'un que l'autre. Si nous reparlons du spectacle du Français, c'est qu'un débat à son sujet a eu lieu sur France-Culture. Lors duquel deux de nos consœurs ont décidé que Brecht était ringard. L'une d'elles s'étonnait même qu'il soit encore joué. Si les deux

jeunes femmes sont restées insensibles au superbe spectacle d'Eric Ruf, sans doute ne seront-elles pas davantage réceptives cette fois-ci. Plaignons-les. A cause des impératifs de la modernité, de son exigence de nouveauté à tout prix, elles passent à côté d'un chef-d'œuvre. Car la question posée par Brecht est loin d'être simpliste : Galilée a-t-il raison de se rétracter publiquement pour échapper aux bûchers de l'Inquisition et poursuivre ses recherches en catimini ? N'aurait-il pas mieux fait d'offrir sa vie en sacrifice pour témoigner de l'obscurantisme de l'Eglise ? Malheureux, le pays qui n'offre que cette alternative à ses savants, penseurs et artistes. Ne suivez pas l'exemple des deux snobinettes, ne manquez pas ce rendez-vous avec l'un des plus grands poètes dramatiques du siècle dernier. ■

## Le Théâtre

## I Am Europe

(Européen pour tous)

**E**TRE EUROPÉEN, qu'est-ce que cela signifie pour des jeunes entre 25 et 39 ans ? Gabriel, Charline, Mehdi, Douglas, Piersten, Lana, Khadija et Tatjana viennent de Belgique, de France, de Croatie, des Pays-Bas, du Portugal. La plupart sont issus de l'immigration, ont deux langues maternelles, ne vivent pas toujours dans le pays où ils sont nés et ont grandi. Ils sont homos ou hétéros. Ce qui les rapproche ? Tout et rien.

L'auteur et metteur en scène Falk Richter a recueilli les histoires de ces huit comédiens et danseurs. A tour de rôle, ils se présentent dans des récits intimes où le documentaire se fond dans la fiction. Khadija est une Néerlandaise d'origine marocaine, musulmane, lesbienne. Tatjana, une descendante de Pessoa qui vit à Bruxelles avec un couple homo et prévoit d'avoir un enfant avec eux. Lana, une Croate qui a vécu la guerre d'ex-Yougoslavie. Mehdi, un musulman converti au catholicisme, etc. Ils sont mélangés, polyglottes, pratiquent d'autres modèles de vie, se soucient de la progression des extrémismes. Les

histoires se succèdent. Et ils nous parlent aussi des attentats du 11 décembre 2018 à Strasbourg, des gilets jaunes, de Macron. Une Europe en voile noir chante « Bella ciao » en solo. Charline et Mehdi s'emparent du plateau, rappent et chahutent le public bien blanc de l'Odéon.

Falk Richter ne cherche pas la pédagogie. Il sort la tronçonneuse, les écrans diffusant des vidéos en continu et, pour mieux visualiser encore, des petits cubes mous qui sont les briques de la maison Europe

qui s'effondre, qui disent aussi la fragilité de notre existence, la nôtre et celle de nos parents, de nos grands-parents. Il injecte de l'outrance, du kitsch, du rire.

Et il pousse plus loin la réflexion. Il nous interroge sur demain, sur une Europe moins divisée, plus solidaire. Notamment lorsque le féru d'économie Douglas explique le succès du « toreke », une monnaie locale introduite dans un quartier très pauvre de Gand : « Il faut créer une monnaie complémentaire pour tout : la re-

forestation, le droit des femmes, le nettoyage des océans, retirer la haine d'Internet, sauver l'Europe, sauver le monde ! »

Tout est encore possible ? Peut-être, même si un sombre poème conclut le spectacle sur le désastre écologique qui mène au « printemps silencieux » où « aucun oiseau n'émet le moindre son, aucune abeille ne bourdonne ». Que faire ? Presque rien. Se réveiller. **Mathieu Perez**

● Aux Ateliers Berthier-théâtre de l'Odéon, à Paris.

## La vie de Galilée

**U**N ŒIL dans le télescope, Galilée a décroché la lune, fait tourner la Terre autour du Soleil, vidé le ciel de Dieu, semé le doute chez ses contemporains, et, menacé par l'Inquisition, il a fini par abjurer ses théories tout en travaillant en secret à ses « Discorsi », son dernier ouvrage. C'est un héros profondément humain.

Incarné par Philippe Torreton, dans une mise en scène de Claudia Stavisky, il l'est plus que jamais. Les yeux qui

brillent, la barbe grise, une longue blouse, il s'agit, part au quart de tour, a soif d'expliquer ses découvertes. Mais il est aussi roublard, complexe, un peu lâche, tout au long de cette fresque à la quarantaine de personnages interprétés par dix excellents comédiens, à l'action qui s'étend sur vingt-sept années et nous mène à Padoue, à Venise, à Florence, à Rome.

Pour tout décor, une sorte de vieux hangar aux murs sombres où trône une grande

table de travail, surplombée par une immense fenêtre. Le XVII<sup>e</sup> siècle encore plongé dans la nuit.

Deux heures trente durant (c'est long, mais c'est la pièce de Brecht qui veut ça), Torreton nous emporte jusqu'à l'autocritique finale, où Galilée s'accuse d'avoir trahi la science, l'ayant crue à l'écart du pouvoir. Un monologue qu'il déclame face à une salle subjuguée. Ça tourne rond ! **M. P.**

● A La Scala, à Paris.

# LA VIE DE GALILÉE - Sur les épaules de Torretton

**La Vie de Galilée** est une pièce centrale dans l'œuvre de Brecht, un testament théâtral repris à deux reprises pour mieux l'éloigner de tout didactisme sentencieux. Elle ne trace pas une ligne de démarcation entre le savant qui dit vrai et le pouvoir qui ment, elle éclaire le chemin douloureux pour convaincre de cette vérité. En partageant sa découverte que la Terre n'était pas cet astre immobile autour duquel tout s'organisait, Galilée n'a pas seulement affronté d'effrayants inquisiteurs, il a semé le doute jusqu'à ses proches, partagés entre leurs convictions intellectuelles et leur attachement aux schémas anciens.

La mise en scène sobre et poétique de Claudia Stavisky met l'accent sur l'humanité du physicien, son amour de la raison, sa malice pour doubler ses revenus, sa volonté de se faire entendre mais aussi son incapacité physique de passer à la question.

En 1990, Philippe Torretton jouait le petit moine dans la dernière mise en scène d'Antoine Vitez, il incarne aujourd'hui un formidable Galilée, puissant, fragile, d'une impressionnante force de conviction.

"Son" Galilée éprouve autant de plaisir à traquer la preuve de la rotation de la terre qu'à faire sa toilette à grandes eaux ou se délecter d'un festin de volailles. Si le savant sortira vainqueur (a posteriori) de son combat, l'homme sera défait par le remords de ne s'être pas montré inflexible face aux censures vaticanes. *"Qui ne connaît la vérité n'est qu'un imbécile. Mais qui, la connaissant, la nomme mensonge, celui-là est un criminel !"* La réplique résonne avec un triste éclat au temps des "vérités alternatives".

Patrice Trapier

**La Vie de Galilée**, de Bertolt Brecht. Mise en scène de Claudia Stavisky. Avec Philippe Torretton, Gabin Bastard, Frédéric Borie, Alexandre Carrière, Maxime Coggio, Guy-Pierre Couleau, Matthias Distefano, Nanou Garcia, Michel Hermon, Benjamin Jungers, Marie Torretton (photo Simon Gosselin)  
La Scala Paris, 13 bd de Strasbourg, Paris 10e. 01 40 03 44 30  
Jusqu'au 9 octobre 2019



## Autres critiques

Cyrano  
La vie de Galilée  
Le cours classique  
Le Petit Prince  
Les Beaux  
Pour un oui ou pour un non  
J'ai envie de toi  
Art  
Compromis  
La machine de Turing  
12 hommes en colère  
Electre /Oreste  
LA vie de Galilée

## La Vie de Galilée de Bertolt Brecht, mis en scène de Claudia Stavisky avec Philippe Torreton



DE BERTOLT BRECHT / MES CLAUDIA STAVISKY

Publié le 20 septembre 2019 - N° 279

**Claudia Stavisky propose une magnifique version de *La Vie de Galilée*, portée par une troupe harmonieuse qui gravite autour d'un Philippe Torreton solaire, dans un décor de toute beauté. Un remarquable spectacle !**

La scénographie et les costumes de Lili Kendaka et les lumières de Franck Thévenon installent le spectacle de Claudia Stavisky dans une ambiance qui suggère d'emblée les orientations dramaturgiques de sa mise en scène. Les tableaux, qui rappellent ceux du jeune Teniers et le clair-obscur des maîtres flamands, se succèdent. Ils racontent la vie d'un savant proche du peuple, avec lequel il vit simplement, en compagnie duquel il mange avec une robuste gourmandise et auquel il explique ses découvertes, comme il le fait en donnant des leçons de physique au jeune fils de sa logeuse ou en préférant la langue du commun pour écrire. Le Galilée de Philippe Torreton n'a rien de



l'héroïsme vibrionnant que l'on attribue souvent aux savants quand on confond la recherche avec une chasse au trésor et l'histoire avec le roman. Epais, rugueux, bougon, il pétille d'une intelligence qui réserve ses effets à ceux qui sont capables d'en partager les découvertes. Et lorsque le Saint-Office finit par l'emporter dans la lutte imbécile qui l'oppose à l'obstiné copernicien qui a vu tourner autour de Jupiter les preuves de sa théorie, le vieux Galilée n'est brisé qu'en apparence et confie à Andrea le résultat final de son travail, que les Hollandais sauront publier et diffuser dans toute l'Europe.

### Un théâtre aux accords parfaits

La simplicité du jeu de cet immense interprète, qui offre à Galilée une carcasse, un bagout, une ironie et une tendresse matoise époustouflantes et bouleversantes, répond à l'économie générale du spectacle, qui fait simple parce qu'il faut faire clair : Galilée, pédagogue allergique au latin, Brecht, dramaturge du dessillement réflexif, et Claudia Stavisky vont d'un même pas : celui qui fait advenir le sens. Les comédiens qui entourent Philippe Torreton sont tous extrêmement justes et réussissent surtout le rare tour de force d'individualiser chacun de leurs personnages quand ils en jouent plusieurs. Tous font merveille et on finit par avoir l'impression que les acteurs sont aussi nombreux que les rôles dans cette fresque aussi bien réglée que le ciel étoilé aux implacables lois mathématiques. Les créations vidéo de Michaël Dusautoy, l'ingénieuse machinerie du fond de scène et l'élégance rythmée des changements de décors participent également à créer un spectacle de très belle facture, porté par des acteurs qui servent le théâtre, l'intelligence politique du propos et la volonté d'élucidation des arcanes de l'univers et des lois sociales avec un talent exceptionnel.

Catherine Robert

[A l'affiche \(https://www.journal-laterrasse.fr/tag/a-laffiche/\)](https://www.journal-laterrasse.fr/tag/a-laffiche/)

[Bertolt Brecht \(https://www.journal-laterrasse.fr/tag/bertolt-brecht/\)](https://www.journal-laterrasse.fr/tag/bertolt-brecht/)

[Claudia Stavisky \(https://www.journal-laterrasse.fr/tag/claudia-stavisky/\)](https://www.journal-laterrasse.fr/tag/claudia-stavisky/)

[La Vie de Galilée \(https://www.journal-laterrasse.fr/tag/la-vie-de-galilee/\)](https://www.journal-laterrasse.fr/tag/la-vie-de-galilee/)

[Philippe Torreton \(https://www.journal-laterrasse.fr/tag/philippe-torreton/\)](https://www.journal-laterrasse.fr/tag/philippe-torreton/)

[Sélection de la semaine \(https://www.journal-laterrasse.fr/tag/selection-semaine/\)](https://www.journal-laterrasse.fr/tag/selection-semaine/)

## A PROPOS DE L'ÉVÈNEMENT

### La Vie de Galilée

du Mardi 10 septembre 2019 au Mercredi 9 octobre 2019

La Scala Paris

13, boulevard de Strasbourg, 75010 Paris.

Du 10 septembre au 9 octobre 2019. Du mardi au samedi à 20h30 ; le dimanche à 17h. Tél. : 01 40 03 44

30. Tournée jusqu'en janvier 2020 : Le Liberté, scène nationale de Toulon, les 17 et 18 octobre ; La Criée, CDN de Marseille, du 5 au 7 novembre ; Equinoxe, scène nationale de Châteauroux, les 11 et 12 novembre ;



## CRITIQUES PRESSE WEB

---



THEATRE ONLINE, septembre

INFERNO MAGAZINE, 12 septembre

SCENEWEB, 12 septembre

IO GAZETTE, 13 septembre

TOUTE LA CULTURE, 14 septembre

ARTISTIK REZO, 15 septembre

DÉCISION SANTÉ, 19 septembre

LES TROIS COUPS, 23 septembre

PROFESSION SPECTACLE, 25 septembre

IO GAZETTE, 26 septembre

## La Vie de Galilée

CONTEMPORAIN Biopic Coups de coeur Pièce historique Sélection Événement

### Tête d'affiche

Cette pièce de **Bertolt Brecht** raconte le vertige d'un monde qui voit subitement son ordre voler en éclats après la découverte de Galilée, ici interprété par **Philippe Torreton**.

Entremêlant raison et imagination, **Claudia Stavisky** s'empare d'un thème passionnant et met en scène une troupe pleine de talent.

- **Un hymne à la vie**

Ça aurait pu être un jour comme les autres. Mais ce jour-là, dans les premières années du XVII<sup>e</sup> siècle, Galilée (1564-1642) braque une lunette astronomique vers le ciel et confirme l'hypothèse avancée avant lui par Copernic : la Terre n'est pas au centre de l'univers. Cette affirmation fait exploser l'ordre qui prévalait depuis des siècles. Le ciel se retrouve soudainement vide. Mais où est donc passé le Dieu de l'Église catholique, délogé des sphères célestes... ?

Dans *La Vie de Galilée*, Bertolt Brecht éclaire le vertige d'une humanité qui doit, du jour au lendemain, changer de repères. Pour jouer le rôle du célèbre savant, Claudia Stavisky a choisi Philippe Torreton. Entouré d'une dizaine d'interprètes (qui incarnent plus de quarante personnages), le grand comédien s'élance avec éclat et appétit dans cette fable entremêlant raison et imagination. La directrice des Célestins signe un grand spectacle populaire. Un spectacle à la poésie sensuelle, organique, qui résonne comme un hymne à la vie.

- **La presse**

« Claudia Stavisky adapte avec sobriété la pièce de Bertolt Brecht et offre à Philippe Torreton un écrin en clair-obscur qui lui permet d'exprimer tout son talent. » *Les Echos*, Vincent Bouquet

« L'acteur incarne magnifiquement, en chair et en pensée, le scientifique. » *Le Figaro*

« Un texte captivant sur l'opposition de la science et du religieux, monté dans un élégant décor. Philippe Torreton (...) campera dans cette pièce de troupe, le rôle du célèbre scientifique dont les travaux contredisent l'ordre établi, provoquant une levée de boucliers des autorités religieuses. Un débat passionnant qui oppose la raison à la croyance. » *CNEWS*, Amélie Foucault

- **Note d'intention**

Dans *La Vie de Galilée*, Bertolt Brecht raconte le vertige d'un monde qui voit subitement son ordre voler en éclats. En Italie, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Galilée braque un télescope vers les astres, déplace la terre, abolit le ciel, cherche et trouve les preuves qui réduisent à néant les sphères de cristal où Aristote et Ptolémée avaient enfermé le monde, fait vaciller l'ordre de l'Église. L'Inquisition lui fera baisser les bras, abjurer ses théories, sans pour autant réussir à l'empêcher de continuer à travailler secrètement à l'écriture son oeuvre majeure, ses Discorsi.

Cela fait longtemps – sans doute depuis que j'ai vu Antoine Vitez la mettre en scène à la Comédie-Française – que cette oeuvre essentielle m'obnubile. C'est sans doute la conjonction de ce souvenir avec le fait d'avoir trouvé l'interprète parfait, en la personne de Philippe Torreton, pour incarner Galilée, qui font qu'aujourd'hui je me lance enfin dans cette aventure et l'aborde avec passion et émerveillement tant la langue de Brecht est puissante, sa forme parfaite et sa pensée d'une brûlante actualité.

La pièce n'oppose pas le pouvoir qui aurait tort et Galilée qui aurait raison. Tout le monde pense que Galilée peut avoir raison. Le problème est plutôt ce qu'il faut rendre public (ou pas) et ce que cela va changer. Si la Terre n'est plus le centre de l'univers si les planètes sont en éternel mouvement, où est Dieu ? Quelle est la place de l'Église ? Quel monde, quelle société peut-on reconstruire à partir d'un tel bouleversement ? Chacun des personnages se débat avec cette question envisagée de différents points de vue. Pour certains, ce serait un monde absolument invivable. « La faim chez les paysans de Campanie ne serait plus une mise à l'épreuve, mais bien ne-pas-avoir-mangé », dit le petit moine.

Comme *Galactia, la peinture de Tableau d'une exécution* de Howard Barker que j'ai récemment mis en scène, Galilée est obsédé par la connaissance de la vérité et convaincu que la raison est l'arme la plus puissante de l'humanité. Thème obsédant que celui de la responsabilité du « savant », ainsi que celui de l'artiste face au pouvoir ! Plusieurs versions de la pièce ont vu le jour : une première où Brecht faisait de Galilée un héros qui se rétracte devant la torture pour réussir à finir son travail et livrer son oeuvre au monde. Pendant que Brecht travaillait à la création américaine de la pièce avec Charles Laughton, le bombardement atomique d'Hiroshima eut lieu. Brecht changea alors sa vision du personnage et notamment le monologue de la fin : Galilée s'accuse d'avoir trahi la science, d'avoir pensé qu'elle pouvait vivre en vase clos, indépendante des modes de production et du politique, irresponsable face à l'utilisation de ses découvertes.

Un théâtre d'idées, comme disait Antoine Vitez. Des idées qui prennent corps dans une langue épique, d'un souffle extraordinaire, organique et sensuel. Une structure théâtrale où les situations se déploient en grand, offrant aux comédiens d'innombrables possibilités. Au moment où je commence les répétitions de cette pièce, j'ai à l'esprit que mon Galilée sera un jouisseur de la pensée, il pensera par les sens, ne sera jamais aussi inspiré que le ventre plein. *La Vie de Galilée*, telle que je l'imagine, ne sera pas une reconstitution historique. Je rêve d'un espace de jeu suffisamment précis et suffisamment abstrait pour libérer les spectateurs de tout commentaire inutile, pour les rapprocher des acteurs, comme la fameuse lunette... qui me permette de mettre la Pensée au coeur du plateau, « Penser est un des plus grands divertissements de l'espèce humaine », dit Galilée à son ami Sagredo... Où le temps soit celui de la représentation : éternel. Avec des costumes qui dévoilent les corps, les mettent à nu tout en conservant leur mystère. Et la joie immense d'une troupe d'une douzaine de grands acteurs qui incarneront plus d'une quarantaine de personnages. L'Humanité avec un grand H !

Claudia Stavisky  
6 avril 2019



## « LA VIE DE GALILÉE » : RÉTRACTÉ MAIS VIVANT

Posted by [infernolaredaction](#) on 12 septembre 2019 · [Laisser un commentaire](#)



### **La Vie de Galilée – de Bertolt Brecht – Mise en Scène Claudia Stavisky – Avec Philippe Torreton – La Scala, Paris – du 12 septembre à 9 octobre 2019, puis en tournée. Rétracté mais vivant.**

Après Giorgio Strehler, Antoine Vitez, Jacques Lassalle, Jean-François Sivadier, voici que Claudia Stavisky s'attaque à La vie de Galilée de Brecht... Assez rare d'ailleurs qu'une femme monte ce texte, sorte de biopic du mathématicien resté aussi célèbre pour ses découvertes que le reniement de celles-ci...

Sans divulguer le spectacle aux lecteurs, l'image la plus forte, celle qui le caractérise et qui donne les clés du projet poursuivi par Claudia Stavisky est cette ombre chinoise du personnage du pape, de dos, en mitre, face à une banquise qui s'écroule... On comprend alors que la metteuse en scène n'a pas cherché à tirer le spectacle vers une quelconque reconstitution historique avec jolie place de Florence et trompe-l'œil de Rome mais en laissant cet aspect de côté dire et redire toute l'actualité de ce texte de Brecht... Et comment ne pas faire de parallèles entre les climato-septiques et ces prélats qui, pour conserver leur pouvoir, s'abritent derrière la foi, nient sans vergogne une vérité dont il faudrait juste qu'ils prennent la peine de la constater à travers le télescope que leur tend Galilée.

Dans un décor austère, digne du palais de Ceausescu à Bucarest, fait de hauts murs sombres et de meurtrières qui laissent à peine passer la lumière, Philippe Torreton est – ni plus, ni moins – Galilée...

A aucun moment, le comédien ne fait « l'acteur ». Il est en scène lorsque le public entre et dès lors qu'il lève sa tête de la bassine d'eau qui se trouve devant lui, il porte à son terme une incroyable saga, qui va se dérouler sous nos yeux, nous donnant à voir Galilée de 46 ans à sa mort en 1642, prisonnier de l'église qui le tient sous bonne garde pour qu'il ne remette pas en cause de fondements sur lesquels tant d'intérêts sont fixés...

Autour de lui des personnages, truculents, hauts en couleur, d'une mauvaise fois certaine que Claudia Stavisky se plaît à montrer dans toute leur lâcheté avec une mention particulière au clergé qu'elle sait parfaitement présenter dans leur médiocrité.

Dans une mise en scène haletante, un peu sur le principe des séries télévisées dont on sent que la metteuse en scène est friande, Claudia Stavisky nous permet d'être captivés par cette histoire qui ne nous laisse pas en paix... et nous de constater, lignes après lignes, que déjà, au 17<sup>ème</sup> siècle, des choix politiques influaient sur notre avenir en dépit du bon sens.

Par son intemporalité, l'absence de signes d'une époque, la mise en scène nous plonge aussi dans la période où la pièce a été écrite et la référence à l'année 33 est, de ce point de vue, le centre névralgique du spectacle. Les petites incises, légères et parsemées, de la période allemande, mais aussi des dictatures – en tant qu'argentine, on imagine que Claudia Stavisky sait de quoi elle parle – avec cette Stasi de l'inquisition, cette façon de nous faire comprendre, comme Ismaël Kadaré ou Kafka dans leurs plus célèbres textes, le poids de la surveillance active des uns par les autres, tout ceci permet de déceler que le projet qu'on nous propose est bien plus politique qu'historique...

La distribution est éblouissante et si Philippe Torreton est au-delà des mots qui peuvent caractériser un comédien tellement il apporte, sans en faire trop, une dimension nouvelle à ce personnage en en faisant un être bien plus roué que ce qu'il n'y paraît – et comme le dit Andréa Sarti, son ancien élève qui l'a renié mais qui le sauvera pour la

postérité : « *même en matière d'éthique, Galilée est en avance sur son temps* », préférant avoir les mains « sales que vides » et sans doute faisant sienne une idée qui lui a permis de passer à la postérité : rétracté mais VIVANT et c'est cela qui compte quelque part pour Galilée.

Autour de ce comédien hors normes, généreux jusque dans son empathie avec cet homme complexe, évolue une troupe de comédiens qui se plaît à jouer tant et plus de personnages, permettant au spectacle de garder un rythme certain, même si Brecht est un auteur démonstratif, qui va dans le détail et cherche toujours à démontrer la pertinence de son opinion...

Peu de dames autour du grand homme, sa fille Virginia jouée ici par la propre fille de Torreton, Marie, touchante et vraie dans son approche d'une fille délaissée pour cause de père encombrant et la servante de Galilée, Madame Sarti, jouée par Nanou Garcia qui est parfaite dans le rôle terre à terre d'une fille du peuple qui craint pour le salut de son âme mais reste pour faire la cuisine en temps de peste !

Du côté des hommes, difficile de citer tout le monde mais Frédéric Borie apporte toute sa fougue à ses personnages, Michel Hermon, qui se faisait rare, est un inquisiteur inquiétant comme devait être le vrai ! Guy-Pierre Couleau est un doge hilarant et un cardinal ridicule comme devaient être les vrais à l'époque où la foi l'emportait sur la vérité ! Une kyrielle de jeunes gens tous à leur affaire, tantôt chercheurs, tantôt curés qui permettent de voir toute leur richesse de comédiens...

Pour accompagner ce décor imposant et les costumes sobres et censés de Lili Kendaka, les lumières sèches et froides de Franck Thévenon auxquelles s'ajoutent les images justes et fortes de Michaël Dusautoy accompagnent les choix musicaux que Jean-Louis Imbert glisse délicatement, autant de portes qui claquent que bruits de foule qui inquiètent sans distraire...

Une belle aventure en tous les cas à voir à La Scala de Paris avant une tournée en France et aux Célestins de Lyon dirigés justement par Claudia Stavisky : préparez-vous donc à aller voir ce spectacle qui risque de faire date.

**Etienne Spaé**



la Villette

ABONNEZ-VOUS !

SAISON 2019  
2020

ROMEO CASTELLUCCI • IVO VAN HOVE • CHRISTOPH MARTHALER • MERCE CUNNINGHAM  
BARTABAS • CRYSTAL PITE • ALICE RIPOLL • ANGELIN PRELJOCAJ • ANNE COLLOD  
LES CHIENS DE NAVARRE • AKRAM KHAN ●●●

01 40 03 75 75 - lavillette.com



sceneweb.fr  
l'actualité du spectacle vivant

Vous êtes ici : Accueil / À la une / critique / Philippe Torreton, la tête dans les étoiles

## / critique / Philippe Torreton, la tête dans les étoiles

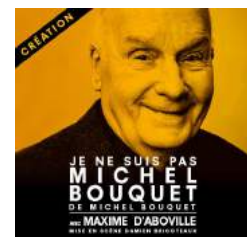
12 septembre 2019 / dans À la une, Angers, Antibes, Lyon, Marseille, Paris, Saint-Etienne, Théâtre, Toulon / par Stéphane Capron



[\[https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2019/04/la-vie-de-galilee-mes-claudia-stavisky-photo-simon-gosselin.jpg\]](https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2019/04/la-vie-de-galilee-mes-claudia-stavisky-photo-simon-gosselin.jpg)

photo Simon Gosselin

Philippe Torreton, dans la peau de Galilée, interprète le rôle-titre de la pièce de Brecht dans une nouvelle mise en scène de Claudia Stavisky, directrice du Théâtre des Célestins de Lyon. La pièce est créée à La Scala de Paris avant une tournée en France. Un rôle à la mesure de son talent, pour une pièce à la portée politique.



De cette pièce, on peut en faire un biopic, une épopée, mais **Claudia Stavisky est partie de l'essence même du texte de Brecht**, qui n'a cessé de le retravailler en fonction des événements de son époque. Galilée, est un scientifique en résistance, un rôle sur mesure pour Philippe Torreton, qui a déjà abordé la pièce dans sa carrière, dans la mise en scène mythique d'Antoine Vitez avec **Roland Bertin** à la Comédie-Française, il incarnait le rôle du petit moine. Trente ans après, il endosse les habits de Galilée et retrouve Claudia Stavisky qui l'avait mis en scène dans *Oncle Vania* en 2009 pour un grand moment de théâtre.



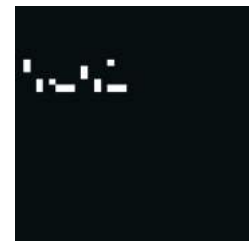
[<https://sceneweb.fr/wp-content/uploads/2019/04/philippe-torreton-dans-la-vie-de-galilee-photo-simon-gosselin-1.jpg>]

*Philippe Torreton dans La Vie de Galilée*  
photo Simon Gosselin

Galilée est entouré de sa famille dans son atelier enterré sous terre, tapis dans un terrier à l'abri des regards pour mener à bien ses travaux scientifiques. La lumière du jour parvient à peine à éclairer la pièce. **Les lumières rasantes indirectes de Franck Thevenon sont de toute beauté, tout comme l'espace lugubre imaginé**

**par Lili Kendaka** qui se transforme en un clin d'œil en salle de l'arsenal de Venise ou en palais du Vatican. Dans cet espace reclus et austère composé de fer et de brique, Galilée observe les étoiles, et son visage s'illumine.

Galilée se bat contre l'Eglise du 17e qui refuse de voir la vérité. C'est l'un des premiers scientifiques rebelles de l'histoire. Philippe Torreton passe de la facétie à la gravité. C'est un formidable chef de troupe, présent quasiment en permanence sur le plateau, traversant les différents âges du personnage, s'enfonçant petit à petit dans la vieillesse, tout en conservant son œil pétillant. Quel magnifique acteur. Autour de lui, on retrouve avec plaisir, **Guy-Pierre Couleau**, l'ancien directeur du CDN La Comédie de Colmar qui reprend le chemin des planches, **Marie Torreton** dans le rôle de Virginia, mais aussi **Benjamin Jungers** qui avec le travail de Claudia Stavisky prend de l'épaisseur et se débarrasse de l'étiquette de jeune premier, c'est flagrant dans le rôle d'Andrea Sarti lorsque l'ami de Galilée vient lui rendre une dernière visite à la



**DANS LE MOTEUR DE RECHERCHE, PLUS DE 12000 SPECTACLES RÉFÉRENCÉS**

Rechercher

**ON VOUS INVITE AU SPECTACLE, SOYEZ LES PREMIERS INFORMÉS !**

E-mail \*

Je m'abonne !



fin de sa vie. **Autour de Philippe Torretton, on sent cette troupe soudée.**

Créé à La Scala, théâtre privé ouvert il y a un an, **le Galilée de Claudia Stavisky n'a pas à rougir de l'autre production de l'année, celle d'Eric Ruf à la Comédie-Française.** On entend le texte engagé de Brecht, les phrases chocs résonnent, les comédiens prennent le temps et le temps est aujourd'hui une denrée rare ! "*Penser est un des plus grands divertissements de l'espère humaine*" écrit Brecht. On ne voit pas passer les 2h45 du spectacle, totalement happé par la beauté de ce décor clair-obscur et par le jeu captivant de la troupe.

Stéphane CAPRON – [www.sceneweb.fr](http://www.sceneweb.fr)

**La vie de Galilée**  
**texte Bertolt Brecht**  
**mise en scène Claudia Stavisky**

**AVEC**  
**PHILIPPE TORRETON**  
– **GALILÉE**  
**ET GABIN BASTARD**  
– **MEMBRE DU CONSEIL, COSME**  
**ENFANT, LE MOINE,**  
**ACCOMPAGNATEUR, LE SECRÉTAIRE,**  
**ENFANT DE CHOEUR**  
**FRÉDÉRIC BORIE**  
– **LUDOVICO, CLAVIUS, L'INDIVIDU,**  
**BARBERINI – LE PAPE**  
**ALEXANDRE CARRIÈRE**  
– **SAGREDO, LE GROS PRELAT, VANNI,**  
**INDIVIDU, LE MOINE DE LA FIN**  
**MAXIME COGGIO**  
– **LE PETIT MOINE, LE MATHÉMATICIEN,**  
**UN MEMBRE DU CONSEIL, COSME**  
**ADULTE**  
**GUY-PIERRE COULEAU**  
– **LE DOGE, FEDERZONI, LE VIEUX**  
**CARDINAL, GAFFONE**  
**MATTHIAS DISTEFANO**  
– **ANDRÉ JEUNE, LE MOINE TITUBANT,**  
**LE SECRÉTAIRE, ENFANT DE CHOEUR**  
**NANOU GARCIA**  
– **MADAME SARTI**  
**MICHEL HERMON**  
– **L'INQUISITEUR, LE CURATEUR, LE**  
**MARÉCHAL DE LA COUR**



vendredi 13 septembre 2019 12:30  
595 mots - 2 mins

---

: I/O GAZETTE

---

## www.iogazette.fr Es-tu physicien mon fils ?

« Ce qui maintient en vie les pièces classiques, c'est l'usage qu'on en fait, même lorsqu'il n'est qu'un abus. Pour en extraire la morale, les maîtres d'école les passent au pressoir; et, dans les théâtres, elles servent l'égoïsme des comédiens » déclarait Bertolt Brecht dans son « Art du comédien. » Si le dramaturge serait forcé de constater, en voyant la magnificence du récent Galilée de la Comédie Française (qui vole toujours la vedette à **Torreton** lorsqu'il s'attaque à Brecht), qu'il est devenu un vrai cas d'école, c'est surtout en entendant le comédien lui-même, alliant depuis Cyrano ses engagements politiques à ses rôles de « lanceur d'alerte » et évoquant cette fois-ci « La Vie de Galilée » comme une prémonition universelle sur les dérives planétaires, rapprochant même la parole de son personnage de celle des climatologues. Jugée à tort comme une pièce simpliste et didactique de Brecht, sûrement par sa structure narrative et chronologique, l'épopée galiléenne aurait mal supporté un énième pressoir actualisant (après la lourde métaphore populiste de Dominique Pitoiset en 2016 sur « Arturo Ui »), écueil dans lequel ne tombe jamais la mise en scène de Claudia Stavisky, qui se contente de brèves projections apocalyptiques pour inquiéter le statuaire clérical.

Trop esthétique pour reprendre la brutalité distanciative, la scénographie de Lili Kendaka est pourtant sobre et très efficace pour cerner les différents espaces, fondant des rudiments réalistes dans l'abstraction cosmique d'un haut décor vertical (qui se prête particulièrement bien à l'architecture de La Scala.) Par l'illusion vidéographique qui nous fait deviner ciel et mer, le théâtre devient une authentique tour d'observation, un télescope (« hautement commercialisable ») dans lequel chacun « entre comme dans un moulin » pour subir « la douce violence de la raison. » Car ce que met subtilement en avant Stavisky, en préférant à la satire forcée de l'obscurantisme un « gestus » proprement brechtien dans les postures et l'expression des comédiens (on regrettera pourtant

l'habillage grotesque du « maréchal de la cour » en officier allemand), et en faisant résonner toutes les pensées (notamment celle du Petit Moine, Maxime Coggio, qui donne avec **Philippe Torretton** une magnifique scène de dialectique brechtienne) c'est que « La Vie de Galilée » n'est pas la mythobiographie déceptive d'un héros visionnaire, mais le récit tortueux d'un apprentissage collectif du doute.

Vrai spectacle de troupe, cette « Vie de Galilée » repose évidemment sur l'engagement redoutable de **Philippe Torretton**, déjà en scène comme dans le Cyrano de Pitoiset à l'entrée du public, qui trouve la justesse de son Galilée en renonçant au lyrisme emphatique qui lui fait parfois défaut et en émoussant la gaillardise potache de son personnage pour lui trouver cette passion simple, puissante et vulnérable, qui devrait être selon lui un bien commun. Seuls les rôles féminins font un peu pâle figure, parce que la partition brechtienne les sert plutôt mal et parce que les interprètes peinent encore à trouver leur « gestus » dans cette production qui aurait pu leur accorder plus de visibilité et de nuances. Mais l'énergie dialectique de cette épopée caillouteuse emporte cette seule réserve, car Stavisky a su réinsuffler dans chacune des scènes autant de nuit que de clarté pour faire affleurer la tension politique et esthétique d'une dramaturgie en berne, recousue dans le crépuscule de l'héroïsme et dans la conscience lucide d'une inefficacité de la science théâtrale. Brecht n'est alors plus une leçon, faite de pommes et d'aiguilles, mais une « lunette peu fiable », par laquelle on peut cartographier le ciel et douter parfois de sa propre apostasie.



## Dans La Vie de Galilée de Brecht à la Scala de Paris, Philippe Torreton dépasse son immense talent

14 SEPTEMBRE 2019 | PAR [DAVID ROFE-SARFATI](#)

*La Vie de Galilée de Bertolt Brecht, oeuvre profonde et épaisse, est montée entre pénombre et clarté dans la grande Salle de la Scala Paris par Claudia Stavisky. Philippe Torreton se tient au diapason du texte : Géant.*

En Italie, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Galilée braque un télescope vers les astres, déplace la terre, abolit le ciel, cherche et trouve les preuves qui réduisent à néant les sphères de cristal où Aristote et Ptolémée avaient enfermé le monde. Puisque il fait vaciller l'ordre de l'Église, l'Inquisition lui fera abjurer ses théories. Le texte furieusement contemporain articule le débat passionnant qui oppose la pensée à la doxa, la science à la religion, l'appétit de savoir à celui de contrôler les âmes et les esprits. Pour Brecht, la vie de Galilée se veut une parabole de l'Allemagne nazie qui imposait sa vérité officielle et faisait plier ses contradicteurs, elle est aussi la chronique amère d'un effondrement. Aujourd'hui après la catastrophe, après l'effondrement de l'Europe puis du nazisme, puis du communisme même que Brecht voulait incarner et avec l'émergence de l'islamisme, nouveau fascisme, le texte de Brecht dans la bouche de Torreton empile les strates de l'histoire de ces lumières et obscurantismes. Les manteaux des ecclésiastiques du 16<sup>e</sup> invoquent ceux de toutes les polices politiques, de celles des mœurs depuis l'inquisition. Et magnifie la dissidence en rappelant son indispensable vertu. La pièce qui est aussi une biographie du génie florentin sous forme d'une leçon d'histoire de ses inventions nous place devant l'horizon de la révolution copernicienne. C'est épatant.

Philippe Torreton incarne un Galilée passionné, malicieux terrien téméraire, fragile aussi, un Galilée profondément humain. Le comédien défend le texte avec une force qui éblouit. L'ancien sociétaire de la Comédie Française offre à son personnage de coloniser tout l'espace. Il capte tout au long de la pièce nos attentions aidé par un décor magnifique qui signe l'intemporalité et une création lumière qui restitue l'équivoque de la clarté contrariée des découvertes de Galilée. L'expérience du spectateur est l'émerveillement. Les comédiens qui entourent Torreton défendent leur proposition avec brio, mention spéciale à la jeune Marie Torreton qui impressionne.

Riche de cet équipage, le texte de Brecht stimule notre envie de penser, en nous s'inscrivent pour longtemps les mots de l'auteur dramatique allemand du début du 20<sup>e</sup> siècle: *Celui qui ne connaît pas la vérité, celui-là n'est qu'un imbécile. Mais celui qui la connaît et la qualifie de mensonge, celui-là est un criminel. Malheur aux peuples qui ont besoin de héros. Malheur aux peuples sans héros.*

## « La Vie de Galilée » : Philippe Torreton remet la Terre en place

**Dans « La Vie de Galilée », Bertolt Brecht raconte la vie tumultueuse du savant italien du 17<sup>e</sup> siècle et ses difficultés à transmettre la réalité de ses découvertes dans une époque encore gagnée par l'obscurantisme religieux. Philippe Torreton s'empare de ce rôle et en donne une interprétation magistrale dans la mise en scène éclairée de Claudia Stavisky à la Scala.**

### **Abolir le ciel**

Il en fallait, du courage, pour persévérer envers et contre tout, au tout début du 17<sup>e</sup> siècle, en 1609, pour remettre en question l'entière construction de la galaxie établie par Aristote et Ptolémée dans laquelle la Terre était au centre du monde et les autres planètes suspendues à la voûte céleste comme des orbes de cristal. Comment ? Grâce au perfectionnement d'une lunette qui était utilisée comme un jouet, importée de Hollande, pour grossir jusqu'à trente fois la voûte céleste. Il découvre ainsi, avec la patience d'un génial chercheur, que la galaxie est constituée d'un amas d'étoiles qui ne tournent pas autour de la Terre, avec des liaisons de cristal, mais qu'elles obéissent toutes à une mécanique de satellite particulière dont le soleil, comme l'a découvert Copernic, est bien le centre. Comment expliquer aux hommes que notre planète n'est plus le centre du monde, et qu'il en existe plein d'autres ? Comment convaincre l'Eglise que ces découvertes sont révolutionnaires, quand c'est Dieu lui-même qui a tout façonné et que le système est immuable depuis la première Bible ? Difficile en plus d'en livrer des preuves.

### **Un héros hugolien**

De cette histoire passionnante qui fait de la science un enjeu majeur de la société, Bertolt Brecht compose un feuilleton épique, didactique et vivant avec une brochette de personnages qui vont des paysans aux plus hauts dignitaires du Vatican. Le combat de Brecht -le texte est écrit en 1938 au Danemark- est celui d'un auteur engagé dont le personnage, un bon vivant, est un scientifique, un humaniste, plongé dans son époque et soucieux des autres. Un homme qui sauve sa peau, aussi, en reniant devant les menaces de la torture ses théories. L'héliocentrisme ne pourra donc être enseigné dans des pays de culture catholique. Heureusement, dans la pièce, son jeune élève, Andreas, sauve les écrits et les fait publier en Hollande. Philippe Torreton s'est fait pour l'occasion une tête à la Victor Hugo, barbe grise et grands yeux enflammés. Habillé d'une blouse de lin ocre (décor et costumes de Lili Kendaka), l'acteur irradie tout simplement dans un rôle énorme qu'il habite de sa générosité, de son énergie et de sa pédagogie à toute épreuve. Infatigable sur la scène durant près de trois heures, il explique, démontre, s'énervé, fulmine et se révolte.

### **Décor unique pour un théâtre d'idées**

L'espace est un haut cabinet de sciences, aux murs épais et sombres, troué d'une fenêtre en forme de meurtrière où règne en maître exigeant et absolu Galilée-Torreton. Il y a là son jeune élève Andreas, incarné par le formidable Matthias Distephano, puis plus tard par Benjamin Jungers toujours épatant. Nano Garcia incarne sa mère, Madame Sarti, avec beaucoup de

justesse, et Marie Torreton, la fille de l'acteur, la fille du physicien. Il y a au centre de la scène une grande table, le coeur des expériences que Galilée ne fait qu'avec des pommes, ou de l'eau. Tous les comédiens, de Michel Hermon qui joue le Grand Inquisiteur à Guy-Pierre Couleau, que l'on retrouve avec plaisir dans celui du Doge, en passant par Gabin Bastard, Frédéric Borie, Alexandre Carrière ou Maxime Coggio sont épatants d'engagement et de clarté. La mise en scène de Claudia Stavisky est destinée à tous les publics, par l'intermédiaire d'un théâtre d'acteurs qui raconte le monde avec une simplicité lumineuse et puissante.

Hélène Kuttner

## Théâtre **La vie de Galilée**

Gilles Noussenbaum

| 19.09.2019



Après la proposition d'Éric Ruf à la [Comédie-Française](#) au printemps dernier baroque et flamboyante, Claudia Stavisky, directrice du théâtre des Célestins (Lyon), propose une version plus épurée de ce chef-d'œuvre du théâtre du XX<sup>e</sup> siècle. Philippe Torreton qui incarne le savant italien porte tout au long la pièce. Ici agit un homme avec toutes ses contradictions. Faut-il mourir pour ses idées ou plutôt accepter de se soumettre à l'autorité quitte à poursuivre son activité de manière souterraine ? De quel droit peut-on juger ceux qui renoncent à la vérité et optent alors pour le plaisir de vivre ? Pourquoi la science serait-elle austère ? Est-on malhonnête lorsque l'on vole l'invention d'un autre pour faire avancer la science mais aussi pour son profit personnel ? Un savant peut-il être autre chose qu'un saint ? Autant de questions agitées par le personnage joué par Philippe Torreton, moins jouisseur ou démon qu'Hervé Pierre dans son interprétation au Théâtre-Français mais plus possédé, happé par ces questions qui trouvent dans les mots de Brecht des réponses. La dernière scène est ici bouleversante. Bref, loin des caricatures et des idées reçues autour de l'œuvre du dramaturge allemand, cette vie-là fait voler le spectateur au-dessus (au-delà) du quotidien.

# LES TROIS COUPS

LE JOURNAL DU SPECTACLE VIVANT

Les Trois Coups 23 septembre 2019 Île-de-France, les Trois Coups, Régions, Sélection

## « Sélection de la rentrée théâtrale 2019-2020 »

### La rentrée théâtrale

Par Léna Martinelli

Pour cette sélection de rentrée, concentrons-nous sur quelques pièces car, on ne va pas s'en plaindre, les propositions foisonnent. Mais pour commencer, signalons une commémoration : le Lucernaire a fêté ses 50 ans *ce week-end*.

Toutes les générations s'y côtoient grâce à une programmation éclectique. Si le lieu a su, au fil du temps, se développer en créant une école de théâtre, une section tournée, Le Lucernaire est resté le même : depuis ses débuts, c'est une ruche, un vivier de talents. D'ailleurs, le Prix Lucernaire Terzieff De Boysson récompense chaque année une création contemporaine. De nombreux comédiens ou humoristes ont commencé là-bas par jouer : Laurent Terzieff, Gérard Depardieu, Michaël Lonsdale, Sylvie Joly, Dany Boon, Michel Boujenah, Judith Magre, Claude Piéplu, ou encore Denis Lavant. L'exposition *1969-2019 : 50 ans d'émotions*, visible dans la galerie jusqu'à la fin de l'année, retrace quelques-uns de ces moments mémorables.

[...]

Décidément, le théâtre privé monte de plus en plus de classiques ! Pour sa deuxième saison, La Scala fait aussi l'évènement avec une nouvelle version de *Galilée*, de Brecht, mise en scène par Claudia Stavisky, avec Philippe Torreton dans le rôle titre. Par ailleurs, saluons la reprise de deux grands succès récents : *Mademoiselle Julie*, de Strindberg, mise en scène de Julie Brochen, avec la rayonnante Anna Mougladis, à l'Atelier, et *Tchekhov à la folie*, de Jean-Louis Benoît, au Poche Montparnasse, dont la programmation de Stéphanie Tesson et Charlotte Rondelez est à suivre de près.

[...]

Avant une grande tournée, Jacques Vincey crée *l'Île des esclaves*, de Marivaux, au Théâtre Olympia, CDN de Tours qu'il dirige, tandis que l'excellente version du *Misanthrope*, d'Alain Françon poursuit sa route. Pour l'un comme pour l'autre, une dramaturgie passionnante et une esthétique élaborée.



## “LA VIE DE GALILEE” : UN BRECHT SIMPLIFIE MAIS PORTE PAR UN IMMENSE PHILIPPE TORRETON

Publié par [Pauline Angot](#) | 25 Sep, 2019 | [Critiques](#), [de Spectacles](#), [Hebdo](#) | 0

**Dans une mise en scène à la redoutable efficacité esthétique, œuvre de Claudia Stavisky, Philippe Torretton couronne de toute sa hauteur une distribution remarquable. Si la cohérence narrative et l'intensité dramatique sont préservées, certaines coupes réduisent malheureusement trop la pièce à un simple conflit entre savoir et pouvoir, quand le génie de Brecht consistait justement à souligner un troisième terme.**

*La Vie de Galilée*, pièce pourtant centrale dans l'œuvre de [Bertolt Brecht](#), a été rarement montée depuis sa création en 1943 à Zurich. Cela tient à la longueur de la pièce en quinze tableaux – quatre heures – et à la quarantaine de personnages qui la constituent. Claudia Stavisky monte un spectacle en 2h20 pour onze comédiens, réalisant plusieurs coupes dans le texte, en préservant sa cohérence narrative et son intensité dramatique, toutes deux portées par une équipe de comédiens d'une immense qualité couronnée du grand Philippe Torretton incarnant un Galilée d'une vérité époustouflante. Notons que tout choix de coupe et tout choix de mise en scène orientent – sans forcément trahir – le verbe du texte. Qu'en est-il de la lecture proposée au théâtre de la Scala par Claudia Stavisky ?

### **Une fable politico-philosophique**

*La Vie de Galilée* court de 1609 à la fin des années 1630, lorsque le savant finit ses jours sous la surveillance stricte de Rome et de sa bigote de fille Virginia, entre Padoue – Pise en réalité – , Florence et Rome. Les 13 tableaux gardés par la metteure en scène se concentrent essentiellement sur la contribution scientifique de Galilée en lutte avec le pouvoir ecclésiastique et l'ordre du monde que ce dernier défend – le système de Ptolémée, géocentrique.

La mise en scène, comme la pièce écrite, nous introduit dans le cabinet de Galilée. Le savant – [Philippe Torretton](#) – est déjà sur scène quand nous arrivons dans la salle. Au commencement était la lumière – celle des étoiles, celle de la vérité de la science –, thème central de la pièce, dont se saisit admirablement le spectacle : les premiers spots sont braqués sur le public, quand Galilée reste dans l'ombre ; le déplacement vers la scène se fait très progressivement. À ce titre-là, Claudia Stavisky s'empare du principe de distanciation brechtien en rappelant au public, à l'orée de la pièce, qu'il ne doit pas s'oublier dans le spectacle, mais rester conscient, actif, réflexif... Le décor est simple : une grande table d'atelier en bois et acier, un guéridon, une chaise et, sur le mur du fond, une immense fenêtre donnant sur un ciel étoilé – ainsi que des petites fenêtres latérales qui ressembleront tantôt à des vitraux, tantôt à des meurtrières, selon l'action théâtrale. Le chant des oiseaux fait poindre l'aube.

Le spectacle épouse la dimension de fable du texte de Brecht. En effet, ce dernier, partant de la vérité historique de Galilée, dont il reste d'ailleurs proche, lui adjoint des enjeux qui trouvent une poésie merveilleuse dans l'épopée qu'il raconte. L'histoire de Galilée s'en trouve augmentée à travers la lorgnette du dramaturge en même temps que les questionnements de ce dernier s'incarnent parfaitement dans la vie du savant. La pièce est une grande métaphore où les comparaisons s'emboîtent avec génie pour livrer une lecture de la révolution du système

vertical, pyramidal, géocentrique vers un paradigme égalitaire, horizontal, héliocentrique. La fable est politique et philosophique, puisque Brecht met en résonance la cosmologie avec l'ordre sociétal et ses rouages de domination. Par le choix d'un décor extrêmement sobre, la metteuse en scène laisse pleine place au texte, si riche, en le soutenant par un jeu métaphorique de la lumière et des comédiens – nous pensons notamment à la scène du Carnaval au cours de laquelle les cardinaux tournent autour de Galilée, tels des satellites ou des prédateurs qui obtiennent de lui qu'il abandonne durant huit années ses recherches sur le système de Copernic.

Cependant, en l'absence d'un troisième terme clairement identifié, il est à noter que le travail proposé par Claudia Stavisky propose un resserrement quelque peu exigü sur le conflit entre Pouvoir et Savoir, entre l'Église et Galilée, au profit d'une tonalité dialectique, alors même que sa note d'intention s'y refuse : « *La pièce n'oppose pas le pouvoir qui aurait tort et Galilée qui aurait raison.* »

### **Le pouvoir l'emporte toujours**

En effet, nous assistons tout au long du spectacle au resserrement de la trame narrative sur les deux entités, scientifique et ecclésiastique. L'atelier de Galilée, et plus généralement les moments où nous sommes du côté de la science, laissent la scène dans une pénombre : vêtements et mobilier viennent renforcer le caractère de misère, de soumission à un ordre établi. A contrario, lorsque nous sommes du côté de l'Église et des Grands de ce monde, la lumière repousse les plafonds, rendant les espaces imposants, circonscrits par des murs.

La coupe de texte qui élimine notamment le tableau du Carnaval de 1632, laissant dans la pièce originale la voix au Peuple – sorte d'écho au coryphée grec –, resserre ainsi le propos sur un vis-à-vis entre pouvoir et savoir, trahissant une part essentielle de l'œuvre de Brecht. Ce tableau est d'une importance capitale car il établit toute l'ambiguïté de la défaite du dit « obscurantisme », pour l'ordre nouveau de l'héliocentrisme. Dans un pamphlet chanté par deux forains, nous découvrons le désordre causé par la fin du géocentrisme : absurdités et chaos se sont finalement installés. Et la chanson de finir : « *Eh vous, qui avez tant souffert / Rassemblez vos faibles forces d'esprit / Et apprenez du Docteur Galuli / L'ABCD du bonheur sur la terre.* » Ce dixième tableau est une clef de voûte de la pièce, avant même la conclusion qui réunit Galilée et son élève Andrea. Loin de dresser un panégyrique de Galilée, le texte semble faire de ce dernier un anti-héros qui n'est pas sans rappeler – dans un autre ordre – celui de Graham Green dans son roman *La Puissance et la Gloire*, où l'auteur se refuse au registre hagiographique, exemplaire. Galilée est celui qui vend sa morale pour mieux se livrer corps et âme à la science. Dès le deuxième tableau, il vend comme une invention propre, à la République de Venise, la fameuse lunette, qu'il sait déjà commercialisée en Hollande, trahit ensuite le bonheur de sa fille au profit de ses recherches et abjure finalement sa théorie par peur de la souffrance après avoir enseigné toute sa vie. « *Qui ne connaît la vérité n'est qu'un imbécile. Mais, qui la connaissant, la nomme mensonge, celui-là est un criminel.* »

La mise en scène actualise encore la lutte en projetant la fonte d'une banquise au moment même où le Pape s'est décidé à faire abjurer Galilée au moyen de la force. Ainsi concentre-t-elle encore le regard du spectateur sur l'enjeu d'une dialectique entre pouvoir et savoir, propre à notre temps : pouvoirs économiques et politiques contre le verbe écologiste. De même, en faisant du Général du Prince Côme de Médicis un général nazi aux accents non-équivoques, alors même qu'elle prend le parti par ailleurs de costumes sobres appartenant à l'univers de la fable galiléenne (XVII<sup>e</sup> siècle), elle enserre la compréhension dans l'étau manichéen.

Pourtant le propos brechtien se refuse justement à cette facilité, à faire de Galilée un héros (un héraut) du contre-pouvoir de la science et esquisse justement tout au long de la pièce l'entremêlement des enjeux du pouvoir et de la science : dès le premier tableau, le dialogue

avec le curateur expose la difficulté de la liberté de la science, étant donné sa dépendance effective vis-à-vis d'intérêts économiques qui sous-tendent le financement de la recherche. Une liberté formelle sans indépendance concrète, tel est bien le lot de la contribution scientifique – et ce, encore aujourd'hui, comme le montrent les trafics biotechnologiques en tout genre... De même les soutiens fidèles de Galilée sont-ils les marchands, les manufacturiers, c'est-à-dire ceux qui bénéficient largement de ses inventions dans leurs commerces. Le cynisme de Brecht quant à l'asservissement de la science – mission satellitaire des intérêts économiques – va jusqu'à faire du pouvoir ecclésial le défenseur de la schizophrénie entre une lecture fondamentaliste des Écritures qui défend un système géocentrique et une commercialisation d'outils fondés sur les découvertes scientifiques héliocentristes...

Cette fin du système géocentrique ne signe finalement pas tant la victoire de la Vérité que l'amorce d'un nouvel ordre qui voit le pouvoir se déguiser sous les apparences du progrès scientifique. Galilée livre à Andrea, dans la dernière scène du spectacle – qui n'est pas celle du texte de la pièce –, sa vision de l'échec de la mission de la science, « *lignée de nains inventifs qui loueront leurs services à n'importe quelle cause* ».

### **L'esquisse d'un troisième terme**

Le contexte d'écriture de *La Vie de Galilée* s'est étendu sur une quinzaine d'années, de 1938 à 1954, de l'exil au Danemark à l'Allemagne de l'Est où il finira ses jours. Alors que l'espoir dans les découvertes scientifiques et l'opposition au pouvoir (de Brecht lui-même) avaient inspiré la première version du texte, c'est le désenchantement d'une science vendue à la barbarie – Hiroshima – qui s'impose dans la pièce que nous connaissons aujourd'hui, pleine d'une subtilité et d'une ouverture étonnante qui portent toute l'archéologie de cette écriture. Au-delà du ton dialectique de principe, *La Vie de Galilée* enrichit la dualité d'un troisième terme d'où jaillit la possible liberté des spectateurs, leurs questionnements. Quel est donc ce troisième terme ?

Dans le tableau final du spectacle – qui n'est pas, rappelons-le, le dernier de la pièce écrite – nous découvrons un Galilée avouant ses faiblesses à son ancien disciple dans un ultime enseignement : « *Pour quoi travaillez-vous ? Moi je soutiens que le seul but de la science consiste à soulager les peines de l'existence humaine.* » Ainsi le dualisme pouvoir/savoir s'ouvre-t-il sur un troisième terme : le positionnement éthique. La coupe finale le valorise sans que la mise en scène ne l'étreigne véritablement. Or ce tiers éthique anéantit toute conception dialectique qui renvoie dos à dos les contraires. Tel est probablement le coup de maître de Brecht ! Science et pouvoir, livrés à leur seule lutte, voit l'instrumentalisation de la première au profit du second, l'engendrement du « *savoir-pouvoir* » qu'explique Michel Foucault. Le libéralisme égalitaire en est un parfait rejeton.

Nous comprenons par la voix de Galilée que Brecht défend la question éthique, celle du sens de la recherche de la vérité, à savoir rendre l'existence humaine plus douce, jusqu'à en appeler à un serment d'Hippocrate appliqué aux médecins. L'échec de Galilée, dont les découvertes sont livrées « *aux puissants pour qu'ils en usent, n'en usent pas ou en abusent* », est celui d'une science angélique qui croit en l'absolu de « *la loi de contribution scientifique* » mais qui a en fait tout à voir avec « *les faiblesses humaines* », « *la peur de la mort* » et toutes les trahisons qui en découlent et auxquelles nul homme ne peut être étranger, même sous serment...

**Pauline ANGOT**



jeudi 26 septembre 2019 11:20  
1127 mots - 5 mins

---

: I/O GAZETTE

---

## www.iogazette.fr L'ombre de Galilée

### Galilée expliquant ses découvertes à deux cardinaux — Illustration de Jean-Léon Huens

Galilée revient-il à la mode ? Après Éric Ruf à la Comédie-Française, c'est au tour de Claudia Stavisky de porter au plateau « La Vie de Galilée », cette fois avec **Philippe Torretton** en rôle-titre. Passerelle entre la saison 2018-2019 et celle qui s'ouvre à l'automne, la figure de l'astronome mérite qu'on s'y attarde un peu.

Homme de science et de lettres, téméraire et lâche en dernière instance, affable et ascète à ses heures... Galilée, au premier abord, c'est un peu tout et son contraire. Une fois stratège mielleux, l'autre fois rongé par une hubris colérique ; une fois petit collaborateur, l'autre fois grand résistant. N'est-ce pas son intérêt dramatique ? Dans la lunette de l'histoire, il est de ceux qui semblent pétris d'incohérences parce que l'époque elle-même est contradictoire. À tel point que chaque spectateur, devinant l'éminente dialectique (avant l'heure) chez le protagoniste, remarquera que Galilée est actuel. Je pense à la scène du Petit Moine, lorsque deux histoires s'affrontent, l'une humble, et l'autre céleste : concrètement, est-ce que ça vaut le coup de renverser le monde ? — se demande-t-on, entre autres questions brûlantes. Car le Galilée de Brecht s'adresse aux dilemmes de l'homme d'aujourd'hui par le truchement de la science : il veut transformer le spectateur en citoyen, et le public en bouclé.

Grande pièce politique, Éric Ruf, Claudia Stavisky ainsi que l'École des Actes à Aubervilliers – qui propose un rendu de travail à La Commune – s'en arrachent l'actualité :

elle « résonne avec », « fait écho à », « rappelle » et « nous ramène à » ... Bref, Galilée, depuis le XXe siècle de Brecht, nous parle directement.

Pourtant, l'autre Galilée – celui du XVIIe siècle – est loin d'être actuel : en son temps,

l'astronome qui destitue l'homme-Dieu s'oppose sévèrement à l'époque. En rendant au Soleil ce qui appartient au Soleil, il ombrage brutalement le monde de Ptolémée et devient l'ennemi de l'ordre inquisiteur. L'ombre est celle que le monde a déporté dans le ciel : ce que le monde ne veut pas voir dans le noir des astres, l'astronome le ramène sur le sol meuble de la Terre. Galilée pénètre dans la Terre avec l'expérience du ciel, qu'il abolit par la même occasion : l'ombre est sur la Terre, et la Terre est dans l'ombre du Soleil. En ce sens, Galilée est un visionnaire ; non qu'il ait un temps d'avance ! Au XVIIe siècle, il est « contemporain », pour reprendre Agamben. Donc profondément inactuel : il perçoit mieux le temps parce qu'il s'en décolle.

De sorte qu'est peut être actuel aujourd'hui ce qui ne le fut pas à son époque. En détournant brusquement sa lunette vers le ciel (quand l'autre s'en sert pour observer les champs ou pour espionner son voisin), le Galilée du XVIIe siècle la retourne en même temps vers les puissants, fragilisant le pouvoir, le système de représentation et l'homme dans son rapport à l'univers. Le monde tel qu'on l'a connu est périmé, un nouveau monde héliocentrique est à inventer : sa science, ses récits, sa socialité... — Le nôtre. Galilée en a fait le travail propédeutique, éclairant le monde d'une lumière sombre. Les suivants en auront apprivoisé les flambeaux : en notre temps, voilà les théories de Galilée complètement intégrées.

Pourtant, la méthode galiléenne continue d'encourager à la révolution, dans son sens cosmologique. Retourner le monde, c'est se retourner soi-même, c'est démunir sa garde pour regarder ailleurs... Et plus de retour en arrière une fois les oeillères ouvertes. Révolution imparfaite : en explorant les zones obscures du monde, Galilée prend le risque d'être intranquille, et donc incohérent. D'où la dialectique. « Comment est la nuit ? » Certainement, on s'y sent bien parce qu'on s'y sent mal. Révolution complexe : l'astronome lui-même abdiquera face à l'Inquisition, préférant garder la vie sauve et continuer en secret ses recherches. Pas de manichéisme ni de détermination chez Brecht : Galilée n'est pas un héros.

Quoi qu'il en soit, si Galilée est devenu actuel, la méthode galiléenne reste fondamentalement contemporaine. Le Galilée d'aujourd'hui, sur les pas involontaires de Brecht, est devenu une « image de ceux qui résistent » voire un « lanceur d'alerte ». L'ombre s'est illuminée, elle est devenue un écho. Mais la savante époque qui mène à la révolution, elle, est encore vivante. « La Vie de Galilée » parle de subversion au-delà du protagoniste : celle du scientifique qui s'aventure en territoire incertain, et plus largement, celle de l'homme moderne. Elle requiert du contemporain aux scientifiques ; aux politiques ; même aux artistes, eux qui s'occupent constamment de représentation. Peut-être faudrait-il taire l'homme pour raviver la méthode : elle surplombe Galilée, c'est à elle (et non à lui) qu'il convient de s'arrimer. Une démarche personnelle (super-

structurelle) asservira l'homme à un propos politique (« Galilée est l'image de... ») tandis qu'une démarche méthodique (infrastructurelle) cherchera à révolutionner la représentation de ce qu'elle travaille. Autrement dit, parler de la révolution, c'est bien ; la faire, c'est autre chose. Je prends l'exemple du théâtre : comme beaucoup d'autres, il m'arrive de dire au sortir d'un spectacle, « ça a déjà été fait tellement de fois », « c'est une recette qui marche », ou encore « ça s'adresse à un public de convaincus » (entendre « de gauche »). — D'un art qui devient une lapolissade du réel à force d'être un art d'aujourd'hui : l'écho finit tôt ou tard par devenir un miroir. Pendant ce temps, les nouveaux galiléens, au coeur du nébuleux, triturent leurs lunettes pour trouver le nouvel horizon artistique du voir. Encore une fois : être l'écho la révolution, ou révolutionner le théâtre ?

C'est peut-être l'apanage des « grands spectacles » : ceux qui font date, ceux desquels on aurait aimé être. Ils renouent avec l'heuristique, la science des découvertes ; une notion plutôt absente du champ des arts. On dira ce qu'on veut du « Regard du sourd » et de « La Classe morte » — mais quand même... Et c'est peut-être le chemin des laborantins : les « laboratoires d'artistes » ou les « spectacles-laboratoires » (on retrouve le terme dans le « Laboratoire Poison » d'Adeline Rosenstein) qui empruntent des chemins de traverse. Dans un laboratoire, l'on manie des outils (une lunette ?) et, faute de s'y aventurer comme l'astronome, l'on recrée les conditions de la nuit. Heureuse coïncidence ? La ténèbre est propice à l'exploration ; le jour en sera la révélation. « La nuit ne parle que du jour, elle en est le pressentiment, elle en est la réserve et la profondeur », écrit Blanchot : la révolution galiléenne ne menace pas le jour, elle le prépare. Les nouveaux galiléens, qui se fichent bien des actualités, craignent ce qui nous conforte : ils doutent, ils éteignent les lumières, ils redoutent l'ombre de l'astronome. Galilée est mort, vive les galiléens.

*par Victor Inisan*

---

---

## CRITIQUES BLOGS

---



HOTELLO, 11 septembre

DE LA COUR AU JARDIN, 13 septembre

FOU DE THÉÂTRE, 16 septembre

FROGGY'S DELIGHT, 16 septembre

MORDUE DE THÉÂTRE, 16 septembre

ARTS MOUVANTS, 17 septembre

CE QUI EST REMARQUABLE, 17 septembre

THÉATRELLE, 18 septembre

LEVER DE RIDEAU, 22 septembre

THÉÂTRE COTÉ CŒUR, 26 septembre

L'ETOFFES DES SONGES, 30 septembre

LULU A VU, 1<sup>er</sup> octobre

DES MOTS POUR VOUS DIRE, 2 octobre

**La Vie de Galilée, texte de Bertolt Brecht, texte français d'Eloi Recoing (L'Arche Editeur), mise en scène de Claudia Stavisky.**

Crédit photo : Simon Gosselin



*La Vie de Galilée*, texte de **Bertolt Brecht**, texte français d'**Eloi Recoing** (L'Arche Editeur), mise en scène de **Claudia Stavisky**.

En Italie, au début du XVII<sup>e</sup> siècle, Galilée braque un télescope vers les astres, déplace la terre dans le paysage acquis, abolit le ciel et fait vaciller l'ordre de l'Eglise.

L'Inquisition lui fait baisser les bras, abjurer ses théories, sans réussir à l'empêcher de continuer à travailler secrètement à l'écriture de son œuvre majeure, ses *Discorsi*.

Inventeur de génie, Galilée, professeur de mathématiques à Padoue, réussit en 1610 à confirmer le système de Copernic au moyen de la lunette hollandaise. Heureux et plein d'espoir, il se rend à la cour de Florence pour transmettre ses théories neuves – la lune et la terre n'ont pas de lumière propre, mais sont éclairées par le soleil. Le fils de sa logeuse, Andrea Sarti, l'élève du maître, est subjugué par un tel talent. Les détracteurs du visionnaire le menacent de châtiments physiques, l'accusant d'ôter à l'homme un secours, un espoir, un rêve, une foi qui le fasse « tenir ».

En 1616, l'Inquisition est consciente des implications subversives de ce regard neuf, elle oblige Galilée à se réfuter en 1633, l'emprisonne, puis le libère, surveillé. Pour Claudia Stavisky, la metteuse en scène et directrice des Célestins – Théâtre de Lyon, *La Vie de Galilée* raconte le vertige d'un monde dont l'ordre se désagrège. La vision de Galilée est révolutionnaire : l'homme tourne autour des choses, alors que la philosophie aristotélicienne, selon une conception médiévale, installe l'homme et Dieu au centre du monde, la terre étant soumise au



ciel et à son Dieu. Mais pour l'homme du peuple, selon Brecht, l'histoire ne débute qu'au jour où il aura conquis sa liberté – une histoire qui ne fraye pas forcément avec l'élan héroïque.

*La Vie de Galilée* est « la » pièce représentative du théâtre épique, sans véritable progression dramatique, si ce n'est la vie même déroulée du savant mathématicien.

Philippe Torreton dans le rôle est convaincant, présence ouverte à l'autre et proche du peuple, sans démagogie, situé d'emblée du côté de la vérité et du bien de l'être. Enseignant et pédagogue, il prend plaisir à expliquer le monde et à persuader ses amis et tous du bien-fondé de ses propositions à la logique raisonnée imparable :

*« L'univers a perdu son centre. Il a suffi d'une nuit pour qu'il s'en découvre un nombre infini. Chacun de nous est devenu le centre, chacun et personne. »*

Pour Galilée, tout change, le monde et l'homme qui l'observe, découvrant l'espace et le doute, en se distançant du monde pour mieux le connaître et le comprendre, une démarche scientifique mature, propice au disciple Andrea Sarti, initié patiemment. Venise accueille les savants mais les rétribue mal, et Florence censure leurs écrits mais leur offre l'aisance. Entre les deux options et leurs contraintes, le physicien choisit de travailler à la cour de Florence, la seule liberté étant celle de produire. Galilée est entouré de ses humbles compagnons de travail – verrier, fondeur, Madame Sarti -, qui l'encouragent de leur bon sens jusqu'à la rétractation finale.

Si les astres investissent le ciel, où se trouve Dieu ? demande l'ami Sagredo. « En nous, ou nulle part » : le maître reste confiant en l'homme dont le dieu est la raison, une lumière qui aide à le sortir des ténèbres et une morale du moindre mal.

En guise d'illustration des propos à la fois humanistes et scientifiques de l'inventeur, la création vidéo de Michaël Dusautoy fait apparaître sur l'écran de lointain la catastrophe écologique dont la planète est victime – et a fortiori l'humanité qui l'habite -, du fait de l'activité non raisonnée et irresponsable des hommes. La banquise se désagrège en morceaux de glace voués à une dérive incertaine – la Terre des hommes va mal... Sur la scène, Philippe Torreton est accompagné par des acteurs investis de leur mission artistique, Benjamin Jungers dans le rôle affirmé d'Andrea adulte, entre autres ; de Michel Hermon en méchant inquisiteur ou plus tranquille curateur.

Remercions Gabin Bastard, Frédéric Borie, Alexandre Carrière, Maxime Coggio, Guy-Pierre Couleau en artisan proche de Galilée, et Matthias Distefano. Et Marie Torreton pour la fille du mathématicien et Nanou Garcia pour Madame Sarti donnent, face à l'ampleur masculine des personnages, toute la sensibilité attendue. Une *Vie de Galilée* pleine de chaleur, d'espérance et de croyance humanistes.

Véronique Hotte

# DE LA COUR AU JARDIN

Yves Poey - Des critiques, des interviews webradio.

## La vie de Galilée

13 SEPTEMBRE 2019

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

Homme à lunette, homme à planètes !

Pour tourner rond, elle tourne rond, cette version de la pièce de Bertolt Brecht par la metteuse en scène Claude Stavisky.

Je doute, donc je sais ? Je sais parce que je doute ? Je ne doute plus donc maintenant je sais enfin ?

La distance entre le refus de tous les dogmes et l'acceptation de la non-certitude scientifique, c'est à dire la question récurrente de la place du doute, voici quelle est le propos principal de Brecht. Cet affrontement entre religion et science est le propos pour l'auteur d'affirmer non seulement sa dénonciation des totalitarismes nazis puis staliniens, mais également dans les dernières réécritures, à la toute fin de sa vie, le moyen de dire sa crainte de la toute puissance de la science livrée à elle-même, et notamment cette science qui a permis l'élaboration de la bombe nucléaire.

Et puis, bien entendu, l'histoire d'un renoncement, face à un monde qui voit son agencement aristotélicien et ptoléméen se déliter.

La difficulté pour un homme d'accepter ou non son propre reniement. Sans oublier le fait de rendre à Copernic ce qui lui appartient, à savoir l'hypothèse de l'héliocentrisme, démontrée par Galilée notamment au moyen de « sa » lunette. (Je n'en dis pas plus sur le « sa »...) La mise en scène de Claude Stavisky s'appuie avant tout sur une vision presque épurée, par moment quasi minimaliste.

Pas de grands décors, pas de somptueux costumes d'époque.

Ici, le très grand talent des comédiens, la cohésion et le caractère homogène de cette troupe de onze acteurs et la force du texte seront bien suffisants.

Une très belle scénographie, des lumières nocturnes souvent en clair-obscur, des fumées plus ou moins lourdes (la scène de la peste est somptueuse et très réussie), des costumes historiquement non-datés, des projections vidéo de ciels, de mer ou de nuits, tout ceci nous

plonge dans une époque intemporelle, afin de mieux souligner le caractère universel de la démonstration de Brecht.

Philippe Torreton est un Galilée impressionnant.

A son habitude, il se montre d'une subtile puissance, à moins que ce ne soit une puissante subtilité.

Quelle force, quelle énergie, mais également quelle capacité à exprimer le doute, l'abattement, le désespoir. La palette du comédien est toujours aussi fascinante !

Il incarne également de façon réjouissante ce que Claude Stavisky appelle à juste titre « *un jouisseur de la pensée.* »

Son Galilée a la tête dans les cieux, mais le corps dans son entier est bien ancré sur cette terre.

En manteau gris, avec à certains moments une longue chaîne autour du cou (j'ai pensé fortement aux grands mestres de Game Of Thrones, les gardiens de la science avec leur ruban d'anneaux symbolisant leur érudition), il donne une prodigieuse humanité à ce savant, qui, avant tout, est un homme.

Une magistrale interprétation !

Très souvent, il pointe son index. Un index levé qui peut ponctuer une démonstration, qui peut menacer, qui peut désigner quelqu'un, un doigt qui peut également indiquer la direction du ciel, là où il faut regarder. Le parti-pris fonctionne remarquablement.

Ses scènes de duo sont particulièrement soignées et réussies, que ce soit avec la formidable Nanou Garcia (une Madame Sarti en servante presque moliéresque), avec Michel Hermon en redoutable inquisiteur, ou encore avec Maxime Coggio en petit moine.

Sans oublier la magnifique avant-dernière scène avec Benjamin Jungers, l'autre ex-membre de la Comédie-Française.

Il faut noter également un moment superbe : un père éclaire sa fille, et ce, peut-être de bien des points de vue. (Je n'en dis pas plus, à part le fait que Marie Torreton m'a beaucoup ému.)

Les onze comédiens vont incarner les quelque quarante-trois rôles que compte la pièce.

Là encore, la mise en scène de Claude Stavisky est suffisamment fluide et précise pour que nous ne soyons jamais perdus.

Je me répète, il règne sur la scène de la magnifique salle de La Scala une vraie cohésion, une vraie homogénéité. Il n'y a pas de petits rôles, l'engagement de tous est total. Tous nous emmènent très loin. La vie de Galilée fut donnée en toute fin de saison passée, à la Comédie-Française.

Un même grand texte. D'excellents comédiens à chaque fois.

Mais deux metteurs en scène, Eric Ruf et Claudia Stavisky, qui réussissent chacun à donner leur vision. Des visions différentes mais tout aussi intenses, cohérentes, pensées, travaillées de cette pièce.

C'est ça aussi, la force du théâtre.

Il faut assister à ce passionnant moment théâtral. Il faut aller applaudir Philippe Torreton et ses camarades à la Scala !

# FOU DE THÉÂTRE

## La vie de Galilée. Philippe Torreton.

### La scala

Si nous parlions un peu de la Scala. ce lieu multi culturel me paraît bien passionnant et intéressant.

L'année dernière, déjà, j'y avais vu un spectacle étonnant mais je dois dire que cette année commence sous les meilleurs auspices.

Cet espace hors du commun à Paris, financé en grande partie par des fonds privés se veut fonctionner comme un théâtre public (avec les mêmes exigences et des tarifs très corrects ).

Il me semble (mais cela m'a été un peu confirmé à l'accueil) qu'un des objectifs de la direction est la pédagogie, mais une pédagogie de très bonne facture.

C'est vraiment ce que j'ai ressenti en voyant «la vie de Galilée» et c'est aussi un tout petit peu mon bémol.

#### **LA VIE DE GALILÉE par Claudia Staviski.**

Je viens de voir un très beau spectacle. Le texte de Bertolt Brecht est un pur bijou, mais tout le monde le sait.

J'ai trouvé l'interprétation de Philippe Torreton magistrale. En plus d'être un immense comédien, Philippe Torreton a gardé un œil d'enfant qui donne une humanité et un humour formidable au personnage de Galilée.

J'ai beaucoup aimé le décor, un peu hors du temps, un peu industriel, à la fois maison et parfois geôle ainsi que les lumières magnifiques.

J'aime un peu moins (je l'ai dit plus haut) le côté un peu trop didactif. Les phrases projetées « 3 mois après, à Florence,... ».

Je trouve que cela n'apporte pas grand chose à la pièce et que ça alourdit l'atmosphère.

Je suis un peu gêné par les costumes un peu trop hétéroclites. (C'est certainement pour donner un côté universel et remettre le texte dans son contexte d'écriture). C'est louable car c'est un parti pris de mise en scène mais je ne suis pas sûr que ça soit vraiment utile.

Enfin, Philippe Torreton est si bon que les autres comédiens paraissent, pour certains, un peu fades, mais là aussi, le plateau est rempli de jeunes comédiens et c'est très agréable.

Comme vous pouvez le lire, mon avis est un peu nuancé, mais c'est tout de même une très belle proposition et un beau spectacle.

Il faut courir voir cette pièce, surtout pour Philippe Torreton, et parce que c'est à la fois un cours d'histoire, un cours de philosophie, de physique, d'astronomie et de théologie. Le rapport entre l'Eglise et l'évolution scientifique est passionnant.

Je vous recommande vivement de suivre de très près LA SCALA qui peut devenir un lieu incontournable.

[#foudetheatre#foudetheatre](#) [#philippetorreton](#) [#lascale](#) [#laviedegalilee](#) [#claudiastaviski](#)



Comédie dramatique de Bertolt Brecht, mise en scène de Claudia Stavisky, avec Philippe Torreton, Gabin Bastard, Frédéric Borie, Alexandre Carrière, Maxime Coggio, Guy-Pierre Couleau, Matthias Distefano, Nanou Garcia, Michel Hermon, Benjamin Jungers et Marie Torreton.

15 tableaux pour la vie du plus grand savant italien, le florentin Galileo Galilei, c'est ce que propose **Bertolt Brecht**. Ecrite en 1938 et créée à Zurich en 1943, "*La Vie de Galilée*" n'est pas simplement l'affrontement manichéen d'un homme de vérité contre un pouvoir religieux qui ne l'accepte pas par crainte de perdre son influence politique.

C'est aussi le procès d'une science qui croit qu'elle va s'imposer naturellement aux hommes sans que ceux-ci ne l'utilisent et ne la détournent à des fins particulières et néfastes. Galilée n'est pas un héros, mais le représentant de ces savants qui veulent avant découvrir sans se préoccuper des conséquences de leurs découvertes.

Montré dans ses contradictions, Galilée n'est pas ici celui qui a dit "et pourtant, elle tourne". Cette phrase célèbre et peut-être apocryphe, elle ne sera jamais prononcée sur scène par le grand homme.

Dans la mise en scène limpide de **Claudia Stavisky**, chaque tableau est annoncé par un surtitre qui occupe une grande ouverture au-dessus de la scène censée, la plupart du temps, être le lieu où Galilée (**Philippe Torreton**) s'adonne à ses expériences. Ainsi, image après image, tableau après tableau, va s'égrener la vie de l'astronome-philosophe.

Ce grand livre donne l'occasion de voir des saynètes diverses dans un espace à peu près toujours le même. Mais cette illustration, qu'on pourrait dans un premier temps trouvé légèrement hagiographique, cesse peu à peu d'être plaisante.

A l'euphorie du Galilée partant à l'assaut du système de Ptolémée, fier de sa lunette astronomique qui rend vraies ses observations, succède l'angoisse d'un homme qui construit un système qui inquiète l'Église et lui attire la colère du grand inquisiteur (**Michel Hermon**) et s'achève dans l'incertitude et l'ambiguïté, quand on ne sait plus si Galilée, vaincu et revenu dans le giron

catholique, notamment sous l'influence de sa fille Virginie (**Marie Torreton**), joue ou pas un double-jeu.

Avant même de voir la pièce, tout le monde s'accorde à penser que **Philippe Torreton** est fait pour le rôle titre. Après l'avoir vu, sa performance est au-delà de ce qu'on pouvait imaginer.

Puissant, humain, capable de saillies cinglantes, jouisseur et parlant vin comme il parle science, son Galilée est si présent qu'on ne pourra désormais l'imaginer autrement que sous ses traits.

Il est aussi merveilleusement entouré par une dizaine de comédiens qui jouent une quarantaine de rôles et savent à la fois incarner leur personnage principal et tous les épisodiques qu'ils doivent tenir. On distinguera particulièrement **Nanou Garcia**, dans le rôle de Madame Sarti, la gouvernante du génial savant.

L'avantage de cette pièce hors norme est aussi de proposer un spectacle théâtral roboratif, peuplé de personnages, et tout le temps en mouvement. On est dans du "vrai" théâtre et l'on écoute un texte qui mérite attention. Même si Galilée se sert d'autres mots, on sent qu'il pourrait s'approprier le fameux "science sans conscience n'est que ruine de l'âme".

Pendant plus de deux heures quarante, le spectateur moyen, grâce en partie à la performance presque pédagogique de Philippe Torreton et à la volonté quasi ascétique de Claudia Stavisky de ne pas s'écarter du texte, va entrer dans l'univers de Brecht, l'un des essentiels du vingtième siècle.

Finis les préjugés sur la fameuse "distanciation", Philippe Torreton et Claudia Stavisky se sont mis dans les pas de ce "théâtre d'idées" cher à Antoine Vitez, pour que le public en perçoive et savoure le souffle et la langue épiques. Pari tenu : avec eux, Brecht redevient un grand auteur populaire.



Critique de *La Vie de Galilée*, de Bertolt Brecht, vue le 11 septembre 2019 à La Scala Paris  
Avec Philippe Torreton, Gabin Bastard, Frédéric Borie, Alexandre Carrière, Maxime Coggio, Guy-Pierre Couleau, Matthias Distefano, Nanou Garcia, Michel Hermon, Benjamin Jungers, Marie Torreton, dans une mise en scène de Claudia Stavisky

Forcément, on y pense : cette *Vie de Galilée* est montée trop près de celle de Ruf pour qu'on ne soit pas tenté de les comparer. Une comparaison qui dessert le patron du premier théâtre de France autant qu'il avantage Claudia Stavisky. Je pourrais choisir la facilité et me contenter de comparer les deux propositions où pratiquement tout s'oppose. Mais ce ne serait ni juste pour le travail de Claudia Stavisky – on pourrait croire que je n'ai apprécié son spectacle que parce que j'en ai vu une version moins marquante quelques temps auparavant – ni agréable pour Eric Ruf dont la mise en scène, qui déjà ne m'avait pas convaincue, souffre d'autant plus de ce nouveau spectacle qu'il met en lumière tous ses manqués.

*La Vie de Galilée*, comme son nom l'indique, retrace le combat de cet homme de science pour faire reconnaître au monde, et particulièrement à l'Église, que la conception de Ptolémée qui met la Terre au centre du monde est fausse. Désormais, il l'a prouvé, la Terre tourne autour du Soleil. Pourtant, et il le dit lui-même, il suffirait que les hommes d'Église regardent dans la lunette pour constater ce fait. Mais il se heurte à pire que l'ignorance : l'idéologie. *La Vie de Galilée*, ou comment croire et savoir s'affrontent, la diffusion du premier entraînant la mort dans l'oeuf du second.

Avec cette *Vie de Galilée*, je découvrais le travail de Claudia Stavisky. Des copains m'avaient prévenue : « ce spectacle, il est pour toi, tu vas adorer ». Pas parce que la mise en scène y est particulièrement classique, mais parce qu'on entend vraiment le texte. Ils avaient tout à fait raison. Moi qui avais pourtant vu la pièce il y a peu de temps, j'ai eu l'impression de découvrir des répliques, parfois même des scènes et jusqu'aux personnages. Sa mise en scène est brillante, c'est l'intelligence de tous les instants : chaque scène est dramatisée, chaque phrase est pensée, chaque mot est pesé. C'est un véritable travail de sismographe : chaque parole est une onde qui vibre de son sens. Pourtant, rien n'est jamais souligné : la direction d'acteur est simple, sans chichi, et donne l'impression que tout a été construit avec la seule préoccupation de la clarté du texte. Claudia Stavisky s'est tellement mise au service de l'auteur qu'elle a littéralement traduit le texte scéniquement et, se faisant, s'est entièrement mise au service du spectateur. La lecture est parfaitement claire et le message semble transmis. C'est ce genre de travail qui donne mes spectacles préférés.



© Simon Gosselin

Il faut dire que rien n'a été laissé au hasard dans cette proposition. Durant le spectacle, on sent qu'on est face à quelque chose de grand mais tous nos sens sont tellement en alerte qu'on n'a pas le temps de tout mesurer. Lorsqu'on repense à ce qu'on vient de voir, en revanche, on perçoit tous les petits détails ingénieux qui nous ont mené à cet état de parfaite symbiose avec le spectacle. Comment ce passage mettant en scène deux enfants

préparait tout le reste de la pièce, suggérant aisément les notions de jeu de pouvoir et de vérité dans nos esprits déjà fascinés par la mise en scène. Comment un simple masque peut révéler bien plus qu'une discussion entre deux hommes d'église. Comment les projections insinuent avec subtilité l'impression de bureaucratie, comment elles ajoutent la pointe de modernité idéale au spectacle sans peser sur le texte, comment elle nous connecte à tout ce qui se passe sur le plateau, sans que nous en ayons toujours conscience. Ce spectacle, c'est presque de l'hypnose.

Impossible de parler de ce spectacle sans évoquer la distribution qu'elle a réunie sur le plateau. Si Galilée passe son temps à observer les étoiles, c'est sur le plateau que les astres brillaient, ce soir-là, à commencer par Philippe Torretton, Galilée tragique et complexe. Il voit grand, ce Galilée – il est grand, ce Galilée ! – et au-delà du scientifique on entend souvent l'homme engagé qui souhaite que le savoir soit accessible à tous. Il met dans son jeu tout ce qu'il a puisé dans le texte. Il ose des silences si intenses qu'on y entendrait presque ses pensées. Il fait passer dans ses regards la douleur qui accompagne les nombreuses limites auxquelles il se heurte, mais on y lit également la nécessité de sa démarche, sorte de sens du devoir inaliénable. Il est si bien dirigé qu'il peut se permettre de ralentir le rythme dans la scène finale sans jamais nous perdre. Et il a cette intelligence de jeu, lui qui pourrait facilement écraser ses partenaires, de savoir donner autant que recevoir.

Car Claudia Stavisky ne s'est pas contentée de trouver son Galilée. Elle a trouvé en Gabin Batsard un jeune roi qui oscille à merveille entre l'enfant et l'adulte, entre l'insouciance et le devoir. Elle a trouvé en Frédéric Borie un pape tourmenté et pluriel, conscient de l'importance des recherches de Galilée mais écrasé par le poids de l'Eglise. Elle a trouvé en Maxime Coggio un petit moine qui a su ajuster son jeu à ce qualificatif qui le caractérise, et qui mêle aisément l'infiniment petit et l'infiniment grand. Elle a trouvé en Guy-Pierre Couleau un polisseur de lentilles aux accents de gilets jaunes qui donne à entendre toute la dimension sociale et révolutionnaire de la pièce. Elle a trouvé en Matthias Distefano un jeune Andrea enthousiaste et attachant, plein de vie et d'envie, qui contraste d'autant plus avec son Andrea adulte qu'elle a trouvé en Benjamin Jungers, méfiant, distant, déçu, presque blasé, mais chez qui on sent, derrière cette carapace désenchantée, le cœur de l'enfant qu'il était, battre encore. Elle a trouvé en Nanou Garcia l'incarnation parfaite de Madame Sarti qui parvient à s'imposer comme une présence essentielle de la maison de Galilée, toute en dignité et en éclats. Elle a trouvé en Michel Hermon un inquisiteur inquiétant, menaçant, et redoutable qui nous fait hésiter parfois sur les véritables motifs de son combat : une vérité, une idéologie, ou un homme ? Elle a trouvé en



Marie Torreton le dévouement absolu pour un père pourtant marqué par des contradictions issues de cette époque patriarcale.

Elle a tout trouvé.

# ARTS MOUVANTS

CHRONIQUES DE SPECTACLES VIVANTS

## La vie de Galilée de Bertolt Brecht, mise en scène Claudia Stavisky



*Dans La Vie de Galilée, Bertolt Brecht raconte le vertige d'un monde qui voit subitement son ordre voler en éclats. En Italie, au début du XVIIe siècle, Galilée braque un télescope vers les astres, déplace la terre, abolit le ciel, cherche et trouve les preuves qui réduisent à néant les sphères de cristal où Aristote et Ptolémée avaient enfermé le monde, fait vaciller l'ordre de l'Église. L'Inquisition lui fera baisser les bras, abjurer ses théories, sans pour autant réussir à l'empêcher de continuer à travailler secrètement à l'écriture de son œuvre majeure, ses Discorsi.*

La scène s'ouvre sur le cabinet de Galilée, il fait sa toilette, s'habille, expérimente. Claudia Stavisky met l'homme en scène. Sans cesse il démontre, cherche, s'active. Galilée est dans l'action. Il n'a de cesse de chercher la vérité, la prouver.

La question n'est pas de démêler le vrai du faux.  
La preuve n'est plus à faire, il reste pourtant à convaincre.  
L'intention mise en avant n'est pas tant la recherche de la vérité que les conséquences qu'elle peut entraîner si elle est dévoilée.  
Claudia Stavisky met en avant le propos politique de Bertolt Brecht et confronte vérité et pouvoir. Un pouvoir fondé sur des dogmes.

Claudia Stavisky joue sans cesse de se contraste.  
Si lorsqu'il est avec son jeune apprenti Andréa, Galilée démontre, auprès des autorités il persuade.  
Ces prêtres qui ne veulent pas prendre la peine de regarder dans la lunette sont dans le déni de la science et ne veulent pas se confronter à la vérité. Non pas que celle-ci les dépasse, mais ils se font les gardiens d'un ordre qu'ils ne veulent pas voir évoluer.  
La croix qui illumine la scène est alors paradoxalement signe d'obscurantisme.

Philippe Torreton sert tout entier le texte de Brecht, passionné et passionnant il nous entraîne dans les pages d'une histoire devenue universelle.  
La troupe évolue de concert dans cette chronologie de la vie de l'homme de science, et les

tableaux renouvellent à chaque fois une intention claire.

Comment ne pas comparer la pièce à l'état de nos sociétés contemporaines. Les lobbies se dressent contre l'évidence d'une consommation excessive et d'un réchauffement climatique inévitable.

Dans un magnifique monologue final riche de sens porté par Philippe Torreton, Galilée prend conscience que la science doit soulager la peine de l'existence humaine et ne jamais s'éloigner de l'humanité.

Il fait le vœu d'un serment d'Hippocrate qui unirait les scientifiques pour le bien de l'humanité.

Galilée est tel le lanceur d'alerte. Il essaie de bousculer l'ordre établi avec des évidences écrasées par le poids d'un ordre établi qui profite aux plus puissants.

*Celui qui ne connaît pas la vérité, celui-là n'est qu'un imbécile. Mais celui qui la connaît et la qualifie de mensonge, celui-là est un criminel.*

Jusqu'au 9 octobre à la Scala, Paris.



CE QUI EST REMARQUABLE...  
un regard sur la culture pop

## LA VIE DE GALILEE JUSQU'AU 9 OCTOBRE A LA SCALA



*Nous sommes à la fin d'un monde...* Pour beaucoup d'entre nous, c'est l'impression que nous avons : les dérives de la mondialisation, le réchauffement climatique, les guerres terroristes, cyber attaques et autres *Big Brother are watching us*. Un monde s'éteint pour laisser place à un autre, dans le meilleur des cas. Les changements qui s'opèrent sont difficiles à appréhender et souvent violents à vivre. Pour toutes ces raisons la pièce *La vie de Galilée* de Bertolt Brecht s'inscrit dans notre actualité. L'histoire est un éternel recommencement et l'obscurantisme trouve toujours une manière de s'y infiltrer pour étendre son ombre.

Rendez-vous donné à La Scala.

En 1929, les nazis brûlent l'œuvre de Brecht lors de l'autodafé du 10 mai, l'auteur marxiste quitte l'Allemagne. C'est au Danemark en 1938, sa terre d'exil que Brecht écrit *La vie de Galilée*, il tisse alors des liens entre le pouvoir de l'inquisition au 17<sup>ème</sup> siècle qui bâillonne les avancées scientifiques et l'Allemagne nazie des années 30 qui exerce une dictature tout aussi réactionnaire.

***- Qui ne connaît la vérité n'est qu'un imbécile. Mais qui, la connaissait, la nomme mensonge, celui-là est un criminel ! »***

S'appuyant sur l'hypothèse de l'héliocentrisme, théorie physique développée par Copernic en 1543 (*Des révolutions des sphères célestes*) lui-même largement inspiré des astronomes et philosophes grecs, Galilée défend le principe que la Terre est en rotation autour du soleil. Alors que la toute puissante Eglise catholique a décrété que la Terre est au centre du Monde, le ciel à Dieu et la politique ficelée aux grilles du Vatican. Le monde à cette époque ne saurait souffrir d'être contredit sur ces points.

En 1616, l'Eglise déclare l'héliocentrisme comme hérétique. Galilée, menacé de torture, est obligé de se rétracter sur ses découvertes et termine sa vie en résidence surveillée.

**Un grand comédien pour un grand homme**

De cette vie de scientifique et d'homme passionné, Philippe Torreton fait sienne. Magistral ! Le grand comédien crée un Galilée plus vrai que nature dans une mise en scène extrêmement juste de Claudia Stavisky, la directrice du Théâtre des Célestins de Lyon. On ne saurait imaginer Galilée autrement que dans la peau de Torreton. Le texte est dense, l'intention est profonde. C'est une fresque biographique très rythmée qui scanne la vie de Galilée pendant plus de 2h30, à la vitesse de l'éclair.

Galilée est malin, il bidouille la lunette astronomique en un tour de main. L'invention de la lunette existe déjà en Hollande mais l'astronome l'adapte à la lecture de la voûte céleste.

Galilée croit en la raison ; à tel point que son remarquable excès de zèle pour la science et son enthousiasme débordant l'éloignent de toute prudence vis à vis de ses bienfaiteurs religieux, ce que furent ces mécènes incontournables des sciences, des arts et de la philosophie pendant des siècles. Face aux protecteurs de l'Écriture sainte, il fait fi des recommandations attentives de son plus proche entourage : l'épatante Nanou Garcia dans le rôle de Madame Sarti et la très sincère Marie Torreton dans le rôle de Virginia. Les comédiens Michel Hernon et Guy-Pierre Couleau se partagent plusieurs rôles avec une élégance racée, de celle qui distingue les grands interprètes. Plongés dans la pénombre brumeuse de Franck Thevenon transformée par les dimensions sobres voulues par Lili Kendaka, animés par les vidéos de **Michaël Dusautoy** et éclairés par la voie lactée que l'on aperçoit scintiller dans les yeux de Philippe Torreton : tous sont formidables, justes, à la hauteur de ce texte engagé !

*- Et pourtant elle tourne ! »*

Après avoir vu les instruments de torture exposés par les bourreaux pontificaux, Galilée abjure, brisé. Symbole du martyr face aux dogmatismes philosophiques, Galileo Galilei s'exprimera plus tard, un acte ultime de résistance, en offrant à l'Humanité un cadeau-testament, l'écriture de ses *Discorsi*. Il parviendra à faire échapper ces textes d'Italie faisant de lui le fondateur de la physique et des sciences exactes.

A voir absolument.

L. Caron.

# Théâtr'elle

## Blog de critiques de théâtre

### LA VIE DE GALILEE – Bertholt Brecht – MES

#### Claudia Stavisky – La Scala Paris

17 SEPTEMBRE 2019 / VEROBENO

##### Galileo Galileissime

« **Celui qui ne connaît pas la vérité, celui-là n'est qu'un imbécile. Mais celui qui la connaît et la qualifie de mensonge, celui-là est un criminel** ». Ainsi parlait Galilée, mathématicien et physicien, qui au 17<sup>ème</sup> siècle a consacré sa vie à la science, observé le ciel et cru fermement aux théories coperniciennes sur l'héliocentrisme. Face à une église peu désireuse de reconnaître l'erreur ptoléméenne sur laquelle elle a bâti son pouvoir, à savoir que la Terre est au centre de l'univers et non le soleil, soumis aux pressions de l'Inquisition, Galilée pour échapper à la torture finit par se parjurer en 1633 et reconnaît comme seule Vérité que tout tourne bien autour de la Terre et non pas autour du soleil. Brecht a fait de Galilée un homme presque comme les autres. Un scientifique passionné mais capable de douter, un scientifique obstiné mais capable de tout remettre en cause, un scientifique à la fois sincère et rusé, fasciné par les astres et en même temps très terre à terre, rationnel autant qu'irrationnel ... un homme finalement très humain.

C'est cette humanité que Claudia Stavisky met aussi en exergue avec le choix de confier le rôle-titre à Philippe Torreton : le comédien incarne littéralement le scientifique, près de 3 heures durant. Difficile de qualifier sa prestation tant elle est totale, maîtrisée, investie. Roublard, passionné, tourmenté, excessif, épuisé, Philippe Torreton passe d'une facette à l'autre, occupe la scène et l'espace, tonitrué autant qu'il murmure, rit autant qu'il frémit. Une prestation qui, si elle est magistrale, n'en oublie pas pour autant ses partenaires : jamais Torreton n'écrase aucun d'eux. Au contraire, dans chacune des scènes – et il est dans toutes les scènes – il joue avec, partage, ne cannibalise jamais la scène, chose suffisamment remarquable pour être notifiée. A ses côtés, donc, une nuée de seconds rôle jamais écrasés : tandis que Nanou Garcia est épatante en Madame Sarti ou Marie Torreton est une fraîche Virginia, fille de Galilée, les autres comédiens se partagent les rôles : cet enchaînement permanent, cette succession de personnages qui défilent au gré des scènes donnent vie et rythme à la mise en scène à la fois sobre et foisonnante de Claudia Stavisky.

La scénographie s'appuie sur un décor dépouillé : de grands murs sombres, un mobilier spartiate, un affichage lumineux qui indique avant chaque scène l'endroit et la période à laquelle elle se déroule. Une austérité seulement soulignée par les belles lumières de Franck Thévenon qui laisse la part belle aux comédiens et au texte. Et on l'entend, ce texte, qui résonne d'autant plus fort dans l'écrin savamment pensé par Claudia Stavisky. Si Brecht l'a écrit en écho à la montée du nazisme, ne fait-il pas écho aujourd'hui à l'obscurantisme des états face aux bouleversements écologiques annoncés par les scientifiques que l'on muselle pour des raisons économiques ou géopolitiques ? Philippe Torreton parlait, dans une interview, de Galilée comme d'un lanceur d'alerte. Claudia Stavisky, avec sa mise en scène judicieusement intemporelle, propose un texte d'une acuité et d'une vérité cuisantes, devenant, elle aussi, à travers son théâtre, lanceur d'alerte.

## 20h30, lever de rideau *Le théâtre, une ouverture sur l'imaginaire*

SEP22 SEPTEMBRE 2019

### La vie de Galilée - La Scala

THEATRE



Croire n'est pas détenir une vérité. Il faut douter, se poser des questions et partager. Mais parfois faire ces choix impliquent de risquer de perdre sa liberté. Faut-il alors renoncer?

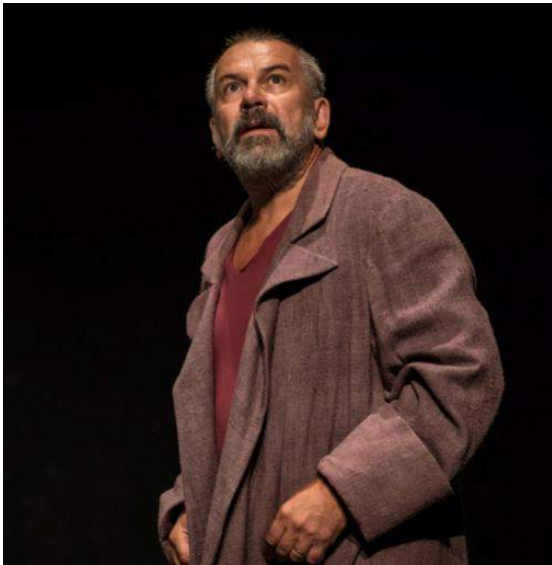
C'est dans une ambiance feutrée que l'on pénètre dans la très belle salle de la [Scala](#). Sur scène, on aperçoit un homme endormi sur un imposant bureau. Un espace de travail à la hauteur de ce scientifique. Entre les discrètes raies de lumière, apparaissent livres, crayons et objets divers. Rien de plus n'est nécessaire. L'homme aux paupières fermées n'est d'autre que Galileo Galilei dit Galilée. L'astronome, physicien, mathématicien du 18ème siècle vit dans un certain dénuement. Ce qui lui importait le plus est d'avoir assez d'argent pour mener ces recherches pour comprendre et s'interroger encore et encore. Le savoir du monde

dépasse forcément les dogmes religieux. Une prise à partie qui bien entendu va lui créer bien des soucis. Chaque doute pousse sa réflexion toujours plus loin. Il prend plaisir à partager avec ceux qui comme lui développent un sens de la curiosité scientifique. Quand la science appartient à tous, on a moins le risque qu'elle soit utilisée à tort.

La terre n'est pas au centre de l'univers. La lune ne possède pas de lumière propre, elle est éclairée par le soleil comme la terre. Mais l'idée qui bouscule vraiment repose sur la terre qui tourne autour de l'astre solaire. D'autres chercheurs émettent la même hypothèse en Europe. Ce n'est pas suffisant pour en faire une vérité incontestable. N'oublions pas, cela fait à peine dix années que Giordano Bruno a été brûlé à Rome pour avoir soutenu l'idée d'un univers infini et sans centre, sur la base des travaux de Copernic. Pour Galilée le pouvoir religieux a changé depuis, il y a des scientifiques maintenant et la lunette prouve ses dires. Mais une chose reste inéluctable, où est la place de dieu dans ce monde? Par conséquent, le pouvoir du dogme conserve ce qui a un intérêt économique comme les cartes de navigation basée sur les étoiles et condamne l'astronome. Galilée va devoir choisir entre deux options : la vie et le reniement de ses recherches ou la mort et son nom inscrit comme martyr de la connaissance. Il prendra le premier choix et perd l'estime des siens. Du moins, jusqu'à ce qu'il recopie en secret ses « Discorsi » qu'un disciple fera imprimé en Europe. On croira que c'est le pouvoir religieux lui-même à l'origine de la fuite. Un malin opportuniste jusqu'à la fin de sa vie, du moins à travers le regard de Bertolt Brecht.

L'auteur a fui la montée du nazisme puis le maccarthysme aux Etats-Unis pour revenir dans son pays d'origine, l'Allemagne. Pendant ces années, il retravaille cette pièce jusqu'à son décès le 14 août 1956. Un texte dense qui s'étend sur une très longue période. Pour valoriser ce travail, il faut une metteuse en scène très ingénieuse et un comédien brillant capable de

tenir un rôle complexe pendant presque trois heures. Claudia Stavisky relève le défi de façon astucieuse et inventive. Peu de mobilier, assez sobre, qui est déplacé en clin d'oeil et réutilisé selon les contextes.



Pas besoin d'avoir trop de choses et des décors imposants pour emporter dans l'espace temps. Un jeu malin avec des projections qui nous permettent aussi bien de voir les étoiles, la mer ou de faire entrer la lumière par la fenêtre et de nous mettre les informations temporels. Les jeux de lumières à la fois discrets et bien dosés contribue à l'osmose. Un très jolie travail de Franck Thevenon. Rien n'est laissé au hasard pour faire que le spectateur reste captif et captivé. Même les costumes créés par Lili Kandaka, avec une fausse sobriété et un mélange de génération des formes et textures, est adroite. Une façon élégante de montrer l'intemporalité du récit. J'ai beaucoup aimé la veste de Galilée qui varie de teintes selon les lumières. Ce n'est que quand les

comédiens saluent que l'on voit vraiment cette veste longue dans le détail. On se surprend des nuances qui se montrent.

Le personnage central, Galilée est incarné par le très talentueux Philippe Torreton. Comme à son habitude, il trouve toujours le juste ton, la subtilité et l'intensité pour donner vie à son personnage. Aussitôt qu'il plonge son regard vers nous, il n'est plus un homme ordinaire. Il est le scientifique et ce pendant tout le temps de la représentation. Une équipe de dix comédiens va l'accompagner dans l'interprétation des quarante-trois rôles. Une petite préférence pour Nanou Garcia, jouant madame Sarti avec beaucoup de sensibilité et de fermeté. Et bien entendu, Benjamin Jungers, ancien pensionnaire de la Comédie Française qui trouve le juste équilibre émotionnel pour chacun de ses personnages. Un vrai plaisir de le retrouver au théâtre dans un rôle à sa hauteur surtout dans André adulte. Matthias Distefano, joue lui André enfant. L'ensemble est cohérent grâce à l'investissement sincère de chacun.

Une oeuvre qui nous emporte au coeur de réflexions toujours contemporaines. Vous sentez-vous prêt à remettre en cause vos certitudes?



# Le Théâtre côté Cœur

jeudi 26 septembre 2019

## LA VIE DE GALILÉE - La Scala Paris

### OMBRE ET LUMIÈRE

Après la Comédie Française et Eric Ruf c'est Claudia Stavisky qui s'attaque à la mise en scène du texte de Brecht sur le parcours de Galilée, ses interrogations sur le monde, la science, la religion et le pouvoir. Une proposition qui offre à Philippe Torreton l'occasion d'une interprétation magistrale. Un des événements à ne pas manquer dans cette rentrée théâtrale.

### OMBRES ET LUMIÈRE

Brecht écrit "La Vie de Galilée" en 1938/39 alors qu'il est en exil, fuyant l'Allemagne nazie. Il travailla le texte pendant plus de dix ans, laissant plusieurs versions. S'appuyant sur **la vie du mathématicien italien qui défendait la théorie héliocentrique de Copernic**, Brecht nous parle des rapports entre la science et la religion, entre la vérité et le pouvoir. Écrit dans une période pour le moins mouvementée le texte aborde les thèmes de l'obscurantisme et de la vérité. La force de la mise en scène de Claudia Stavinsky est de faire entendre le texte avec une rare **clarté**.



Là où Eric Ruf en rajoutait dans le flamboyant Claudia Stavisky choisit la simplicité. Pas de décor clinquant mais un décor unique modulable qui se fait aussi bien modeste demeure d'un professeur de mathématiques qui limite ses cours pour se consacrer à ses recherches que cour des grands ou prison.. Un magnifique travail sur la lumière et une subtile mise en son magnifient le jeu des comédiens.

**Philippe Torreton** est méconnaissable, transcendé par le

rôle. On perçoit tous les tourments du savant qui lutte pour trouver les moyens d'apporter les preuves des théories qu'il défend. Son **interprétation magistrale** rend limpides et parfaitement lisibles les thèmes abordés par Brecht : l'obscurantisme religieux, le bouleversement intellectuel et spirituel qui secoue le monde ecclésiastique, car si la terre n'est plus le centre du monde alors l'église ne risque-t-elle pas de ne plus être le centre de la civilisation et l'Homme ne va-t-il pas être ramené à un être parmi d'autres aux même titre que les animaux ? Plus qu'une révolution mathématique c'est une révolution de la société. Et l'on comprend pourquoi Galilée finira par se rétracter publiquement.

## LANCEUR D'ALERTE

Peut-on fait plus actuel que ce texte ? En choisissant un éclairage sombre **Claudia Staviski met en lumière tout le bouillonnement intellectuel d'une société** qui, confrontée aux éclairages de la science doit remettre en cause son modèle. Si Brecht écrivit ce texte lors de l'effondrement de l'Allemagne et de l'Europe face au nazisme, comment ne pas le mettre en parallèle avec notre 21e siècle, la montée des nationalismes et le réchauffement climatique ?



Si Philippe Torretton transcende son immense talent pour incarner un Galilée passionné mais fragile parfois, absorbé par ses recherches mais attentif à ses proches, il n'en écrase par pour autant ses partenaires. Tous sont parfaitement à l'aise et crédibles dans leurs rôles, créant une proposition homogène où chaque voix retentit avec clarté. Ainsi le jeune Matthias Distefano formidable Andréas jeune auquel succède le très juste Benjamin

Jungers. Ainsi Nano Garcia qui apporte une touche de tendresse dans cet univers très masculin. Ainsi Marie Torretton qui illumine la scène de la démonstration avec la pomme. **Tous sont d'une grande justesse et d'une grande générosité.**

**En bref : Claudia Staviski met en lumière une Vie de Galilée magnifiée par l'interprétation magistrale de Philippe Torretton. Une mise en scène qui éclaire le texte. Evènement incontournable de cette rentrée théâtrale.**

*"Celui qui ne connaît pas la vérité, celui-là n'est qu'un imbécile. Mais celui qui la connaît et la qualifie de mensonge, celui-là est un criminel".*

*Bertold Brecht*

***La Vie de Galilée***, de Bertold Brecht, mise en scène Cladia Staviski assistée de Alexandre Paradis, avec Philippe Torretton, Gabin Bastard, Frédéric Borie, Alexandre Carrière, Maxime Coggio, Guy-Pierre Couleau, Matthias Distefano, Nanou Garcia, Michel Hermon, Benjamin Jungers, Marie Torretton, scénographie et costumes Lili Kendaka, lumières Franck Thévenon, son Jean-Louis Imbert, vidéo Michaël Dusautoy

# L'étoffe des Songes – Blog

## Théâtre d'Emma

### La vie de Galilée : dans les arcanes de la science et du pouvoir, au plus près de Brecht



#### **Allez-y si vous aimez :**

- Les grands acteurs
- Les classiques

#### **N'y allez pas si vous n'aimez pas :**

- Les interprétations littérales
- Les pièces d'époque

Deux Vies de Galilée en moins de six mois, il y a de quoi s'interroger sur nos relations avec la vérité et l'obscurantisme ! Autant la version présentée à la [Comédie Française](#) au printemps dernier était écrasée par des décors surchargés et manquait de souffle, autant **la proposition de Claudia Stavisky jouée actuellement à la Scala confine à l'épure et révèle toute la force du texte de Brecht**. Dans le rôle-titre **Philippe Torreton se fond dans le personnage, l'incarne jusqu'à la moelle**, des années de l'ambition scientifique à celles du renoncement contraint. L'histoire n'en est que plus percutante. Une belle manière de découvrir un chef d'œuvre.

Galilée, mathématicien et physicien reconnu, cherche à prouver que la terre tourne autour du soleil, confirmant ainsi les hypothèses de Copernic et invalidant le géocentrisme défendu par l'Eglise. A mesure que le travail scientifique du savant progresse, l'Inquisition s'inquiète de plus en plus de sa liberté de parole qui risquerait de remettre en cause l'ordre établi. Elle va tout engager pour étouffer ses découvertes.

Une table de travail à tréteaux, quelques chaises, une grande porte patinée en fond de scène, une haute fenêtre vers le monde extérieur. Les comédiens sont en habits d'époque, simples et sans fioritures. Les mots sont tout, fil du raisonnement de la pensée du physicien, portés par un Philippe Torreton en très grande forme qui devient véritablement Galileo Galilei. **Il est à la fois admirable dans sa recherche de la preuve absolue**, dans sa faculté à se remettre complètement en cause, **et tellement méprisable dans son amour du confort** et dans la manière dont il traite Madame Sarti ou parfois son fils. Sa bonhomie trahit son amour de la bonne chère, ses yeux perçants déclinent au fur et à mesure de ses observations du soleil, sa démarche bravache des débuts impatients se voûte au fil des années. La pièce court sur plus de vingt ans, et l'évolution de l'homme est manifeste. Autour de Philippe Torreton, **l'ensemble de la distribution est homogène, fluide**, d'Andrea à Madame Sarti en passant par la fille de Galilée, son soupirant ou les cardinaux.

Quelques coupes permettent de resserrer l'histoire, même si les déambulations du scientifique d'une ville à l'autre s'étirent un peu. La rigueur scientifique de Galilée est fascinante, toujours à se remettre en cause. **Le texte frappe surtout à la fin. D'abord dans la révélation du pouvoir que l'Eglise tire du géocentrisme** : placer la terre au centre de tout justifie le travail des paysans, les efforts du peuple que Dieu a ainsi privilégié. L'Eglise n'est pas dupe : les

découvertes de Galilée sont comprises, voire très utiles pour la constitution de cartes du ciel lucratives pour la navigation. Mais elle défend avant tout l'ordre établi. Quant à Galilée, ses dernières tirades sont bouleversantes : il prend pleinement conscience de sa responsabilité avec le reniement de ses découvertes pour sauver sa peau : « Si j'avais résisté, les physiciens auraient pu développer quelque chose comme le serment d'Hippocrate des médecins, la promesse d'utiliser leur science uniquement pour le bien de l'humanité». **Brecht ouvre une porte à une éthique des sciences, plus que jamais au cœur de l'actualité.**

Pour une version plus moderne de l'œuvre, il faudra se tourner vers [Jean-François Sivadier](#), et son acteur fétiche, Nicolas Bouchaud, qui nous interpellait en plein spectacle : Qu'est-ce que le doute, quelle forme prend-il ? Qu'aurions nous fait si nous avions été Galilée ? Que tenons-nous pour vrai sans accepter de le confronter aux faits ? Pourquoi et quand nous impose-t-on des pensées officielles, qui y a intérêt ?

**Il n'en reste pas moins que La vie de Galilée mise en scène par Claudia Stavisky fait entendre haut et fort un texte magnifique, servi par d'excellents acteurs. A voir d'urgence.**

[La vie de Galilée](#), de Bertolt Brecht, mise en scène Claudia Stavisky à La Scala Paris du 10 septembre au 9 octobre 2019.

# *Au théâtre hier soir...* LULU A VU

**La Vie de Galilée de Bertolt Brecht mise en scène de Claudia Stavisky avec Philippe Torreton à La Scala jusqu'au 9 octobre.**

## **Vertigineux enjeux.**

Révolutionner l'image de l'univers,  
Remettre en question le système de Ptolémée, « croyance » régissant le monde depuis deux mille ans,  
Détruire ainsi les fondements d'un catholicisme, à l'époque déjà affaibli par la « Réforme »,

Relevait du génie,  
Témoignait d'une folle audace,  
Comportait d'effroyables risques : périr sur le bûcher après condamnation de l'Inquisition.

Mu par une foi inébranlable dans la raison, dans la force de la démonstration scientifique,  
Au service du progrès pour l'homme asservi :  
« Je crois en la douce violence de la raison sur l'homme » affirme Galilée  
Et, qu'en dépit des dangers encourus, que l'on  
« Succombe à la séduction des preuves »

Jonglant avec toutes les difficultés financières,  
Toujours en quête de soutiens lui permettant de poursuivre ses recherches,  
Défiant les autorités,  
Padoue, Florence puis Rome jalonnèrent son parcours de scientifique.

Avec une inébranlable persévérance Galilée poursuit ses recherches,  
Sacrifiant tout à la démonstration de sa découverte issue de la théorie copernicienne :

Puis, face à l'Inquisition triomphant d'un Pape « progressiste » mais conscient de ses responsabilités terrestres,  
L'Homme, acceptera d'abjurer au grand désespoir de ses plus proches collaborateurs.

Vieilli et quasiment aveugle, confié aux seuls soins de sa fille dévouée à l'église,  
Lors d'une visite d'adieu d'un jeune étudiant par lui formé,  
Surveillance déjouée,  
Galilée, indomptable savant,  
Confiera au visiteur une copie cachée de son « livre » interdit et confisqué.

Secret courage contre lâcheté officielle,  
Triomphe de l'intelligence sur l'obscurantisme.

Dans un beau décor dépouillé de Lili Kendara : hauts murs sombres percés en fond de plateau et en hauteur d'une large ouverture devenue en écran pour la projection des indications de lieu et de temps surplombant deux larges panneaux coulissant s'ouvrant sur l'espace ou se refermant telles de terribles portes de prison.

Jouant sur les contrastes d'effets réussis avec les costumes,  
Le large manteau intemporel de Galilée s'opposera aux robes d'universitaires, à la pourpre cardinalice, à la bure des moines, au dépouillement de l'Inquisiteur, comme à la munificence papale.

Sobre, clair, le travail de mise en scène permet de suivre un texte riche, dense et fort.  
Mais on attendait davantage d'un acteur tel que Philippe Torreton que l'on a vu plus intense et prenant dans ses rôles précédents.  
Équilibrée, l'ensemble de cette distribution ne présente pas d'aspérité.  
La justesse est là, on écoute, on suit.

Ode à l'intelligence de l'homme :

« Qui ne connaît la vérité est un imbécile, mais qui, la connaissant, la nomme mensonge, celui-là est un criminel ».

La profession de foi justifiait plus de feu,

Trop « raisonnable » ,

Tiède réalisation

# DMPVD : THÉÂTRE – SPECTACLES – CULTURE

Des Mots Pour Vous Dire : expositions, concerts, cinéma, littérature, conférences...

## “La vie de Galilée” à La Scala

Le [2 octobre 2019](#) par [Critiques théâtre et spectacles – Des mots pour vous dire](#) dans [Rédigé par Scribo](#)

Philippe Torreton ne pouvait pas passer à côté d'un aussi beau rôle, il incarne un Galilée déterminé et lucide, capable de passer de la légèreté quand il transmet son savoir, à une extrême gravité face à l'obscurantisme. Les mots de Brecht raisonnent de façon étrangement actuelle dans cette belle mise en scène de Claudia Stavisky.

### **La vérité, mais à quel prix ?**

Comment révéler la vérité et résister à la pression et surtout aux menaces qui pèsent sur celui qui contredit l'ordre établi ? Avec beaucoup de courage, de ténacité, d'intelligence, et la conviction que l'on a découvert quelque chose d'essentiel pour l'humanité.

Mais au XVIIe siècle l'Église est puissante et craint une remise en cause profonde de l'équilibre du monde et de l'existence même de Dieu. Galilée en subira les conséquences et devra ruser pour poursuivre ses travaux malgré le manque de liberté et le danger d'être de nouveau emprisonné.

### **Dans la peau de Galilée**

Pratiquement tout le temps sur scène, Philippe Torreton incarne un Galilée dans la force de l'âge jusqu'à un âge avancé, on assiste à une transformation physique subtile de la part du comédien. Il entraîne avec lui tous les acteurs, dont certains jouent plusieurs rôles, que l'on sent investis et emmenés par une histoire et un texte puissants, et un acteur principal charismatique.

Par des jeux de lumière, la scène est tour à tour le bureau de Galilée, la salle de l'arsenal de Venise ou le palais du Vatican dans une valse de meubles qui se déplacent au gré des lieux où se joue l'action. Très beau et impressionnant de créativité.

Les 2h35 de spectacle ne doivent pas vous freiner..., on ne les voit pas passer. Courez observer les étoiles à travers le télescope de Galilée, allez à la découverte de l'univers de Brecht.

Théâtre de La Scala Paris  
13, boulevard de Strasbourg  
Paris, 10e

<https://lascalaparis.com/programmation/la-vie-de-galilee/>



## LA VIE DE GALILEE : UN GRAND TEXTE, UN FORMIDABLE PHILIPPE TORRETON...

Par Serge Bressan - [Lagrandeparade.fr](http://Lagrandeparade.fr) / De 1609 aux dernières années 1630, entre Padoue, Florence et Rome. Un homme, Galileo Galilée, bouleverse, bouscule la science tenue et muselée sous la haute autorité de Rome et de la papauté. Entre autres avancées, le savant affirme un jour : « Et pourtant elle tourne... » Oui, la Terre tourne parce qu'elle est ronde. L'Eglise et l'Inquisition n'acceptent pas que l'Homme ne soit pas, ne soit plus au centre même de la Création. C'est « La Vie de Galilée », une des grandes pièces de Bertolt Brecht (1898- 1956), né en Allemagne, apatriote après avoir été déchu de sa nationalité allemande par le régime nazi en 1935, exilé en France, au Danemark, puis en Finlande et aux États-Unis où il séjourna jusqu'en 1946. Après la Deuxième Guerre mondiale, il revient en Europe, acquiert la nationalité autrichienne et s'installe à Berlin-Est où, avec sa femme, il dirige la troupe du Berliner Ensemble, et mourra le 14 août 1956.

Donc, « La Vie de Galilée », ce mathématicien, géomètre, physicien et astronome italien (1564- 1642) qui va déployer des tonnes d'énergie pour appuyer, démontrer sa thèse. Il doit, sous son toit, faire front à sa bigote de fille- et vite, vont arriver les tenants de la Pensée officielle. Il n'écrit pas, il offre le résultat de ses recherches et de sa théorie à son fidèle disciple, le fils de la dame de maison... Il y aura procès, il admettra sa faute, ses disciples lui en feront grief- il avouera avoir fait marche arrière, s'être rétracté par peur de la torture, de la douleur et de la mort. Homme brillant, homme d'honneur, génie incompris face aux obscurantistes, Galileo Galilée aurait-il baissé la garde, serait-il rentré dans le rang de la bienpensance et du discours officiel ? Et pourtant, elle tourne, cette Terre, comme l'avait découvert Copernic, comme l'a confirmé Galilée...

Quatre raisons pour aller voir au plus vite cette « Vie de Galilée ». D'abord, écrit en 1938 et créé en 1943, le texte de Bertolt Brecht. Un texte fleuve en quinze scènes, prévu sur quatre heures, réduit ici à deux heures et vingt minutes, pour une quarantaine de personnages et tout autant d'acteurs- ramené ici à onze comédiens.e.s... Le dramaturge- l'un des plus brillants du 20ème siècle, brille encore par la pureté de son écriture et la construction imparable de la pièce. Ensuite, le thème développé par Brecht : le pouvoir du progrès et la domination des masses. Et puis, la mise en scène de Claudia Stavisky. Contrairement à la version présentée durant l'été 2019 à la Comédie-Française avec une mise en scène luxueuse d'Eric Ruf, elle a opté pour le principe d'audace et d'austérité. Le décor minimal, voire minimaliste tout comme les couleurs ou la lumière conviennent parfaitement et mettent joliment en avant l'ascétisme de Galilée. Enfin, et surtout, l'interprétation magistrale de Philippe Torreton. Entouré d'une troupe brillante (parmi lesquels, entre autres,



Michel Hermon et Marie Torreton) et enveloppé dans un long manteau gris, il excelle en Galilée. Molière du meilleur comédien 2014, il est saisissant de présence, dessinant un Galilée physique et spirituel.

Avec cette « Vie de Galilée » version Stavisky- Torreton, on a là non plus un affrontement Galilée vs. l'Église du 17ème siècle, mais plutôt le questionnement sur une vérité qu'il faut ou non accepter et rendre publique- au risque d'un bouleversement de la société. Un texte d'une importance capitale servi magnifiquement. « La Vie de Galilée », c'est bien « un théâtre d'idées » comme disait le metteur en scène Antoine Vitez...

Qui ne connaît la vérité n'est qu'un imbécile. Mais qui, la connaissant, la nomme mensonge, celui-là est un criminel !